TROIS TRAITEZ DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE NON ENCORE IMPRIMEZ.

SCAVOIR

LE SECRET LIVRE DV TRES-ancien Philoſophe ARTEPHIVS, *traitant de l'Art occulte & tranſmutation Metallique, Latin François.*

PLVS

LES FIGVRES HIEROGLIPHIQVES de NICOLAS FLAMEL ainſi qu'il les a miſes en la quatrieſme arche qu'il a baſtie au Cimetiere des Innocens à Paris, entrant par la grande porte de la ruë S. Denys, & prenant la main droite, auec l'explication d'icelles par iceluy FLAMEL.

ENSEMBLE,

Le vray Liure du docte SYNESIVS *Abbé Grec, tiré de la Bibliotheque de l'Empereur ſur le meſme ſubiect, le tout traduit par* P. ARNAVLD *ſieur de la Cheuallerie Poiteuin.*

Si te fata vocant, aliàs non viribus vllis,
Neque etiam duro poteris conuellere ferro.
Virgil.

A PARIS,

Chez GVILLAVME MARETTE ruë Sainct Iacques, au Gril, pres ſainct Benoiſt.

M. D C. XII.

Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. iour de Mars mil six cens douze, signées par le Roy en son Conseil Ceberet, & sellees du grand Seau en cire jaune : Il est permis & accordé par priuilege special à PIERRE ARNAVLD sieur de la Cheuallerie en Poictou, de faire imprimer par qui bon luy semblera, *Trois Traittez non encor imprimez, sçauoir : Le secret Liure du tres-ancien Philosophe Artephius traittant de l'art occulte & transmutation Metallique Latin François : plus les Figures Hierogliphiques de Nicolas* FLAMEL, *auec l'explication d'icelles par ledict* FLAMEL : *Ensemble, le Vray Liure du docte Synesius Abbé Grec* : Et iceux vendre, distribuer & debiter en tous les lieux & endroits de ce Royaume pendant le temps de dix ans, à commençer du iour de ces presentes, auec inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres se meslans de l'Imprimerie en ce Royaume, de ne les imprimer en langue Latine, Françoise ou autre n'iceux exposer en vente directement ou indirectement pendant ledit temps, sans la permission ou consentement dudit Arnauld, à peine de confiscation desdits Liures, de deux mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests : Veut en outre sa Majesté, qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege au commencement ou en la fin desdits Traittez, il soit tenu pour deuëment signifié, & venu à la cognoissance de tous.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, CEBERET.

Et scellée du grand Seau en cire jaune.

PREFACE AV LECTEVR.

NOstre ARTEPHIVS (Lecteur beneuole) seul entre tous les autres Philosophes n'est point enuieux, ainsi que luy-mesme le dit cy apres en plusieurs lieux, c'est la raison pour laquelle il explique en ce traité tout l'art en paroles tres-claires, interpretant tant qu'il peut les ambages & sophismes des autres. Toutefois afin que les impies, ignorans, & meschans ne peussent aisément trouuer le moyen de nuire aux bons apprenant ceste science, il a vn peu voilé le principal de l'art, par vne artificieuse methode, faisant comme s'il repetoit plusieurs fois vne chose, car dans icelles repetitions il change tousiours quelques mots semblant souuent dire le contraire de ce qu'il a dit auparauant, voulant laisser au iugement du lecteur le bon chemin, aussi bien que le mauuais, afin que si quelqu'vn trouue ce qu'il desire, il rende graces à Dieu, si au cõtraire il cognoit ne trauailler point, deuëment qu'il relise ces escrits. Ainsi feit le docte Iean Pontanus (qui dit en son Epistre imprimée au Theatre Chimique) Ils errent (dit-il parlant de tous ceux qui trauaillent en ceste œuure) ils ont erré, & erreront tousiours, parce que les Philosophes n'ont iamais mis en leurs liures le propre agent excepté vn seul qui est appellé ARTEPHIVS, mais il parle pour soy, & si ie n'eusse leu ARTEPHIVS, & cogneu dequoy il parloit, iamais ie n'eusse parfait l'œuure. Donc lis ce liure, voire relis-le, iusques à tant que tu l'ayes cogneu parler, & que tu puisses obtenir la fin desirée. Il seroit superflu de parler dauantage de nostre autheur, il suffit qu'il a vescu l'espace de mil ans, par la grace de Dieu & l'vsage (cõme il dit) de ceste quintessence. Cela mesme est tesmoigné par Roger Baccon en son liure des œuures admirables de la Nature; Et encor par le tresdocte Theophraste Paracelse en son liure de la vie longue. Lequel temps de mil années aucun autre Philosophe, non pas mesme le Pere Hermes, n'a iamais peu atteindre. Regarde dõc, si (peut estre,) cestui-cy n'a point mieux entendu la façon de l'vsage de ceste pierre, que les autres. Toutesfois tout tel qu'il est, vse-en, & de nos labeurs à la gloire de Dieu & vtilité du Royaume de France. A Dieu.

PRAEFATIO AD LECTOREM.


Rtephius noster (beneuole Lector) solus inter Philosophos inuidia caret, vt infra de se pluribus in locis asserit, & ideo apertissimis verbis artem omnem explicat, ac ambages & sophismata sapientum quantum ipse potest soluit ac dirimit. Verum ne etiam impijs, ignaris, & malis modum nocendi præstaret, sub artificiosa methodo, modo asserens, modo negans, in repetitionibus suis veritatem velauit, relinquens iudicio lectoris viam virtutis, veritatis, & veri laboris, quam si quis capere poßit, gratias immortales soli reddat Deo, si verò videat se in vero tramite non ambulare, authorem relegat, quousque eius mentem penitus attingere poßit. Sic fecit doctißimus Ioannes Pontanus qui dicit in Epistola in Theatro Chimico impressa. Errant (loquitur de laborantibus in arte) errauerunt ac errabunt, eò quod proprium agens non posuerunt Philosophi, excepto vno qui ARTEPHIVS nominatur, sed pro se loquitur, & nisi ARTEPHIVM legissem, & loqui sensissem, nunquam ad operis complementum peruenissem. Ergo hunc lege, & relege, quousque loqui sentias, finemque optatum obtinere poßis. Non est quod multa faciam de authore nostro, sufficiat illum vixisse per mille annos, gratia (inquit) Dei & vsu huius mirabilis quintæ essentiæ: vt etiam testatur Rogerius Baccon in libro de mirabilibus naturæ operibus; Et etiam doctißimus Theophrástus Paracelsus in libro de vita longa, quód tempus mille annorum cæteri Philosophi, neque etiam pater ipse Hermes, potuerunt attingere. Vide ne ergo forsan hic author, virtutes nostri lapidis melius cæteris noscat. Tu tamen vt vt est, fruere illo, laboribusque nostris ad Dei gloriam & Regni Galliarum vtilitatem. Vale.

LE LIVRE SECRET DV TRES-ancien Philosophe ARTEPHIVS *traitant de l'Art occulte & de la pierre Philosophale.*

L'Antimoine est des parties de Saturne, ayant en toutes façons sa nature, aussi cest Antimoine Saturnin conuient au Soleil, ayant en soy l'argent vif dans lequel aucun metal ne se submerge que l'or: c'est à dire tant seulement vrayement le Soleil se submerge en l'argent vif Antimonial Saturnin, sans lequel argent vif aucun metal ne se peut blanchir. Il blanchit donc le leton, c'est à dire l'or & reduit le corps parfaict en sa premiere matiere, c'est à dire en soulfre & argent vif de couleur blanche, & plus qu'vn miroir resplendissante. Il dissout (dis-ie) le corps parfaict qui est de sa nature: Car ceste eau est amiable & aux metaux placable, blanchissant le Soleil, parce qu'elle contient vn argent vif blanc. Et de cecy tu dois tirer vn tresgrand secret, c'est à sçauoir que l'eau Antimoniale Saturnine doit estre Mercuriale & blanche, à fin qu'elle blanchisse l'or, ne bruslant point, mais seulement dissoluant, & puis apres se congelant en forme de cremeur blanche Voila pourquoy le Philosophe dict, que ceste eau faict le corps estre volatil, parce qu'apres qu'il a esté dissoult & rafroidy il monte en haut en la superficie de l'eau. Prens (dit-il) de l'or crud folié, ou laminé, ou calciné par Mercure, mets iceluy dans nostre vinaigre Antimonial Saturnin, Mercurial, & tiré du sel armoniac, (comme on dict) mets le dans vn vaisseau de verre large & haut de quatre doits ou plus, & laisse le là en chaleur temperée, & tu verras en peu de temps s'esleuer comme vne liqueur d'huile surnageante au dessus en forme de pellicule, recueille-là auec vn cuillier, ou en mouïllãt vne plume, & ainsi par iour par plusieurs fois collige-là, iusques à ce que rien plus ne monte, puis fay euaporer au feu l'eau, c'est à dire la superfluë humidité du vinaigre, & te restera vne quinte essence d'or en forme d'huile blanc, incombustible, dans lequel huile les Philosophes ont mis leurs plus grands secrets, & cest huile est d'vne tresgrande douceur, ayant de grandes vertus pour appaiser la douleur des playes.

Tout le secret donc de ce secret Antimonial, est que par ce dessus

ARTEPHII ANTIQVISSIMI PHILOSOPHI de arte occulta, atque lapide philoſophorum Liber ſecretus.

ANtimonium eſt de partibus Saturni, & in omnibus modis habet naturam eius, & antimonium Saturninum conuenit Soli, & in eo eſt argentum viuum in quo non ſubmergitur aliquod metallum niſi aurum, id eſt Sol ſubmergitur verè tantum in argẽto viuo Antimoniali Saturniali, & ſine illo argento viuo aliquod metallum dealbari non poteſt. Dealbat ergo latonem, id eſt aurum, & reducit corpus perfectum in ſuam primam materiam, id eſt in ſulphur & argentum viuum albi coloris, & pluſquam ſpeculum ſplendentis. Diſſoluit (inquam) corpus perfectum quod eſt de ſua natura. Nam illa aquã eſt amicabilis & metallis placabilis dealbans Solem, quia continet argentum viuum album. Et ex hoc vtique maximum elicias ſecretum, videlicet quod aqua Antimonij Saturnini debet eſſe Mercurialis & alba vt dealbet aurum, nõ vrens, ſed diſſoluens & poſtea ſe congelans in formam cremoris albi. Ideo dicit Philoſophus, quod aqua iſta facit corpus volatile, propterea quod poſtquam in hac aqua diſſolutum fuerit & infrigidatum aſcendit ſuperius in ſuperficie aquæ. Recipe (inquit) aurum crudum foliatum, vel laminatum, vel calcinatum per Mercurium & ipſum pone in aceto noſtro Antimoniali Saturniali, Mercuriali & ſalis armoniaci (vt dicitur) in vaſe vitreo lato & alto quatuor digitorũ, vel plus, & dimitte ibi in calore temperato, & videbis breui tempore eleuari quaſi liquorem olei deſuper natantem in modũ pelliculæ, collige illud cum cocleari vel penna intingendo, & ſic pluribus vicibus in die collige, donec nihil amplius aſcendat & ad ignem facies euaporare aquam, id eſt ſuperfluam humiditatem aceti & remanebit tibi quinta eſſentia auri in modum olei albi incombuſtibilis, in quo oleo Philoſophi poſuerunt maxima ſecreta, & hoc oleum habet dulcedinem maximam, atque valet ad mitigandos dolores vulnerum.

Eſt igitur totum ſecretum iſtius ſecreti Antimonialis vt per hoc

nous ſçachions extraire & tirer du corps de la Magneſie l'argent vif non bruſlant, (& cela eſt l'Antimoine, & le Sublimé Mercurial) c'eſt à dire, il faut extraire vne eau viue, incombuſtible, puis la congeler auec le parfaict corps du Soleil qui ſe diſſoult dans icelle, en nature & ſubſtance blanche congelée comme creſme, & faire venir tout cela blanc: Toutesfois, premierement le Soleil en la putrefaction & reſolution qu'il fera en ceſte eau, en ſon commencement perdra ſa lumiere, s'obſcurcira, & noircira, puis s'eſleuera ſur l'eau, & ſur icelle ſurnagera peu a peu vne couleur en ſubſtance blanche, & cela s'appelle blanchir le leton rouge, le ſublimer philoſophiquement, & reduire en ſa premiere matiere, c'eſt à dire en ſoulfre blanc incombuſtible, & en argent vif fixe: Et par ainſi l'humide terminé, c'eſt à dire, l'or noſtre corps, par la reiteration de la liquefaction en ceſte eau noſtre diſſolutiue, ſe conuertira & reduira en ſoulfre, & argent vif fixe, & en ceſte façon le parfaict corps du Soleil prendra vie en ceſte eau, dans icelle ſe viuifiera, s'inſpirera, croiſtra, & multipliera en ſon eſpece comme les autres choſes. Car en ceſte eau, il ſe faict que le corps compoſé de deux corps, du Soleil & de la Lune, s'enfle, ſe pourrit comme le grain de bled, s'engroſſit, s'eſleue & croiſt, prenant ſubſtance & nature animée & vegetable.

Auſſi noſtre eau, noſtre vinaigre ſuſdict, eſt le vinaigre des montagnes, c'eſt à dire du Soleil & de la Lune, voila pourquoy il ſe meſle auec le Soleil & la Lune leur adherant perpetuellement: voire le corps prent d'icelle eau la teinture de blancheur, & auec icelle reſplendit d'vne lueur ineſtimable. Qui ſçaura donc conuertir le corps en argent blanc medicinal, il pourra puis apres facilement conuertir par ceſt or blanc, tous metaux imparfaicts en tresbon argent fin. Ceſt or blanc s'appelle par les Philoſophes, la Lune blanche des Philoſophes, l'argent vif blanc fixe, l'or de l'alchimie, & la fumée blanche. Donc ſans ceſtuy noſtre vinaigre Antimonial, l'or blanc de l'alchimie ne ſe peut faire. Et parce qu'en noſtre vinaigre y à double ſubſtance d'argent vif, l'vne de l'Antimoine, l'autre du Mercure ſublimé, il a auſſi double poids & ſubſtance d'argent vif fixe, & augmente en l'or ſa naturelle couleur, poids, ſubſtance, & teincture,

Donc noſtre eau diſſoluente porte vne grande teincture & grande fuſion, par ce que quand elle ſent le feu commun,

nous

sciamus extrahere argentum viu. de corpore magnesiæ non vren s, & hoc est Antimonium, & sublimatum Mercuriale, id est, oportet extrahere vnam aquam viuam, incombustibilem, dein illam congelare cum corpore perfecto Solis, quod inibi dissoluitur in naturam & substantiam albam congelatam ac si esset cremor, & totum deueniat albũ: sed prius Sol iste in sua putrefactione & resolutione in hac aqua, in principio amittet lumen suum, obscurabitur & nigrescet, demum eleuabit se super aquam, & paulatim illi albus supernatabit color in substantiam albam, & hoc est dealbare latonem rubeum, eum sublimare philosophicè, & reducere in suam primam materiam, id est in sulphur album, incombustibile & in argentum viuum fixum: & sic humidum terminatum, id est aurum corpus nostrum, per reiterationem liquefactionis in aqua nostra dissolutiua, conuertitur & reducitur in sulphur & argẽtum viuum fixum, & sic corpus perfectum Solis, accipit vitam in tali aqua, viuificatur, inspiratur, crescit, & multiplicatur in sua specie, sicut res cæteræ. Nam in ipsa aqua corpus ex duobus corporibus Solis & Lunæ, fit, vt infletur, tumeat, ingrossetur, eleuetur, & crescat accipiendo substantiam & naturam animatam & vegetabilem.

Nostra etiam aqua, ceu acetum supradictum, est acetum mõtium, id est, Solis & Lunæ, & ideo miscetur Soli & Lunæ, illisq; adhæret in perpetuũ, ac corpus ab illa accipit tincturam albedinis & splendet cum ea fulgore inestimabili. Qui sciuerit igitur conuertere corpus in argentum album medicinale, de facile deinde poterit conuertere per istud aurum album, omnia metalla imperfecta in optimũ argentum finum. Et istud aurũ album, dicitur à philosophis Luna alba philosophorum, argentum viuum album fixum, aurum Alchimiæ, & fumus albus. Ergo sine illo aceto nostro Antimoniali, aurum album alchimiæ nõ fit. Et quia in aceto nostro est duplex substantia argenti viui, vna ex Antimonio, altera ex Mercurio sublimato, & ideo dat duplex pondus & substantiam argenti viui fixi, & etiam augmentat in eo suum natiuum colorem, pondus, substantiam, & tincturam.

Nostra igitur aqua dissolutiua, portat magnam tincturam magnamq; fusionem, propterea quod quando sentit ignem communem,

elle faict fondre l'or où l'argent s'il est dans icelle, & tout aussi tost le liquefie & conuertit en sa substance blanche comme elle est, adioustant au corps couleur, poids, & teincture. Elle est aussi dissoluente de toute chose qui se peut liquifier, & l'eau pesante, visqueuse, pretieuse, resoluant tous les corps cruds en leur premiere matiere, c'est à dire en terre & pouldre visqueuse, c'est à dire en soulfre & argent vif. Si donc tu mets en ceste eau, quelque metal que ce soit, limé, ou attenué, & le laisses par certain temps en douce & lente chaleur, il se dissouldra tout, & se changera en eau visqueuse, & en huyle blanc, ainsi qu'il est desja dict. Et ainsi elle mollifie le corps, & le prepare à la fusion & liquefaction, voire elle faict toutes choses estre fusibles, comme les pierres & les metaux. & puis elle leur donne esprit & vie. Donc elle dissoult toutes choses par solution admirable, conuertissant le corps parfaict en medecine fusible, fundente, penetrante, & plus fixe, augmentant le poids & couleur.

Trauaille donc auec icelle, & tu en auras ce que tu desires. Car elle est l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune, l'huyle, l'eau dissoluente, la fontaine, le bain Marie, le feu contre nature, le feu humide, secret, oculte & inuisible, & le vinaigre tres fort duquel vn ancien Philosophe à dict, I'ay prié le Seigneur, & il m'a monstré vne eau nette, que i'ay cogneu estre vn pur vinaigre alterant, penetrant & digerant: Vinaigre, dis-je, penetratif, & instrument mouuant l'or, où l'argent à la putrefaction, resolution, & reduction en leur premiere matiere. C'est l'vnique agent en ce monde pour cest Art, lequel peut seul resouldre & reincruder les corps metalliques auec la conseruation de leur espece. Il est donc le seul moyen, apte & naturel, par lequel nous deuons resouldre les corps du Soleil & de la Lune par admirable & solemnelle dissolution, en conseruant l'espece sans aucune destruction, mais seulement la changeant en forme & generation nouuelle, plus noble & meilleure, c'est à sçauoir en la parfaicte pierre des Philosophes qui est leur secret admirable.

Or ceste eau est vne certaine moyenne substance claire comme l'argent pur, laquelle doit receuoir les teinctures du Soleil & de la Lune, à fin qu'elle se congele & se conuertisse auec eux en terre blanche & viue. Car ceste eau à besoin des corps parfaicts, à fin qu'auec iceux apres la dissolution, elle se congele, fixe, & coagule en

si in ea est corpus perfectum Solis, vel Lunæ subito illud fūdi facit & lequefieri & conuerti in suam substantiam albam vt ipsa est & addit colorem, pondus & tincturā corpori. Est etiā solutiua omnium liquabilium, & est aqua ponderosa, viscosa, prætiosa & honorāda, resoluens omnia corpora cruda in eorum primam materiam, hoc est in terram & puluerem viscosum, id est in sulphur & argentum viuum. Si ergo posueris in illa aqua quodcunque metallum, limatū, vel attenuatum, & demittas per tempus in calore leni, dissoluetur totum & vertetur in aquam viscosam, siue oleum albū, vt dictum est. Et sic mollificat corpus & preparat ad fusionem & liquefactionem, imò facit omnia fusibilia, id est lapides & metalla, & postea illis dat spiritum & vitam. Dissoluit ergo omnia solutione mirabili, conuertens corpus perfectum in medicinam fusibilem, fundentem, penetrantem, & magis fixam, augens pondus & colorem.

Operare ergo cum ea, & consequeris quod desideras ab ea. Nam est spiritus & anima Solis & Lunæ, oleum, & aqua dissolutiua, fōs, balneum Mariæ, ignis contra naturam, ignis humidus, ignis secretus, ocultus, & inuisibilis, atque acetum acerrimum, de quo quidam antiquus philosophus dicit, Rogaui Dominum, & ostēdit mihi vnā aquam nitidā, quam cognoui esse purum acetum alterans, penetrans, & digerens. Acetum (inquā) penetratiuum, & instrumentum mouens ad putrefaciendum, resoluendum, & reducendum aurum vel argentum in sui primā materiā, & est vnicum agens in toto mundo in hac arte quod videlicet potest resoluere & reincrudare corpora metallica sub conseruatione suæ speciei. Est igitur solum medium aptum & naturale per quod debemus resoluere corpora perfecta Solis & Lunæ mirabili & solemni solutione sub conseruatione suæ speciei, & absque vlla destructione, nisi ad nouam, nobiliorem, & meliorē formam, siue generationem, scilicet in lapidem perfectum philosophorum, quod est secretum & arcanum eorum mirabile. Est autem aqua illa media quædam substantia, clara vt argentum purum, quæ debet recipere tincturas Solis & Lunæ, vt congeletur & cōuertatur in terram albam, viuam. Ista enim aqua eget corporibus perfectis, vt cum illis post dissolutionem congeletur, fixetur, & coaguletur in-

terre blanche : d'autant que leur ſolution eſt leur coagulation : par ce qu'ils ont vne meſme operation, & l'vn ne ſe peut diſſoudre, que l'autre ne ſe congele. Et n'y a autre eau, qui puiſſe diſſouldre les corps, que celle-là ſeule qui demeure permanente auec iceux en matiere & forme. Voire le permanent ne peut eſtre, qu'il ne ſoit de la meſme nature de l'autre corps, à fin qu'ils ſe facent vn. Quand tu verras donc ton eau ſe coaguler elle-meſme auec les corps en icelle diſſoults, ſois aſſeuré, ta ſcience, methode & tes operations eſtre vrayes & philoſophiques, & que tu procedes bien en l'Art.

Donc la nature s'amende en ſa ſemblable nature, c'eſt à dire, l'or & l'argent s'ameliorent en noſtre eau, comme noſtre eau auec ces corps. Auſſi ceſte eau, eſt appellée le moyen & millieu de l'ame, ſans lequel nous ne pouuons trauailler en ceſt Art. Elle eſt le feu vegetable, animal, & mineral, conſeruatif de l'eſprit fixe du Soleil & de la Lune, le deſtructeur des corps, & le vainqueur : par ce qu'il deſtruict & diſſoult les corps, & change les formes metalliques, faiſant que les corps ne ſont plus corps, mais ſeulement eſprits fixes, conuertiſſant icelles formes en ſubſtance humide, molle & fluide, qui à entrée & vertu d'entrer dans les autres corps imparfaicts, & ſe meſler auec eux indiuiſiblement, enſemble les teindre & parfaire, ce que ces corps ne pouuoient pas auparauant, par ce qu'ils eſtoient ſecs & durs, & ceſte dureté n'a point de vertu de teincture ny de perfection. Donc bien à propos conuertiſſons-nous, ces deux corps en ſubſtance fluide, d'autant que toute teincture teinct plus mille fois en ſubſtance molle & liquide, qu'en ſeiche, comme on peut voir au ſaffran. Donc la tranſmutation des metaux imparfaicts, eſt impoſſible par les corps durs & ſecs, mais ſeulement par les mols & liquides. De cecy il faut conclurre, qu'il faut faire reuenir l'humide, & reueler le caché. Ce qui s'appelle reincruder les corps, c'eſt à dire les cuire & amollir, iuſques à ce qu'ils ſoient priuez de leur corporalité dure & ſeiche,, par ce que le ſec n'entre point, ny ne teinct que ſoy meſme. Donc le corps ſec & terreſtre ne teinct point, s'il n'eſt teinct, car (comme il eſt dict) l'eſpais terreſtre n'entre point, ny teinct, par ce qu'il n'entre point, donc il n'altere point. partant l'or ne teinct point, iuſques à ce que ſon eſprit occulte ſoit tiré & extraict de ſon ventre par noſtre eau blāche, & ſoit faict du tout ſpirituel, blanche fumée, blanc eſprit, & ame admirable.

terram albam. Solutio autē eorum est etiam congelatio eorum, Nam vnam & eandem habent operationē quia non soluitur vnum, quin congeletur & alterum: nec est alia aqua quæ possit dissoluere corpora, nisi illa quæ permanet cum eis in materia, & firma, imo permanens esse non potest, nisi sit ex alterius natura, vt fiant simul vnum. Cum videris igitur aquam coagulare seipsam cum corporib. in ea solutis, ratus esto, scientiam, methodum & operationes tuas esse veras ac philosophicas, teque in arte rectè procedere.

Ergo natura emendatur in sua consimili natura, id est, aurum & argentum, in nostra aqua emendantur, & aqua etiam cum ipsis corporibus, quæ etiam dicitur medium animæ, sine quo nihil agere possumus in arte ista. & est ignis vegetabilis, animalis, & mineralis conseruatiuus spiritus fixi Solis & Lunæ, destructor corporum ac victor: quia destruit, diruit atque mutat corpora & formas metallicas, facitque illas non esse corpora, sed spiritum fixum, illasque conuertit in substantiam humidam, mollem & fluidā, habentē ingressum & virtutem intrandi in alia corpora imperfecta & misceri cū eis per minima, & illa tingere & perficere, quod quidem non poterāt cū essent corpora metallica sicca & dura, quæ non habent ingressum neque virtutem tingendi & perficiendi imperfecta. Benè igitur corpora conuertimus in substantiā fluidam, quia vnaquæque tinctura plus in millesima parte tingit in liquida substātia & molli, quā in sicca, vt patet de croco. Ergo transmutatio metallorum imperfectorū, est impossibilis fieri per corpora perfecta sicca, nisi prius reducantur in primam materiam mollē & fluidam. Ex his oportet, quod reuertatur humidum, & reueletur absconditum. Et hoc est, reincrudare corpora, id est, decoquere & mollire donec priuentur corporalitate dura & sicca: quia siccum, non ingreditur nec tingit, nisi seipsum. Corpus igitur siccum terreum, non tingit, nisi tingatur, quia (vt dictum) spissum terreum nō ingreditur nec tingit, quia non intrat, ergo nō alterat; non idcirco tingit aurum, donec spiritus eius occultus extrahatur à ventre eius per aquam nostram albam, & fiat omnino spiritualis, & albus fumus, albus spiritus. & anima mirabilis.

Partant, nous deuons auec noſtre eau attenuer les corps parfaicts, les alterer, & mollifier, à fin qu'apres ils ſe puiſſent meſler auec les autres imparfaicts. Voila pourquoy quand nous n'aurions autre benefice & vtilité de ceſte noſtre eau Antimoniale que ceſtui-cy, qu'elle rend les corps parfaicts, ſubtils, mols & fluides ſelon ſa nature, il nous ſuffit: Car elle reduit les corps à la premiere origine de leur ſoulfre & Mercure, & puis apres en peu de temps, en moins d'vne heure d'vn iour, nous pouuons d'iceux faire ſur la terre ce que la nature a faict deſſous aux mines de la terre en mille années, ce qui eſt quaſi miraculeux. Noſtre final ſecret eſt doncques, par noſtre eau faire les corps volatils, ſpirituels, & eau tingente, ayant entrée ſur les autres corps. Car elle faict des corps vn vray eſprit, parce qu'elle incere les corps durs & ſecs, & les prepare à la fuſion, c'eſt à dire, les conuertit en eau permanente. Elle faict donc des corps vn huyle tres-precieux & bening, qui eſt vne vraye teincture, & vne eau permanente blanche, de nature chaude & humide, temperée, ſubtile, & fuſible comme la cire, qui penetre, profunde, teinct & parfaict. En ceſte façon noſtre eau diſſoult incontinent l'or & l'argent, faiſant vn huyle incombuſtible, qui ſe peut lors meſler dans les autres corps imparfaicts. D'autant que noſtre eau conuertit les corps en ſel fuſible, qui puis apres eſt appellé par les Philoſophes Sel Albrot, qui eſt des ſels le meilleur, & le plus noble, eſtant fixe au regime, & ne fuyant point le feu. Et veritablement il eſt l'huyle de nature chaude & ſubtile, penetrante, profundante, & entrante, appellé Elixir complet, & le ſecret caché des ſages Alchimiſtes. Celuy donc qui ſçait ce ſel du Soleil & de la Lune, ſa generation, ou preparation, & puis apres le meſler, & faire amy auec les autres metaux imparfaicts, celuy là vrayement ſçait vn des treſgrands ſecrets de la nature, & vne voye de perfection.

Ces corps ainſi diſſoulds par noſtre eau, ſont appellez argent vif, lequel n'eſt point ſans ſoulfre, ny ſoulfre ſans nature des luminaires, par ce que les luminaires, le Soleil & la Lune, ſont les principaux moyens & milieu en la forme par leſquels la nature paſſe, parfaiſant & accompliſſant ſa generation. Et ceſt argent vif eſt appellé ſel honoré & animé, & portant generation, & feu, veu qu'il n'eſt que feu, ny feu, veu qu'il n'eſt que ſoulfre, ny ſoulfre, veu qu'il n'eſt qu'argent vif, tiré par noſtre eau du Soleil & de la Lune, & reduit en pierre de grand prix, c'eſt à dire, ceſt argent vif eſt la matiere

Quare debemus per aquã nostrã, perfecta corpora attenuare, alterare, & mollificare, vt deinde misceantur cæteris corporibus imperfectis. Vnde si aliud beneficium non haberemus ab illa aqua Antimoniali, nisi quod reddit corpora subtilia, mollia, & fluida ad sui naturam, sufficeret nobis. Nã reducit corpora ad primam originem sulphuris & Mercurij, vt ex his postea in breui tempore, minus quam in hora diei, faciamus super terram, quod natura operata est subtus in minerijs terræ in millib. annis, quod est quasi miraculosum. Est igitur nostrum finale secretum, per aquam nostram, corpora facere volatilia & spiritualia, & aquam tingentẽ, habentem ingressum. Facit enim corpora merum esse spiritum; quia incerat corpora dura & sicca & præparat ad fusionem, id est conuertit in aquam permanentẽ. Facit ergo ex corporibus oleum pretiosissimum benedictum, quod est vera tinctura & aqua permanens alba, de natura, calida & humida, temperata, subtili, & fusibili vt cera, quod penetrat, profundat, tingit & perficit. Aqua ergo nostra incontinenti soluit aurum & argentum, & facit oleum incõbustibile, quod tunc potest cõmisceri alijs corporib. imperfectis. Nam aqua nostra conuertit corpora in naturã salis fusibilis, qui dicitur Sal Albrot philosophorum, omnium salium melior & nobilior, in regimine fixus non fugiens ignẽ, & ipse quidem est oleum de natura calida, subtilis, penetrans, profundans, & ingrediens, dictus Elixir completum, & est secretum occultum sapientum Alchimistarum. Qui scit ergo hunc salem Solis & Lunæ, & eius generationem siue præparationẽ, & postea ipsum commiscere & amicari cæteris corporibus imperfectis, scit profecto vnum de secretis naturæ maximum, & viã perfectionis vnã.

Hæc corpora sic soluta per aquam nostrã dicuntur argentum viuum, quod non est sine sulphure, nec sulphur sine natura luminarium, quia luminaria sunt principalia media in forma per quæ natura trãsit perficiendo & cõplendo suã generationẽ, & istud argentum viuum vocatur sal honoratum & animatum, & prægnans, & ignis, cum non sit nisi ignis; nec ignis, nisi sulphur, nec sulphur, nisi argentum viuum extractum à Sole & Luna per aquã nostram & reductũ in lapidem alti prætij, id est, est materia alterata luminarium &

des luminaires alterée, changée & reduite de la vilité en noblesse. Note, que ce soulfre blanc, est le pere des metaux & leur mere, ensemble il est nostre Mercure, la miniere de l'or, l'ame, le ferment, la vertu minerale, le corps viuant, la medecine parfaicte, nostre soulfre & nostre argent vif, c'est à dire soulfre du soulfre, argent vif de l'argent vif, & Mercure du Mercure. Donc la proprieté de nostre eau est, qu'elle liquefie l'or & l'argent, & augmente en eux leur naturelle couleur. Elle conuertit donc les corps, de leur corporalité, en spiritualité. C'est celle là, qui enuoye dans le corps la fumée blanche, qui est l'ame blanche, subtile, chaude, & de grande igneité. Ceste eau est aussi appellée, la pierre sanguinaire, aussi elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se faict, & le subiect de toutes choses liquables, & de liquefaction, qui conuient fort bien, & adhere au Soleil & à la Lune, mais plus au Soleil qu'à la Lune, note bien cecy. S'appelle aussi le milieu, pour conioindre les teinctures du Soleil & de la Lune auec les metaux imparfaicts. Car elle conuertit les corps en vraye teincture, pour teindre les autres imparfaicts, c'est vne eau qui blanchit, ainsi qu'elle est blanche, qui viuifie, ainsi qu'elle est vne ame, & partant, comme dit le Philosophe, entre bien tost dans son corps. Car c'est vne eau viue qui vient arrouser sa terre, afin qu'elle germe & donne du fruict en son temps: ainsi toutes choses naissantes de la terre, sont engendrées par l'arrousement. Donc la terre ne germe point sans irrigation, arrousement & humidité L'eau de la rosée de May, nettoye ces corps, les penetre comme l'eau de la pluye, les blanchit, & fait estre vn corps nouueau composé de deux corps. Ceste eau de vie gouuernée auec ce corps, elle le blanchit, le conuertissant en sa couleur blanche. Or ceste eau est vne fumée blanche, & partant le corps se blanchit auec icelle. Il te faut donc blanchir ce corps, & rompre tes liures. Et entre ces deux, c'est à dire, entre le corps & l'eau est desir, amitié & societé, comme entre le masle & la femelle, à cause de la proximité de leur semblable nature: car nostre eau viue seconde est appellée Azoth blanchissant le leton, c'est à dire, le corps composé du Soleil & de la Lune par nostre eau premiere. Ceste eau seconde est aussi appellée l'ame des corps dissouts, desquels corps nous auons des ia lié ensemble les ames, afin qu'elles seruent aux sages Philosophes. O combien est precieuse & magnifique ceste eau! car sans elle l'œuure ne se pourroit parfaire: aussi est-elle nommée le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le receptacle de la teincture, la terre & la nourrisse, elle est ceste fontaine en laquelle

se lauent

mutata de vilitate, in nobilitatem. Nota, quod sulphur illud album, est pater metallorum ac mater illorum, Mercurius noster, & minera auri, & anima, & fermentum, & virtus mineralis, & corpus viuum, & medicina perfecta, & sulphur; & argentum viuum, nostrum, id est, sulphur de sulphure, & argentum viuum de argento viuo, & Mercurius de Mercurio. Proprietas ergo aquæ nostræ est, quod liquefacit aurum & argentum & augmentat in eis natiuum colorẽ. Cõuertit enim corpora à corporalitate in spiritualitatẽ, & ipsa est quæ immittit in corpus fumum album, qui est anima alba, subtilis calida, multæ igneitatis. Hæc aqua dicitur etiã lapis sanguinaris, est etiã virtus spiritualis sanguinis sine quo nil fit, & subiectum omnium liquabilium, & liquefactionis, quod multum Soli & Lunæ conuenit & adhæret, nec separatur ab eis semper: est ergo affinis Soli & Lunæ, sed magis Soli quam Lunæ, nota bene. Dicitur etiam medium cõiungendi tincturas Solis & Lunæ cum metallis imperfectis, nam aqua illa conuertit corpora in verã tincturam ad tingenda reliqua imperfecta, & est aqua quæ dealbat, vt est alba, quæ viuificat, vt est anima, & ideo citò corpus suum ingreditur, ait Philosophus. Nam est aqua viua quæ venit suã irrigare terram vt germinet, & fructum producat in tempore suo, nam ex roratu omnia generantur ex terra nascentia. Terra ergo nõ germinat absq; irrigatione & humiditate, aqua roris Maij ipsa abluit corpora, tanquã pluuiali penetrat & dealbat ac facit corpus nouum, ex duobus corporibus. Aqua illa vitæ gubernata cum corpore, ipsum dealbat conuertens ipsum in suum colorẽ album. Illa namque aqua, fumus albus est, ideo cum illa dealbatur corpus. Oportet ergo dealbare corpus, & rumpere libros. & inter illa duo, id est, inter corpus & aquam est libido & societas vt maris & fœminæ, propter naturæ similis propinquitatem. Nam aqua nostra viua secunda, dicitur Azot abluens latonem, id est, corpus, compositum ex Sole & Luna per aquam nostram primam, dicitur etiam anima corporum solutorum quorum animas iam simul ligauimus, vt seruiant sapientibus philosophis. Quantum ergo pretiosa est & magnifica hæc aqua? nãque absque illa opus non posset perfici. Dicitur etiam vas naturæ, vterus, matrix, receptaculum tincturæ, terra, & nutrix. Et est fons in quo

ſe lauent le Roy & la Roine, & la mere qu'il faut mettre & ſeeller ſur le ventre de ſon enfant qui eſt le Soleil, qui eſt ſorty & venu d'icelle, & lequel elle a engendré. Voila pourquoy ils s'ayment mutuellement, comme la mere & le fils, & ſe conioignent ſi ayſément enſemble, par ce qu'ils ſont venus d'vne meſme & ſemblable racine, de meſme ſubſtance & nature. Et par ce que ceſte eau eſt l'eau de vie vegetable, & partant auſſi elle donne vie, & faict vegeter, croiſtre & pulluler ce corps mort, & le faict reſuſciter de mort à vie, par ſolution & ſublimation, & en telle operation le corps eſt changé en eſprit, & l'eſprit en corps, & alors eſt faicte l'amitié, paix, & concorde des contraires, c'eſt à dire du corps & de l'eſprit, qui entr'eux enſemble, eſchangent leurs natures, qu'ils reçoiuent & ſe cõmuniquent indiuiſiblement, & ſi parfaictement, que le chaud ſe meſle auec le froid, le ſec auec l'humide, le dur auec le mol, & de ceſte façon ſe faict la mixtion des natures contraires, c'eſt à ſçauoir, du froid auec le chaud, & de l'humide auec le ſec, & l'admirable conionction des ennemis. Donc noſtre diſſolution des corps qui ſe faict en ceſte premiere eau, n'eſt autre choſe qu'vne mortification de l'humide auec le ſec, d'autant que l'humide ſe coagule touſiours par le ſec, car l'humidité ſe contient, & s'arreſte ſeulement par la ſiccité, ſe terminant en corps ou en terre. Nos corps durs & ſecs, mets-les donc en noſtre premiere eau, en vn vaiſſeau bien clos, là où ils demeureront iuſques à ce qu'ils ſoient diſſoults, & qu'ils montent en haut, & alors ces corps pourront eſtre appellez vn nouueau corps, l'or blanc de l'Alchimie, la pierre blanche, le ſoulfre blanc non bruſlant, & la pierre de Paradis, c'eſt à dire, la pierre conuertiſſant les metaux imparfaicts en argent blanc & fin. Ayant cela, nous auons auſſi tout enſemble, le corps, l'ame, & l'eſprit, deſquels eſprit & ame, il eſt dict, qu'on ne les peut extraire des corps parfaicts, que par la conionction de noſtre eau diſſoluante: car il eſt certain que la choſe fixe ne ſe peut eſleuer en haut, que par la conionction de la choſe volatile. L'eſprit donc, moyennant l'eau & l'ame, ſe tirera des corps, lequel corps ſe fera nõ corps, par ce que d'vn meſme inſtant l'eſprit auec l'ame des corps monte en haut, en la ſuperieure partie, ce qui eſt la perfection de la pierre, & s'appelle ſublimation. Ceſte ſublimation (dict Florentius Cathalanus) ſe faict par les choſes aigres, ſpirituelles & volatiles, qui ſont de nature ſulfureuſe & viſqueuſe, qui diſſoluent, & font eſleuer les corps en l'air en eſprit. Et en ceſte ſublimation vne certaine partie & portion de noſtre-dicte eau premiere, monte en haut auec les corps, ſe

se lauãt Rex, & Regina & mater quã oportet ponere & sigillare in vẽtre sui infantis, qui est Sol qui ab ea processit & ipsũ parturijt, ideo sese mutuo amãt & diligunt vt mater & filius, & coiunguntur simul, quoniã ab vna & eadẽ radice venerunt & eiusdẽ substãtiæ & naturæ. Et quoniã aqua ista, est aqua vitæ vegetabilis, ideo ipsa dat vitã, & facit vegetare, crescere & pullulare ipsum corpus mortuũ, & ipsum resuscitare de morte ad vitã solutione & sublimatione, & in tali operatione vertitur corpus in spiritũ, & spiritus in corpus, & tunc facta est amicitia, pax, concordia, & vnio cõtrariorũ, id est, corporis & spiritus, qui mutant inuicẽ naturas suas quas recipiunt, & sibi communicant per minima sic quod calidum miscetur frigido, & siccum humido, & durum molli: & hoc modo fit mixtio naturarum contrariarum. frigidi scilicet cum calido, & humidi cum sicco, atque admirabilis inter inimicos connexio. Nostra ergo dissolutio corporum quæ fit in tali prima aqua, non est, nisi mortificatio humidi cum sicco, humidum verò coagulatur per siccum, quia humiditas tantum siccitate continetur, terminatur, ac coagulatur in corpus siue in terram. Corpora igitur dura & sicca, ponantur in nostra prima aqua in vase bene clauso, vbi maneant donec soluentur, & ascendant in altum, quæ tunc dici possunt nouum corpus, aurum album Alchimiæ, & lapis albus, & sulphur album non vrens, & lapis Paradisi, hoc est, conuertens metalla imperfecta in argentum album finum. Tunc etiã habemus simul, corpus, animã & spiritum, de quo spiritu & anima dictum est, quod non possunt extrahi à corporibus perfectis, nisi per coniunctionem nostræ aquæ dissolutiuæ: quia certum est, quod res fixa non potest eleuari, nisi per coniunctionem rei volatilis. Spiritus igitur mediante aqua & anima, ab ipsis corporib. extrahitur & redditur corpus non corpus, quia statim spiritus cum anima corporum sursum ascendit in superiori parte, quæ est perfectio lapidis, & vocatur sublimatio. Hæc sublimatio, inquit Florẽtius Cathalanus, fit per res acidas spirituales, volatiles, quæ sunt de natura sulphurea & viscosa, quæ dissoluunt & faciunt eleuari corpora in aërẽ in spiritum. Et in hac sublimatione pars quædã dictæ aquæ primæ, ascendit cum corporibus simul se iungendo, ascendẽdo, & sublimãdo in vnã mediã

ioignant ensemble, ascendant & se sublimant en vne moyenne substance, qui tient de la nature des deux, c'est à sçauoir, des deux corps & de l'eau, & partant ceste moyenne substance est appellée le composé corporel & spirituel, Corsufle, Combar, Ethelie, Zandarith, & le bon Duenech. Toutesfois proprement elle s'appelle eau permanente, parce qu'elle ne fuit point au feu, demeurant perpetuellement ioincte auec les corps conioincts, c'est à dire, auec le Soleil & la Lune, communiquant à iceux vne teincture viue, incombustible, & tres-ferme, plus noble & pretieuse que la precedente que ces corps auoient, par ce que puis apres, ceste teincture peut courir sur les corps, tout ainsi que l'huyle, perçant & penetrant tout, auec vne fixion admirable, par ce que ceste teincture est l'esprit, & l'esprit est l'ame, & l'ame est le corps: car en ceste operation le corps est faict esprit de nature tres-subtile, & semblablement l'esprit s'incorpore, & se faict de la nature des corps auec les corps, & ainsi nostre pierre contient corps, ame, & esprit. O nature, comme tu changes les corps en esprit! ce que tu ne pourrois faire si l'esprit ne s'incorporoit auec les corps, & si les corps auec l'esprit ne se faisoient volatiles, & puis apres permanens. Ils ont donc passé les vns dans les autres, & se sont conuertis ensemblément par sapience. O sapience, comme tu fais l'or estre volatil & fugitif, encor que naturellement il soit tres-fixe. Il faut donc dissouldre & liquefier ces corps auec nostre eau, & iceux faire eau permanente, eau dorée sublimée, laissant au fonds le gros, terrestre & superflu sec. Et en ceste sublimation le feu doit estre doux & lent: Car si par ceste sublimation en feu lent, les corps ne sont purifiez, & leurs plus grossieres parties terrestres (note bien) ne sont separées de l'immundice du mort, tu ne pourras parfaire l'œuure. Car tu n'as besoin que de ceste nature subtile & legere, qui monte en haut des corps dissouds, laquelle te sera aisément donnée par nostre eau si tu trauailles doucement, car elle separera l'eterogene de l'homogene.

Nostre composé reçoit donc, vn nettoyement & mundification par nostre feu humide, c'est à sçauoir, dissoluant & sublimant ce qui est pur & blãc, mettãt à part les feces cõme vn vomissemẽt qui se fait volontairement, dict Azinaban. Car en telle dissolution & sublimation naturelle, il se faict vn chois des elemens, vne mundification & separation du pur de l'impur, de sorte que le pur & le blanc monte en haut, & l'impur & terrestre fixe, demeure au fonds de l'eau, & du vaisseau: ce qu'il faut jetter & oster, par ce qu'il est de nulle valeur, prenant seulement la moyenne substance blanche, fluente &

substantiã quæ tenet de natura duorum, scilicet corporum & aquæ, proinde dicitur, corporale & spirituale compositum, Corjusle, Cãbar, Ethelia, Zandarith, Duenech bonus, sed proprie, tantum nominatur aqua permanens, quia nõ fugit in igne, perpetuò adhærens corporibus cõmixtis, id est, Soli & Lunæ, illisque cõmunicans tinctur㠟ivam, incombustibilem, ac firmißimã, precedenti nobiliorẽ & pretiosiorem, quia potest currere dehinc hæc tinctura, sicut oleũ, omnia perforãdo & penetrando cum fixione mirabili, quoniã hæc tinctura est spiritus, & spiritus est anima, & anima corpus, quia in hac operatione corpus efficitur spiritus, de natura subtilißima, & pariter spiritus incorporatur, & fit de natura corporis cum corporibus, & sic lapis noster cõtinet corpus, animã, & spiritum. O natura quomodo vertis corpus in spiritum! quod non fieret si spiritus non incorporaretur cum corporibus, & corpora cum spiritu fierent volatilia, & postea permanentia. Transiuit igitur vnus in alterum, & sese inuicẽ conuersi sunt per sapientiam. O sapientia quomodo facis aurũ esse volatile, ac fugitiuum etiamsi naturaliter fixißimum esset! Oportet igitur dissoluere & liquefacere corpora ista per aquã nostrã, & illa facere aquam permanentẽ, aquam auream sublimatam, relinquendo in fundo grossum, terrestreum & superfluum siccum. Et in ista sublimatione ignis debet esse lentus, quia si per hanc sublimationem in igne lento, corpora purificata non fuerint, & großiores eius partes (nota bene) terrestres separatæ à mortui immunditia, impedieris quominus ex his poßis perficere opus, non indiges enim, nisi tenui, & subtili natura corporum dissolutorum, quam tibi dabit aqua nostra si lento igne procedis, separando eterogenea ab homogeneis.

Recipit ergo compositum, mundationẽ per ignem nostrum humidum, dissoluendo scilicet & sublimando quòd purum & album est, eiectis fecibus vt vomitus qui sponte fit, (inquit Azinaban.) Nam in tali dissolutione, & sublimatione naturali fit elementorum deligatio, mundificatio, & separatio puri ab impuro, ita vt purum & album ascendat sursum, & impurum & terreum fixum remaneat in fundo aquæ & vasis, quod est dimittendum & remouendũ, quoniam nullius est valoris, recipiendo solum mediam substantiã albã,

fundente, laiſſant le terreſtre fœculent, qui eſt demeuré au fonds, prouenu principalement de l'eau, & ce qui reſte en ce fonds, n'eſt rien que bouë & terre damnée ou condamnée, qui ne vaut rien, ny ne peut valoir iamais, comme faict ceſte claire matiere blanche, pure & nette, laquelle ſeule nous deuons prendre, Et en ce rocher Capharée, le plus ſouuent le nauire & ſçauoir des diſciples, & eſtudiants en la Philoſophie, (comme il m'eſt arriué autresfois) perit treſimprudemment, par ce que les Philoſophes, le plus ſouuent enſeignent de faire le contraire, c'eſt à ſçauoir, qu'il ne faut oſter que l'humidité, c'eſt à dire la noirceur, ce que toutesfois ils diſent & eſcriuent ſeulement, à fin de tromper les groſſiers ignorans, qui d'eux-meſmes ſans maiſtre, lecture indefatigable, ou priere a Dieu Tout-puiſſant, deſirent d'emporter victorieux ceſte bien-heureuſe toiſon d'or.

Notez donc, que ceſte ſeparation, diuiſion, & ſublimation, ſans doute, eſt la clef de toute l'œuure. Donc apres la putrefaction & diſſolution de ces corps, nos corps s'eſleuent en haut, iuſques ſur la ſuperficie de l'eau diſſoluente, en couleur blanche, & ceſte blancheur eſt vie : Car en ceſte blancheur, auec les eſprits du Soleil & de la Lune, eſt infuſe l'ame Antimoniale & Mercuriale, qui ſepare le ſubtil de l'eſpois, le pur de l'impur, eſleuant peu à peu la partie ſubtile du corps de ſes feces, iuſques à ce que tout le pur, ſoit ſeparé & eſleué. Et en cecy s'accomplit noſtre ſublimation philoſophique & naturelle, & auec ceſte blancheur eſt infuſe au corps l'ame, c'eſt à dire, la vertu minerale, qui eſt plus ſubtile que le feu, veu qu'elle eſt vne vraye quinte-eſſence, & vraye vie, qui deſire & appete de naiſtre, & ſe deſpouiller des groſſes feces terreſtres qu'elle a priſes du menſtrual, & de la corruption du lieu de ſon origine. Et en cecy eſt noſtre ſublimation philoſophique, non au Mercure vulgal inique, qui n'a nulles qualitez ſemblables à celles deſquelles eſt orné noſtre Mercure extraict de ſes cauernes Vitrioliques, mais reuenons à noſtre ſublimation. Il eſt donc certain en ceſt art, que ceſte ame extraicte des corps, ne ſe peut eſleuer que par appoſition de la choſe volatile qui eſt de ſon genre, par laquelle les corps ſont rendus volatiles, & ſpirituels en s'eſleuant, ſubtiliant & ſublimant contre leur nature propre corporelle, graue, & peſante, en laquelle façon ils ſe font non corporels, incorporels, & quint'eſſence de la nature des eſprits, laquelle eſt appellée l'oyſeau d'Hermes, & le Mercure extraict du ſerf rouge, & ainſi demeurent en bas les parties terre-

fluentem, & fundentẽ, & dimittendo terram fœculentã, quæ remanſit inferius in fundo ex parte præcipue aquæ, quæ eſt ſcoria & terra damnata, quæ nihil valet, nec vnquã aliquid boni præſtare poteſt, vt illa clara materia alba, pura, & nitida; quã ſolam debemus accipere, & ad hunc Caphareũ ſcopulũ, ſæpenumero nauis atq; ſcientia diſcipulorum Philoſophiæ, (vt mihi etiã aliquando accidit) imprudentiſſimè colliditur, quia Philoſophi ſæpiſſime contrarium aſſerunt, nempe, nihil remouendum, præter humiditatẽ, id eſt, nigredinẽ, quod tamen dicunt ac ſcribunt tantum, vt poſſint decipere incautos, qui abſque magiſtro, aut indefatigabili lectura, & oratione ad Deum omnipotentem, aureum hoc vellus auellere cupiunt.

Notate igitur, quod ſeparatio, diuiſio & ſublimatio iſta abſq; dubio eſt clauis totius operis. Igitur, poſt putrefactionẽ & diſſolutionẽ horum corporum, corpora noſtra ſe eleuant in altum vſque ad ſuperficiem aquæ diſſoluentis, in colorẽ albedinis, & hæc albedo eſt vita, nam in illa albedine anima Antimonialis, & Mercurialis, infunditur cum ſpiritibus Solis & Lunæ nutu naturæ, quæ ſeparat ſubtile ab ſpiſſo, & purum ab impuro, eleuando paulatim partẽ ſubtilẽ corporis à ſuis fæcibus, donec totum purum ſeparetur & eleuetur. Et in hoc cõpletur noſtra ſublimatio philoſophica & naturalis. Et cũ hac albedine, infuſa eſt in corpore anima, id eſt, virtus mineralis, quæ ſubtilior eſt igne, cum ſit vera quinta eſſentia, & vita, quæ naſci appetit, & ſeſe ſpoliare à groſſis fæcibus terreſtribus, quæ illi aduenerant ex parte menſtrualis, & corruptionis. Et in hoc, eſt noſtra philoſophica ſublimatio, non in vulgari iniquo Mercurio, qui nullas habet qualitates ſimiles illis quib. ornatur Mercurius noſter extractus à cauernis ſuis vitriolicis, ſed redeamus ad ſublimationem. Certiſſimũ igitur eſt in arte iſta, quod anima hæc extracta à corporibus, eleuari non poteſt, niſi per appoſitionẽ rei volatilis, quæ eſt ſui generis, per quã corpora redduntur volatilia & ſpiritualia, ſeſe eleuando, ſubtiliando, & ſublimando, contra naturã propriam, corporeã, grauem & ponderoſam, & hoc modo fiunt non corpora, & quinta eſſentia, de natura ſpiritus, quæ vocatur Auis Hermetis, & Mercurius extractus à ſeruo rubeo, & ſic remanent inferius partes ter-

ftres, ou pluftoft les parties plus groffieres des corps, lefquelles ne fe peuuent parfaictement diffouldre par aucun fubtil moyen, ny artifice d'efprit. Et cefte fumée blanche, ceft or blanc, c'eft à dire, cefte quint'effence, eft auffi appellée la magnefie compofée, laquelle contient comme l'homme, ou eft compofée comme l'homme, de corps, ame, & efprit: Son corps eft la terre fixe du Soleil, qui eft plus que tres-fubtile, laquelle s'efleue en haut, pefamment par la force de noftre eau diuine; Son ame eft la teincture du Soleil & de la Lune, procedant de la conionction de ces deux; & l'efprit eft la vertu minerale des deux corps, & de l'eau, qui porte l'ame, ou la teincture blanche fur les corps, & des corps, tout ainfi que par l'eau fur le drap eft portée la teincture des teinctures. Et ceft efprit Mercurial eft le lien de l'ame Solaire, & le corps Solaire eft le corps de la fixion, contenant auec la Lune l'efprit & l'ame L'efprit donc penetre, le corps, fixe, l'ame conioinct, teint, & blanchift, de ces trois enfemblément vnis, fe faict noftre Pierre, c'eft à dire, du Soleil, de la Lune, & Mercure. Donc auec noftre eau dorée, fe tire la nature, furmontant toute nature: & partant fi les corps ne font diffouts par cefte noftre eau, & par icelle imbus, amollis, & doucement, & diligemment regis, iufques à ce qu'ils laiffent leur groffeur & efpaiffeur, & fe changent en vn fubtil efprit, & impalpable, noftre labeur fera toufiours vain: par ce que fi les corps ne font changez en non corps, c'eft à dire, en Mercure des Philofophes, on ne trouue point encore la regle de l'Art, & cela eft, par ce qu'il eft impoffible d'extraire des corps, cefte tres fubtile ame qui contient en foy toutes teinctures, fi premierement ces corps ne font refouds dans noftre eau. Diffouds donc les corps dans l'eau dorée, decuis-les iufques à tant que par la force & vertu de l'eau, toute la teincture forte en couleur blanche, ou en huyle blanc; Et quand tu verras cefte blancheur fur l'eau, fçache qu'alors les corps font liquefiez, continue encor ta decoction iufques à ce qu'ils enfantent la nuée, qu'ils ont def-ia conçeu tenebreufe, noire, & blanche. Tu mettras donc les corps parfaits en noftre eau, en vn vaiffeau feellé Hermetiquemēt que tiendras fur vn feu doux, iufques à ce que tout foit refouds en huile trefprecieux. Cuis (dit Adfar) auec vn doux feu, comme pour la nourriture & naiffance des poulets des œufs, & iufqu'a tant que les corps foient diffous, & que leur teinture (note biē) qui fera tref-amoureufement l'vne auec l'autre conioincte, forte entierement, Car elle ne fort, & ne s'extrait pas toute à la fois, mais feulement elle fort peu à peu, chafque iour, chafque heure, iufques à ce qu'apres

restres, aut potius grossiares corporum, quæ perfectissimè non possunt solui vllo ingeniorum modo. Et fumus ille albus, album illud aurum, id est, hæc quintessentia, dicitur etiam magnesia composita quæ continet vt homo, vel composita est vt homo, ex corpore, anima, & spiritu; Corpus eius est terra Solaris fixa, plusquam subtilissima, per vim aquæ nostræ diuinæ ponderositer eleuata, Anima eius est tinctura Solis & Lunæ, procedens ex communicatione horum duorum, Spiritus verò, est virtus mineralis amborum & aquæ, quæ defert animam, siue tincturam albam super corpora, & ex corporibus, sicut portatur tinctura tinctorum, per aquam supra pannum. Et ille spiritus Mercurialis, est vinculum animæ Solaris, & corpus Solare, est corpus fixionis, continens cum Luna spiritum, & animam. Spiritus ergo penetrat, corpus figit, anima copulat, tingit & dealbat. Ex his tribus simul vnitis fit lapis noster, id est, ex Sole, Luna & Mercurio. Cum ergo aqua nostra aurea, extrahitur natura omnem superans naturã, ideoque nisi corpora per aquam hanc diruantur, imbibantur, terantur, parcè & diligenter regantur, donec ab spissitudine abstrahantur, & in tenuem spiritum, & impalpabilem vertantur, vacuus est labor, quia nisi corpora vertantur in non corpora, id est, in Mercurium philosophorum, nondum operis regula inuenta est, & illud ideo quoniam impossibile est illam tenuissimam animam omnem in se tincturam habentem à corporibus extrahere, nisi prius resoluantur in aqua nostra. Solue ergo corpora in aurea aqua, & decoque quousque tota egrediatur tinctura per aquam in colorem album siue in oleum album, cumque videris illam albedinem super aquam, scias tunc corpora esse liquefacta, continua ergo decoctionem donec pariant nebulam quam conceperunt tenebrosam, nigram & albam. Pone ergo corpora perfecta in aqua nostra, in vase Hermeticè sigillato, super ignẽ lenem, & coque continuò donec perfectè resoluantur in oleum pretiosissimum. Coque (inquit Adfar) igne leni sicut per ouorum nutritionẽ, donec soluantur corpora, & eorum tinctura cõiunctissima (nota) extrahatur. Non autẽ extrahitur tota simul, sed parum ad parum egreditur, omni die, omni hora, donec

qu'apres vn long temps ceste dissolution soit faicte entierement, & ce qui est dissout, dés l'instant s'en va sur l'eau. Il faut qu'en ceste solution le feu soit lent, & doux, & continuel, iusques à ce que les corps soient faicts eau visqueuse, impalpable, & que toute la teincture sorte du commencement en couleur noire, ce qui est signe de vraye dissolution, & que puis apres, par longue decoction, elle se face eau blanche & permanente, Car la regissant en son bain, elle se fait puis apres claire, venant finalement comme l'argent vif vulgaire, montant sur les airs, sur l'eau premiere. Et partant, quand tu verras les corps dissouts en eau visqueuse, sçache qu'alors ils sont conuertis en vapeur, & que tu as les ames separées de tes corps morts, & qu'elles sont par la sublimation mises en l'ordre & estat des esprits, & par là tous les deux corps, auec vne portion de nostre eau, sont faicts esprits volans & montans en l'air, & que là, le corps composé du masle & de la femelle, du Soleil & de la Lune, & de ceste tres subtile nature nettoyée par la sublimation, prend vie, est inspiré par son humeur, c'est à dire, par son eau, comme l'homme par l'air, voila pourquoy doresnauant il multiplie, & croist en son espece, comme toutes les autres choses du monde. Et en telle eleuation & sublimation philosophique, ils se conioignent tous les vns les autres, & le corps nouueau inspiré de l'air, vit vegetablement, ce qui est miraculeux. Partant, si par eau & par feu les corps ne sont subtiliez iusques à ce poinct, qu'ils puissent monter comme les esprits, & iusques à ce qu'ils soient faicts comme eau, fumée, ou Mercure, on ne faict rien en l'art. Toutefois eux montans comme les esprits, ils naissent en l'air, & se changent en air, & se font vie auec la vie, de sorte qu'ils ne se peuuent depuis plus separer, de mesme que l'eau meslée auec l'eau. Et partant on dit, que la pierre naist sagement en l'air, par ce qu'elle est entierement spirituelle. Car ce Vautour volant sans aisles, crie sur la montagne, disant, Ie suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, & le citrin enfant du rouge, ie dis vray, & ne ments point. Il te suffit donc, de metre le corps en ton eau dans le vaisseau vne fois, & puis le bien clorre, iusqu'à ce que la separation soit faicte, qui est appellée par les enuieux conionction, sublimation, extractiõ, putrefaction, ligation, espousaille, subtiliation, generation, &c. & que tout le magistere soit parfait; fay donc ainsi qu'ẽ la generatiõ de l'hõme & de tous les vegetables, mets seulement vne fois la semence en la matrice, & pluis clos la-biẽ. Tu vois par ce moyẽ, cõme nous n'auõs pas besoin de plusieurs choses, & que nostre œuure ne requiert point des grãdes despẽces, parce qu'il n'y a qu'vne seule pierre, vne medeci-

in longo tẽpore cõpleatur huiuſmodi ſolutio, & quod ſoluitur ſemper petit ſuperius. Et in tali diſſolutione ſit ignis lenis, & continuus, donec in aquam viſcoſam ſoluantur impalpabilem, & tota egrediatur tinctura in colore nigredinis primùm, quod eſt ſignum veræ ſolutionis. Continua deinde decoctionẽ quouſq; fiat aqua permanens alba, quia in ſuo regẽs balneo, fiet poſtea clara, & tandẽ deueniet, ſicut argentum viuum vulgare, ſcandens per aëra ſuper aquam primam. Ideoq; cum videris corpora ſoluta in aquam viſcoſam. ſcias tunc corpora eſſe conuerſa in vaporem, & te habere animas à corporib. mortuis ſeparatas, & in ſpirituum ordinem ſublimatione delatas, vnde ambo cum parte aquæ noſtræ, facta ſunt ſpiritus in aëra ſcandentes, ibique corpus compoſitum ex mare & femina, ex Sole & Luna, & ex illa ſubtiliſsima natura mundata per ſublimationem, accipit vitam, inſpiratur à ſuo humore, id eſt, à ſua aqua, ſicut homo ab aëre, quare multiplicabitur deinceps ac creſcet in ſua ſpecie, ſicut res omnes cæteræ. In tali ergo eleuatione, & ſublimatione philoſophica, cõiunguntur omnes ad inuicẽ, & corpus nouum inſpiratũ ab aëre viuit vegetabiliter, quod eſt miraculoſum. Quare niſi corpora igne, & aqua attenuentur, quouſq; aſcendant in ſpiritus, & quouſque fiant, vt aqua & fumus, vel Mercurius, nihil fit in arte. Illis tamen aſcẽdentibus, in aëre naſcuntur, & in aëre vertuntur, fiuntq; vita cum vita, vt nunquam poſsint ſeparari, ſicut aqua mixta aquæ. Ideoque natus in aëre ſapienter dicitur, quoniã omnino ſpiritualis efficitur. Ipſe namque Vultur ſine alis volans, ſupra montem clamitat dicens, Ego ſum albus nigri, & rubeus albi, & citrinus rubei filius, vera dicens non mentior.

Sufficit ergo tibi corpora in vaſe, & in aqua ſemel ponere, & diligenter claudere vas, quouſq; vera ſeparatio ſit facta, quæ vocatur ab inuidis coniunctio, ſublimatio, aſſatio, extractio, putrefactio, ligatio, deſponſatio, ſubtiliatio, generatio, &c. & totum perficiatur magiſterium, Fac igitur ſicut ad generationẽ hominis, & omnis vegetabilis, imponito ſemel matrici ſemen & bene claude. Vides ergo quomodo pluribus rebus non indiges, & quod opus noſtrum magnas non requirit expenſas, quoniam vnus eſt lapis, vna medicina, vnum

ne, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successiue, tant au blanc qu'au rouge. Et combien que nous disions en plusieurs lieux, prenez cecy, prenez cela, toutesfois nous n'entendons point qu'il faille prēdre riē qu'vne chose, qu'il faut mettre vne seule fois, & puis clorre le vaisseau, iusques à ce que l'œuure soit parfaicte. Car les Philosophes enuieux mettent qu'on prenne ces diuerses choses, à fin de faire errer les ignorans & peu fins, comme il a esté des-ia dict. Cest art aussi n'est-il pas Cabalistique, & plein de tres-grands secrets? Et toy fat, tu crois que nous enseignons clairement les secrets des secrets? & prens les paroles selon le son des mots? Sçache certainement, (ie ne suis aucunement enuieux ainsi que les autres.) Toute personne qui prent les paroles des autres Philosophes selon la signification vulgaire, des mots ordinaires, des-ia celuy-la, ayant perdu le filet d Ariadne, parmy les destours du Labyrinte erre tres-grandement, & a destiné son argent à perdition. Et moy-mesme ARTEPHIVS, apres que i'ay eu apris tout l'art dans les liures du veritable Hermes, i'ay esté aussi comme les autres enuieux, mais comme i'eusse veu par l'espace de mil ans, ou peu s'en faut, (lesquels mille ans sont des-ja passez sur moy depuis le temps de ma naissance, par la grace du seul Dieu Tout-puissant, & l'vsage de ceste admirable quint'essence) comme i'eusse veu en ce long espace de temps, qu'aucun autre ne parfaisoit le magistere d'Hermes, à cause de l'obscurité des mots des Philosophes, meu de pieté, & de la probité d'vn homme de bien, i'ay resolu en ces derniers iours de ma vie, escrire le tout sinceremēt, & vrayement, afin qu'on ne puisse rien desirer pour faire l'œuure, qu'on n'aye (i'excepte certaine chose, qu'il n'est loisible a aucune personne de dire ny escrire, par ce que cela se reuele tousiours par Dieu, ou par vn maistre) encor que cela mesmes se peut facilemēt apprēdre en ce liure, pourueu qu'ō n'aye la ceruelle trop dure, & qu'on aye vn peu d'experiēce. I'ay donc escrit en ce liure, la verité nuëmēt, la vestissant neantmoins de quelques petits haillons, afin que tout hōme de bien & sage, puisse cueillir heureusemēt de cest arbre philosophique, les pōmes admirables des Hesperides. Et partant loüé soit Dieu treshaut, qui à mis ceste benignité en nostre ame, & auec vne vieillesse tres-longue, nous a donné vraye dilection de cœur, par laquelle il me semble que i'embrasse, cheris, & vrayemēt ayme tous les hommes. Mais reuenons à l'art. Veritablement nostre œuure s'acheue tost: Car ce que la chaleur du Soleil fait en cēt ans aux minieres de la terre pour la generation d'vn seul metal, (ainsi que i'ay veu souuent) nostre feu secret, c'est à dire nostre eau ignée, sulfureuse, qui est nommée Bain Marie, le faict en peu de temps.

vas, vnum regimen, vna dispositio ad album, & rubeum successiuè faciendum. Et quamuis dicamus in pluribus locis ponito hoc, ponito istud, tamen non intelligimus nos oportere, nisi vnã rem accipere, & semel ponere, & claudere vas vsque ad operis complementũ, quia hæc tãtũ ponũtur à philosophis inuidis, vt decipiãt, vt dictũ est, incautos. Nunquid enim etiã hæc ars est Cabalistica? arcanis plena? & tu fatue credis nos docere apertè arcana arcanorũ, verbaque accipis secundum sonum verborum? scito verè, (nullo modo sum ego inuidus vt cæteri) qui verba aliorum philosophorum accipit secundum prolationem, ac significationẽ vulgarẽ nominum, iam ille absque filo Ariadnæ, in medio amfractuum Labyrinthi multipliciter errat, pecuniãque suam destinauit perditioni, Ego vero Artephius postquam adeptus sum verã ac completam sapientiam in libris veridici Hermetis, fui aliquando inuidus sicut cæteri omnes, sed cum per mille annos, aut circiter (quæ iam transierunt super me à natiuitate mea, gratia Soli Dei omnipotẽtis, & vsu huius mirabilis quintæ essentiæ,) cum per hæc, inquam, longissima tempora, viderẽ neminem magisterium Hermeticum obtinere posse, propter obscuritatem verborum philosophorum, pietate motus ac probitate boni viri, decreui in his vltimis temporibus vitæ meæ, omnia scribere sincerè ac veraciter, vt nihil ad perficiendum lapidẽ philosophorum possis desiderare (dẽpto aliquo, quod nemini licet scribere, quia reuelatur per Deum, aut magistrum, & tamen in hoc libro, ille qui non erit duræ ceruicis, cum pauca experientia faciliter addiscet.) Scripsi ergo in hoc libro nudam veritatem, quam paucis coloribus vestiui, vt omnis bonus & sapiens, mala Hesperidum mirabilia feliciter possit ex arbore hac philosophica decerpere. Quare laudetur Deus altissimus, qui posuit in anima nostra hanc benignitatẽ, & cum senectute longinquissima dedit nobis verã cordis dilectionem, qua omnes simul homines (vt mihi videtur) amplector, diligo & verè amo. Sed ad artẽ redeundum. Sane opus nostrum citò perficitur, nam quod calor Solis in 100. *annis coquit in minerijs terræ ad generandum vnum metallũ (vt sæpissime vidi) Ignis noster secretus, id est, aqua nostra ignea, sulphurea, quæ dicitur Balneum Mariæ, operatur breui tempore.*

Et ceste œuure n'est point de grand labeur à celuy qui l'entend, & la sçait, voire sa matiere n'est point si chere (veu qu'vne petite quãtité suffit) qu'il doiue estre cause qu'aucun en retire sa main, par ce qu'elle est si briefue & si facile, qu'a bon droict elle est appellée l'ouurage des femmes, & le jeu des enfans. Trauaille donc courageusement, mon fils, prie Dieu, lis les liures assiduellement, car vn liure ouure l'autre, pense y profundement, fuy les choses qui s'enfuyent & euanouyssent au feu, par ce que ton intention ne doit point estre en choses combustibles & adustibles, mais seulement en la coction de ton eau extraicte de tes luminaires. Car par ceste eau la couleur & poids se donne iusques à l'infiny, laquelle est vne fumée blanche, qui defluë dans les corps parfaicts ainsi qu'vne ame, leur ostant entierement la noirceur & immundicité, consolidant les deux corps en vn, & multipliant leur eau, & n'y a autre chose qui puisse oster aux corps parfaicts, c'est dire, au Soleil & a la Lune, leur vraye couleur qu'Azot, c'est à dire, ceste eau qui colore, & rend blanc le corps rouge selon les regimes.

Mais traictons des feux, Nostre feu est mineral, esgal, continuel, ne vapore point s'il n'est trop excité, il participe du soulfre, est pris d'ailleurs que de la matiere, il desrompt tout, dissoult, congele, & calcine, il est artificiel a trouuer, & vne despense sans frais, au moins non guieres grands, il est aussi humide, vaporeux, digerant, alterant, penetrant, subtil, aërien, non violent, sans brusle, circondant & enuironnant, contenant, vnique, c'est la fontaine d'eau viue qui entourne & contient le lieu ou se baignẽt le Roy & la Roine, en toute l'œuure ce feu icy humide te suffit, au commencement, milieu, & à la fin. Car en cestui-cy consiste tout l'art, c'est vn feu naturel, contre nature, innaturel, & sans bruslure, & pour vn dernier, ce feu est chaud, sec, humide & froid, penses sur cecy, & trauaille droictement, ne prenant point les natures estrangeres. Que si tu n'entends point ces feux, escoute bien cecy, que ie te donne de la plus abstruse & occulte cauillation des anciens Philosophes, & qui n'a iamais esté encor escrit dans les liures iusques à maintenant.

Nous auons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne se peult parfaire, & qui sans iceux trauaille, il prend beaucoup de souciz en vain. Le premier est, de la lampe, lequel est cõtinuel, humide, vapoureux, aërien, & artificiel à trouuer, Car la lampe doit estre proportionee à la closture, & en ceste lãpe il faut vser de grand iugement, ce qui ne paru ient point à la cognoissance de la dure

Et hoc opus non est grauis laboris illi qui scit & intelligit, atq; non est materia illius tam chara (cum parua quantitas sufficiat) quod excusari quis possit vt ab opere manum suspendat, quia est adeo breue & facile, vt meritò dicatur opus mulierũ, & ludus puerorum. Age ergo gnauiter, fili mi, ora Deũ, lege assiduè libros, liber, enim, librum aperit, cogita profundè, fuge res euanescentes in igne, quia non habes intentũ tuum in his rebus adustibilibus, sed tãtũ in decoctione aquæ tuæ ex luminaribus extractæ. Nã ex ista aqua color, & põdus adducitur vsq; ad infinitum, & hæc aqua est fumus albus, qui in corporib. perfectis veluti anima defluit, & eorũ nigredinẽ & immunditiã ab eis penitus aufert, & corpora in vnum consolidat, & eorum aquam multiplicat, & nihil est quod à corporibus perfectis, id est, à Sole & Luna colorẽ possit aufferre nisi Azoth, id est, nostra aqua quæ colorat, & albũ reddit corpus rubeũ secundũ regimina sua. Sed loquamur de ignibus. Ignis ergo noster mineralis est, æqualis est, continuus est, non vaporat, nisi nimium excitetur, de sulphure participat, aliunde sumitur quàm à materia, omnia diruit, soluit, congelat, & calcinat, & est artificialis ad inueniendum, & compendium sine sumptu etiã saltem paruo, est etiam humidus, vaporosus, digerens, alterans, penetrans, subtilis, aëreus, non violentus, incomburens, circundans, continens, vnicus, & est fons aquæ viuæ quæ circuit & continet locum ablutionis Regis & Reginæ, in toto opere ignis iste humidus tibi sufficit, in principio, medio, & fine, quia in ipso tota ars consistit, & est ignis naturalis, contra naturam, innaturalis, & sine adustione, & pro corollario est ignis calidus, siccus, humidus, & frigidus, cogitate super hæc, & facite rectè absque natura extranea. Quod si hos ignes non intelligitis, audite hæc ex abstrusiori, & occulta antiquorum de ignibus cauillatione, nunquam in libris huc vsque scripta.

Tres propriè habemus ignes, sine quibus ars non perficitur, & qui absque illis laborat in vanum curas suscipit. Primus est lampadis, & is continuus est, humidus, vaporosus, aëreus, & artificialis ad inueniendum, nam lampas debet esse proportionata ad clausuram. & in hac vtendum est magno iudicio, quod non peruenit ad artificẽ duræ

ceruelle, parce que si le feu de la lampe n'est geometriquement & congruëment adapté au fourneau, ou par deffaut de chaleur, tu ne verras point les signes attendues en leur tẽps, & partant par trop longue attente perdras l'esperance, ou bien s'il est trop vehement, tu brusleras les fleurs de l'or, & pleindras tristement tes labeurs. Le second feu, est des cendres dans lesquelles le vaisseau seellé Hermetiquement demeure assis, ou plustost c'est ceste chaleur tres-douce, qui contourne le vaisseau prouenant de la temperée vapeur de la lampe, Ce feu icy n'est point violent, s'il n'est par trop excité, il est digerent, alterant, se prend d'ailleurs que de la matiere, est vnique, il est aussi humide, &c. Le troisiesme est le feu naturel de nostre eau, qui à cause de cela est appellé, feu contre nature, par ce qu'il est eau, & toutesfois elle faict que l'or deuient vray esprit, ce que le feu commun ne sçauroit faire, cestuy est mineral, esgal, participe du soulfre, rompt, congele, dissoult, & calcine tout, il est penetrant, subtil, non bruslant, c'est la fontaine dans laquelle se lauent le Roy & la Royne, duquel nous auons tousiours besoin, au commencement, milieu, & à la fin. Des autres deux feux susdits nous n'en auons pas besoin tousiours, mais seulement quelquesfois, &c. Conioins donc en lisant les liures des Philosophes, ces trois sortes de feux, & sans doute tu entendras toutes les cauilations de leurs feux.

Quand aux couleurs. Qui ne noircist point, celuy-là ne peut blanchir, par ce que la noirceur est le commencement de la blancheur, le signe de la putrefaction & alteration, & que le corps est des-ja penetré & mortifié. Donc en la putrefaction en ceste eau, premierement t'apparoistra la noirceur semblable au broüet sanglant poiuré. Puis apres la terre noire se blanchira par continuelle decoction, car l'ame des deux corps surnage sur l'eau comme de la cresme blanche, & en ceste seule blãcheur tous les esprits s'vnissent, de sorte que depuis ils ne s'en peuuent fuyr les vns des autres. Et partant il faut blanchir le leton, & rompre les liures, afin que nos cœurs ne se desrompent point, parce que ceste entiere blancheur est la vraye pierre au blanc, & le corps noble par la necessité de sa fin, & la teincture de blancheur d'vne tres exuberante reflexion, qui ne fuit point estant meslée auec vn corps. Note donc icy, que les esprits ne sont point fixes qu'en la blanche couleur, laquelle par consequent est plus noble que les autres couleurs, & doit estre plus desirablement attenduë, veu qu'elle est comme quasi tout l'accomplissement de l'œuure. Car nostre terre se putrifie premierement en noirceur, puis elle se nettoye en l'esleuation, en apres elle se desseiche, & la noirceur s'en va, & alors elle se blanchist, & perit le tenebreux empire humide de la

ceruicis, quia si ignis lãpadis non est geometricè & debitè proportionatus, aut per defectũ caloris non videbis signa in tẽpore designata, atque præ nimia mora, expectatio aufugiet tua, aut præ ardore nimio flores auri comburentur, & laborẽ tuum iniquè deflebis. Secundus ignis est cinerum, in quibus vas recluditur Hermeticè sigillatum, aut potius est calor ille suauissimus qui ex vapore temperato lãpadis, circuit æqualiter vas, hic violentus non est, nisi nimium excitetur, digerens est, alterans est, ex alio corpore quam à materia sumitur, vnicus est, & etiã humidus, & innaturalis, &c. Tertius est ignis ille naturalis aquæ nostræ, quæ vocatur etiã contra naturam, quia est aqua, & nihilominus ex auro facit merum spiritum, quod ignis communis facere non potest, hic mineralis est; æqualis est, de sulphure participat, omnia diruit; congelat, soluit ac calcinat, hic est penetrãs, subtilis, incõburẽs & est fons aquæ viuæ in quo se lauant Rex & Regina, quo indigemus in toto opere, in principio, medio, & fine, alijs vero duob. supradictis, non, sed tantum aliquando &c. Coniunge ergo in legendis libris philosophorum, hos tres ignes, & proculdubio intellectus eorum de ignibus non te latebit.

Quoad colores, qui non nigrefacit, dealbare non potest, quia nigredo est albedinis principium, & signũ putrefactionis, & alterationis, & quod corpus penetratum & mortificatum iã est. Ergo in hac putrefactione in hac aqua, primò apparet nigredo, sicut brodium saginatum piperatũ, secundò terra nigra continuò decoquendo, dealbatur, quia anima horum supernatat vt cremor albus, & in hac albedine vniuntur omnes spiritus sic quod denuò aufugere non possunt, & ideo dealbandus est laton, & rũpendi libri ne corda nostra rũpantur, quia hæc albedo est lapis perfectus ad album & corpus nobile necessitate finis, & tinctura albedinis exuberantissimæ reflexionis & fulgidi splendoris, quæ non recedit à cõmixto corpore. Nota ergo hic, quod spiritus non figuntur nisi in albo colore, qui ideo nobilior est cæteris, & semper desiderabiliter expetenda, cum sit totius operis quodammodo cõplementum: Terra enim nostra putrescit in nigrum, deinde mundatur in eleuatione, postea desiccata, nigredo recedit, & tunc dealbatur & perit tenebrosum dominium humidum;

de la femme, alors auſſi la fumee blanche penetre dans le corps nou-ueau, & les eſprits ſe reſſerrent en la ſechereſſe, & le corrompu, de-formé, & noir par l'humidité, s'eſuanouit, alors auſſi le corps nou-ueau reſuſcite, clair blanc, & immortel, emportant la victoire de tous ſes ennemis. Et comme la chaleur agiſſant ſur l'humide engen-dre la noirceur, qui eſt la premiere couleur, de meſme en cuiſant touſ-iours, la chaleur agiſſant ſur le ſec engendre la blancheur, qui eſt la ſeconde couleur, & puis apres engendre la citrinité & la rougeur a-giſſant ſur le pur ſec, voila pour les couleurs.

Il nous faut donc ſçauoir, que la choſe qui à la teſte rouge & blã-che, les pieds blancs & puis rouges, & auparauant les yeux noirs, que ceſte ſeule choſe eſt noſtre magiſtere, Diſſous donc le Soleil & la Lu-ne, en noſtre eau diſſoluente, qui leur eſt familiere, & amie, & de leur nature prochaine, qui leur eſt douce, & comme vne matrice, mere, origine, commencement & fin de vie, qui eſt la cauſe qu'il prennent amendement en ceſte eau, parce que la nature s'eſiouit auec la na-ture, & que la nature contient la nature & auec icelle ſe conioint de vray mariage, & qu'ils ſe font vne nature ſeule, vn corps noueau reſuſcité & immortel. Et ainſi il faut conioindre, les conſanguins a-uec les conſanguins, alors ces natures ſe ſuiuent les vnes les autres, ſe putrefient, engendrent, & s'eſiouiſſent, parce que la nature ſe regit par la nature prochaine & amie. Noſtre eau donc (dict Danthin) eſt la fontaine belle, agreable, & claire, preparee ſeulement pour le Roy & la Royne, qu'elle cognoiſt tres-bien, & eux elle, Car elle les attire à ſoy, & eux demeurent en icelle à ſe lauer deux ou trois iours, c'eſt à dire deux ou trois mois, & les faict raieunir, & rẽd beaux. Et parce que le Soleil & la Lune, ont leur origine de ceſte eau leur mere, partant il faut que derechef ils entrent dans le ventre de leur mere, afin de renaiſtre de nouueau, & qu'ils deuiennent plus robu-ſtes, plus nobles, & plus forts. Et partant ſi ceux-cy ne meurent, & ne ſe conuertiſſent en eau, ils demeureront tous ſeuls & ſans fruict; Mais s'ils meurent & ſe reſoluent en noſtre eau, ils apporteront vn fruict centieſme, & du lieu duquel il ſembloit qu'ils euſſent per-du ce qu'ils eſtoient, de ce meſme lieu ils apparoiſtront ce qu'ils n'e-ſtoient auparauant. Donc auec le Soleil & la Lune fixez auec tres-grande ſubtilitez l'eſprit de noſtre eau viue. Car ceux-cy conuertis en nature d'eau, ils meurent & ſont ſemblables aux morts, tou-tesfois de là puis apres inſpirez ils viuent, croiſſent & multi-plient comme toutes les autres choſes vegetables. Il te ſuffit donc

mulieris, tunc etiam fumus albus penetrat in corpus nouum, & spiritus constringuntur in siccum atque corrumpens, deformatũ, & nigrum ex humido, euanescit, tunc etiã corpus nouum resuscitat clarum, album, ac immortale, ac victoriam ab omnibus inimicis reportat. Et sicut calor agens in humido generat nigredinem primum colorẽ, sic decoquendo semper, calor agens in sicco generat albedinẽ secundum colorem, & deinde citrinitatem & rubedinem agens in mero sicco, & satis de coloribus.

Sciendum igitur nobis est, quod res quæ habet caput rubeum & album, pedes verò albi & postea rubei, & oculi antea nigri, hæc res tantũ est magisteriũ. Dissolue ergo Solem & Lunã in aqua nostra dissolutiua, quæ illis est familiaris & amica, & de eorũ natura proxima, illisque est placabilis, & tãquã matrix, mater, origo, principiũ, & finis vitæ, & ideo emẽdãtur in hac aqua, quia natura lætatur natura, & natura naturã cõtinet, & vero matrimonio copulãtur adinuicem & fiunt vna natura, vnũ corpus nouũ, resuscitatũ immortale, sic oportet coniungere, consanguineos, cum consanguineis, tunc istæ naturæ sibi obuiant, & se prosequuntur adinuicem, se putrefaciũt. generant, & gaudere faciũt, quia natura per naturam regitur proximã & amicã. Nostra igitur aqua (inquit Dãthin) est fõs pulcher, amœnus, & clarus, præparatus solũmodo pro Rege & Regina quos, ipse optime cognoscit, & hi illum, nã ipsos ad se attrahit & illi ad se lauãdum in illo fõte remanẽt duos aut tres dies, id est mẽses, & hos iuuenescere facit, & reddit formosos. Et quia Sol & Luna sunt ab illa aqua matre, ideo oportet vt iterum ingrediantur vterum matris, vt renascantur denuo & fiant robustiores, nobiliores, & fortiores. Idcirco nisi hi mortui, conuersi fuerint in aquam, ipsi soli manebunt. & sine fructu, si autem mortui fuerint & resoluti in nostra aqua, fructum centesimum dabunt, & ex illo loco ex quo videbantur perdidisse quod erant, ex illo apparebunt quod antea non erant. Cum Sole ergo & Luna figatur maximo ingenio, spiritus aquæ nostræ viuæ, quia hi in natura aquæ conuersi, moriuntur, & mortuis similes videntur, inde postea inspirati viuunt, crescunt, & multiplicantur, sicut res omnes vegetabiles. Sufficiat ergo tibi materiam

de disposer extrinsequement, suffisammẽt la matiere, car elle œuure suffisamment pour sa perfection en son interieur. Car la nature à en soy vn mouuement inherent certain, & selon la vraye voye, meilleur qu'aucun ordre qui puisse estre imaginé de l'homme. Partant toy prepare seulement, & la nature paracheuera. Car si elle n'est empeschee par le contraire, elle ne passera pas son mouuement qu'elle à certain tant pour conçeuoir que pour enfanter. Partant garde toy donc seulement apres la preparation de la matiere, c'est à sçauoir, que tu n'eschauffes trop le bain. Et pour le dernier que tu ne laisses fuir les esprits : Car ils affligeroient celuy qui trauailleroit, c'est à dire, l'operation seroit destruite, & donneroient au Philosophe beaucoup d'infirmitez, c'est à dire, de tristesses & de choleres. De ce dessus est tiré cest axiome, c'est à sçauoir, que par le cours de la nature, celuy ignore la construction des metaux, qui ignore leur destruction. Donc il te faut conioindre les parens, car les natures treuuent leurs natures semblables, & en se putrifiant se meslent ensemble, voire se mortifient & reuiuifient. Il est donc necessaire de cognoistre ceste corruption & generation, & comme les natures s'embrassent, & se pacifient au feu lent, cõme la nature s'esiouit par la nature, cõme la nature retient la nature, & la conuertit en nature blanche. Apres celà si tu veux rubifier, il te faut cuire ce blanc en vn feu sec continuel, iusqu'à ce qu'il se rougisse comme le sang, lequel alors ne sera autre chose que feu & vraye taincture. Et ainsi par le feu sec cõtinuel, se change, corrige & parfaict la blancheur, se citrinise, & acquiert la rougeur & vraye couleur fixe. D'autant donc que plus ce rouge se cuit, d'autant plus il se colore, & se faict tainture de plus parfaite rougeur. Partant il faut par vn feu sec & par vne calcination seiche sans humeur, cuire le composé, iusqu'à ce qu'il soit vestu de couleur tres rouge, & qu'il soit parfaict Elixir.

Si apres tu le veux multiplier, il te faut derechef resoudre ce rouge en nouuelle eau dissoluente, & puis derechef par decoction le blanchir & rubifier par les degrez du feu, reiterant le premier regime. Dissous, congele, reitere, fermant la porte, l'ouurant & multipliant en quantité & qualité à ta volonté. Car par nouuelle corruption & generation, s'introduit de nouueau vn nouueau mouuement, & ainsi nous ne pourrions point treuuer la fin si nous voulions tousiours trauailler par reiteration de solution & coagulation, par le moyen de nostre eau dissoluente, c'est à dire, dissoluant & congelant comme il a esté dict par le premier regime.

ſufficienter diſponere extrinſecus, quoniam ipſa ſufficienter intrinſecus operatur ad ſui perfectionẽ. Habet enim motum ſibi inhærentem ſecundum veram viam, & verum ordinẽ meliorẽ quam poßit ab homine excogitari. Ideo tãtum præpara, & natura perficiet, quia niſi natura fuerit impedita in contrarium, nõ præteribit motũ ſuum certum, tam ad concipiendum; quã ad parturiendum. Caue quocirca tantum (poſt materiæ præparationẽ) ne igne nimio balneum incendatur; Secundo ne ſpiritus exhalet, quia læderet laborantẽ, id eſt, operationẽ deſtrueret, & multas infirmitates induceret, id eſt, triſtitias, ac iras. Ex iam dictis patet hoc axioma, nempe eum ex curſu naturæ ignorare neceſſariò conſtructionẽ metallorum, qui ignorat deſtructionem. Oportet ergo coniungere conſanguineos, quia naturæ reperiunt ſuas conſimiles naturas, & ſe putrefaciendo miſcentur in ſimul, atque ſe mortificant. Neceſſe eſt ideo hanc cognoſcere corruptionem & generationẽ, & quemadmodum ſeſe naturæ amplectuntur, & pacificantur in igne lento, quomodo natura lætetur natura, & natura naturam retineat, & conuertat in naturam albam. Quod ſi vis rubificare, oportet coquere album iſtud in igne ſicco continuo donec rubificetur vt ſanguis, qui nihil erit aliud quam ignis, & tinctura vera, & ſic per ignem ſiccum continuum emendatur albedo, citrinatur & acquirit rubedinem & colorem verum fixum. Quantò ergo magis coquitur, magis coloratur, & fit tinctura intentioris rubedinis. Quare oportet igne ſicco, & calcinatione ſicca, abſque humore compoſitum coquere, donec rubicundiſſimo veſtiatur colore, & tunc erit perfectum Elixir.

Si poſtea velis illum multiplicare, oportet iteratò reſoluere illud rubeum in noua aqua diſſolutiua, & iteratò coctione dealbare, & rubificare per gradus ignis, reiterando primum regimẽ: Solue, gela, reitera, claudendo, aperiendo, & multiplicando in quantitate & qualitate ad tuum placitum: quia per nouam corruptionem & generationem, iterum introducitur nouus motus, & ſic non poſſemus adipiſci finem, ſi ſemper operari vellemus per reiterationem ſolutionis, & coagulationis mediante aqua noſtra diſſolutiua, id eſt, diſſoluendo & congelando, vt dictum eſt per primum regimem.

Et ainsi sa vertu s'augmente & multiplie en quantité & qualité, de sorte que si en ta premiere œuure vne partie de ta pierre taignoit cent, la seconde fois taindra mille, la troisiesme dix mille, & ainsi si tu poursuis ta proiection viendra iusques à l'infini, taignant vrayment & parfaictement & fixement toute quelle quantité que ce soit & ainsi par vne chose de vil pris on adiouste, la couleur, la vertu & le poids. Donc nostre feu & Azoth te suffit, cuis, cuis, reitere, dissous, congele, continuant ainsi à ta volonté & multipliant tant que tu voudras, iusqu'à ce que, ta medecine soit fusible comme la cire & qu'elle aye la quantité & la vertu que tu desires. Partant, tout l'accomplissement de l'œuure, ou de nostre pierre seconde (note bien cecy) consiste en ce que tu prenes le corps parfaict que tu mettras en nostre eau dans vne maison de verre bien close, & bouchee auec du ciment, afin que l'air n'y entre point, & que l'humidité dedans enclose ne s'en fuye, que tu tiendras en la digestion de la chaleur douce & lente tres-temperee, semblable à celle d'vn bain ou fumier, sur lequel auec le feu, tu continueras la perfection de la decoction iusqu'à ce qu'il se pourrisse & soit resous en couleur noire, & puis s'esleue, & se sublime par l'eau, afin que par la il se netoye de toute noirceur & tenebres, se blanchisse & subtilise, iusqu'a ce qu'il vienne en la derniere pureté de la sublimation, se face volatil, & blanc dedans & dehors. Car le Vautour volant en l'air sans aisles, crie afin de pouuoir aller sur le mont, c'est à dire sur l'eau, sur laquelle l'esprit blanc est porté. Alors continue ton feu conuenable, & cest esprit, c'est à dire, ceste subtile substance du corps & du Mercure, montera sur l'eau, laquelle quintessence est plus blanche que la neige, continue encore à la fin fortifiant le feu iusques à ce que tout l'espirituel monte en haut. Car sçaches que tout ce qui sera clair, pur, & spirituel, montera en haut en l'air en forme de fumee blanche, que les Philosophes appellent le laict de la Vierge.

Il faut donc (comme disoit la Sybille) que de la terre le fils de la Vierge soit exalté, & que la quint'essence blanche apres sa resurrection s'esleue deuers les cieux, & qu'au fonds du vaisseau & de l'eau demeure le gros & l'espois, car puis apres le vaisseau rafroidi tu trouueras au bas les feces noires, arses, & bruslees, separees de l'esprit & de la quintessence blanche que tu dois ietter. En ce temps l'argent vif plut de nostre air, sur nostre terre nouuelle, lequel est appellé argent vif sublimé par l'air, duquel se faict l'eau visqueuse, nette, & blanche qui est la vraye taincture separee

Et sic eius virtus augmẽtatur & multiplicatur in quãtitate & qualitate, ita quod si in primo opere receperit centum, in secundo habebis mille, in tertio decem millia, & sic prosequendo veniet proiectio tua vsque ad infinitum, tingendo verè & perfectè, & fixè, omnẽ quantamcumque quantitatem, & sic per rem vilis pretij, additur color virtus & pondus. Ignis ergo noster & Azoth tibi sufficiunt, coque, coque, reitera, solue, gela, & sic cõtinua, ad tuum placitum multiplicando, quantum volueris, & donec medicina tua, fiat fusibilis, vt cera & habeat quantitatẽ, & virtutem optatam. Est ergo totius operis siue lapidis secundi, nota bene, complementũ, vt sumatur corpus perfectũ, quod ponas in nostra aqua in domo vitrea benè clausa & obturata cum cemento, ne aër intret, aut humiditas introclusa exeat, in digestione lenis coloris veluti balnei, vel fimi temperatißima, & cum operis instantia aßiduetur per ignem super ipsum perfectio decoctionis, quousque putrescat & resoluatur in nigrum, & postea eleuetur & sublimetur per aquam, vt mundetur per hoc ab omni nigredine & tenebris, & vt dealbetur & subtilietur, donec in vltima sublimationis puritate deueniat, & vltimo volatile fiat, & album reddatur intus & extra, quia Vultur in aëre sine alis volans clamitat vt poßit ire supra montem, id est, super aquam, super quam Spiritus albus fertur. Tunc continua ignẽ conuenientem, & Spiritus ille, id est, subtilis substantia corporis & Mercurij, ascendet super aquam, quæ quintaessentia est niue candidior, & in fine continua adhuc, & fortifica ignem, vt totum Spirituale penitus ascendat: Scitote namque quod illud quod est clarum, purum, & Spirituale, ascendit in altum in aëra in modum fumi albi, quod lac Virginis appellatur.

Oportet ergo vt de terra (inquiebat Sybilla) exaltetur filius Virginis, & quinta substantia alba post resurrectionem eleuetur versus cælos, & in fundo vasis, & aquæ, remaneat grossum & spissũ. Vase dehinc infrigidato, reperies in fundo ipsius fæces nigras, arsas, & combustas, separatas ab Spiritu, & quintaessentia alba, quas proijce. In his temporibus argentum viuum pluit ex aëre nostro super terram nouam, quod vocatur argentum viuum ex aëre sublimatum, ex quo fit aqua viscosa, munda, & alba, quæ est vera tinctura separata

de toute fece noire, & ainsi nostre leton se regit auec nostre eau, se purifie, & orne de couleur blanche, laquelle couleur ne se faict que par la decoction & coagulation de l'eau. Cuis donc continuellement, oste la noirceur du laton, non auec la main, mais auec la pierre, ou le feu, ou auec nostre eau Mercuriale seconde qui est vne vraye tainture. Car ceste separation du pur de l'impur, ne se faict point auec les mains, d'autant que c'est la nature seule qui la parfaict veritablement, ouurant circulairement à la perfection. Donc il apert que ceste composition, n'est point ouurage manuel, mais seulement vn changement de natures. Parce que la nature, elle mesme se dissout, & conioinct, se sublime, s'esleue, & blanchit ayant separé les feces. Et en telle sublimation se conioignent tousiours les parties plus subtiles, plus pures, & essentielles, d'autant que quand la nature ignee esleue les plus subtiles, elle esleue tousiours les plus pures, & par cõsequent laisse les plus grosses. Partant il faut par vn feu mediocre continuel, sublimer en la vapeur, afin que la pierre s'inspire en l'air, & puisse viure. Car la nature de toutes les choses, prend vie de l'inspiration de l'air, & ainsi aussi tout nostre magistere consiste en vapeur & sublimation de l'eau. Il faut donc esleuer nostre leton par les degrez du feu, & qu'il monte en haut librement de soy mesmes, sans violence, partant si le corps par le feu & l'eau n'est attenué & subtilisé iusqu'à ce qu'il monte ainsi qu'vn esprit, ou comme l'argent vif fuyant, où comme l'ame blanche separee du corps, & emportee en la sublimation des esprits, il ne se fait rien en cest art. Toutesfois luy montant ainsi en haut, il naist en l'air, & se change en air, se faisant vie auec la vie, estant entierement spirituel & incorruptible. Et ainsi par tel regime, le corps se faict esprit de subtile nature, & l'esprit s'incorpore auec le corps, & se faict vn auec iceluy. Et en ceste sublimation, conionction & esleuation, toutes choses se font blanches. Donc ceste sublimation Philosophique & naturelle est necessaire, qui compose la paix entre le corps & l'esprit, ce qui ne se peut faire autrement, que par ceste separation de parties. Voila pourquoy il faut sublimer tous les deux, afin que le pur monte, & l'impur & terrestre descende en la turbation & tempeste de la mer fluctueuse. Partant il faut cuire continuellement, afin que la matiere deuienne en subtile nature, & que le corps attire à soy l'ame blanche Mercurielle qu'elle retient naturellement, & ne la laisse point separer de soy, parce qu'elle luy est esgalle en proximité de nature premiere, pure, & simple. Il conste de cecy, qu'il faut par la decoctiõ faire la separatiõ iusqu'à ce que rien ne demeure plus de la graisse

de l'ame,

ab omni fæce nigra, & sic æs nostrum regitur cum aqua nostra, purificatur, & albo colore decoratur. Quæ dealbatio non fit nisi decoctione, & aquæ coagulatione. Decoque ergo continuò, ablue nigredinem à latone, non manu, sed lapide, siue igne, siue aqua Mercuriali nostra secunda, quæ est vera tinctura. Nam non manibus fit hæc separatio puri ab impuro, sed ipsa natura sola, circulariter ad perfectionem operando, verè perficit. Ergo patet quod hæc compositio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat eleuat, & albescit, separatis fæcibus. Et in tali sublimatione coniunguntur partes subtiliores magis puræ & essentiales; quia natura ignea cum eleuat partes subtiliores, magis puras semper eleuat, ergo dimittit grosiores. Quare oportet igne mediocri continuo in vapore sublimare, vt inspiretur ab aëre & posit viuere. Nam omnium rerum natura, vitã ex aëris inspiratione recipit, sic etiam totum magisterium nostrum consistit in vapore, & aquæ sublimatione. Oportet igitur æs nostrum per gradus ignis eleuari, & quod per se sine violentia ascendat liberè, ideoque nisi corpus igne & aqua diruatur, acattenuetur quousque ascẽdat vt spiritus, aut vt argentum viuum scandens, vel etiã vt anima alba à corpore separata, & in spirituum sublimatione delata, nihil fit; eo tamen ascendente, in aëre nascitur, & in aëre vertitur, fitq; vita cum vita, & omnino spirituale & incorruptibile. Et sic in tali regimine corpus fit spiritus de subtili natura, & spiritus incorporatur cum corpore, & fit vnum cum eo, & in tali sublimatione, coniunctione, & eleuatione omnia fiunt alba. Ergo necessaria est hæc sublimatio philosophica, & naturalis, quæ cõponit pacẽ inter corpus & spiritum, quod est imposibile aliter fieri, nisi in has partes separentur. Idcirco oportet vtrumq; sublimare vt purum ascendat, & impurum, & terrenosum descẽdat, in turbatione maris procellosi. Quare oportet decoquere continuò, vt ad subtilem deducatur naturã, & quousque corpus assumat & attrahat animã albã Mercurialẽ, quã retinet naturaliter, nec dimittit eã à se separari, quia sibi cõpar est in propinquitate naturæ primæ, puræ & simplicis. Ex his oportet per decoctionẽ separationẽ exercere, vt nihil de pinguedine animæ

de l'ame, qui ne soit esleué & exalté en la superieure partie, car ainsi les deux seront reduits à vne simple esgalité & simple blancheur. Donc le Vautour volant par l'air, & le Crapaut marchant sur terre, est nostre magistere. Partant, quand tu separeras doucement auec grand esprit la terre de l'eau, c'est à dire, du feu, & le subtil de l'espois, montera de la terre au Ciel, ce qui sera pur, & ce qui sera impur descendra en la terre, & la plus subtile partie prendra en haut la nature de l'esprit, & en bas la nature du corps terrestre. Et partant esleue par ceste operation la nature blanche auec la plus subtile partie du corps, laissant les feces, ce qui se fait bien tost: Car l'ame est aidee par son associee, & par icelle parfaicte. Ma mere (dit le corps) m'a engendré, & par moy elle s'engendre. Toutesfois apres qu'elle à pris la volee, elle est pleine d'autant de pieté qu'on sçauroit desirer, cherissant & nourrissant son fils qu'elle a engendré, iusqu'à ce qu'il soit paruenu à estat parfaict: Or escoute ce secret, garde le corps en nostre eau Mercuriale, iusqu'à ce qu'il monte en haut auec l'ame blanche, & que le terrestre descende en bas, qui est appellé la terre restante, alors tu verras l'eau se coaguler auec son corps, & seras asseuré que la science est vraye, parce que le corps coagule son humeur en siccité, comme le laict caillé de l'agneau, coagule le laict en fromage, en ceste façon l'esprit penetrera le corps, & la commixtiõ se fera parfaictement, & le corps attirera à soy son humeur, c'est à dire, son ame blanche, de mesme que l'aymant attire le fer à cause de la similitude & proximité de leur nature, & de son auidité, & alors l'vn contiendra l'autre, & cecy est nostre sublimation & coagulation, qui retient toute chose volatile, & faict qu'il n'y à plus de fuite. Dõc ceste composition, n'est point vne operation de mains, mais (comme i'ay dict, c'est vn changement de natures, & vne connexion & liaison admirable du froid auec le chaud, & de l'humide auec le sec. Car le chaud se mesle auec le froid, le sec auec l'humide, & ainsi par ce moyen se faict la commixtion & conionction du corps & de l'esprit, qui est appellee, la conuersion des natures contraires: Car en telle solution & sublimation, l'esprit est conuerti en corps, & le corps en esprit, ainsi donc meslees ensemble, & reduites en vn, les natures se changent les vnes les autres, parce que le corps incorpore l'esprit, & l'esprit change le corps en esprit taint & blanc. Et partant (& voicy la derniere fois que ie te le diray) decuis le en nostre eau blanche, c'est à dire, dans du Mercure, iusqu'à ce qu'il soit dissous en noirceur, puis apres par decoction continuelle sa noirceur se perdra, & le

remaneat quod non fuerit eleuatum & exaltatum in superiori parte, & sic vtrumq; erit reductum ad æqualitatẽ simplicẽ, & ad simplicem albedinem. Vultur ergo volans per aërem, & Bufo gradiens per terrã, est magisterium Ideo quando separabis terram ab aqua, id est, ab igne, & subtile ab spisso, suauiter cum magno ingenio, ascendet à terra in cælum quod erit purum, & descendet in terrã quod erit impurum, & recipiet subtilior pars in superiori loco naturã spiritus, in inferiori verò naturam corporis terrei. Quare eleuetur per talem operationẽ natura alba cum subtiliori parte corporis, relictis fecibus, quod fit breui tempore. Nam anima cum sua adiuuatur socia, & per eam perficitur, Mater (inquit corpus) me genuit, & per me gignitur ipsa, postquã autẽ ab ea accepi volatum, ipsa meliori modo quo potest fit pia fouens & nutriens filium, quẽ genuit donec ad statũ deuenerit perfectum. Audi hoc secretum, Custodi corpus in aqua nostra Mercuriali, quousque ascendat cum anima alba, & terreum descendat ad imum, quod vocatur terra residua, tunc videbis aquã coagulare seipsam cum suo corpore, & ratus eris scientiã esse veram, quia corpus suum coagulat humorem in siccum, sicut coagulum agni, lac coagulat in caseum, & sic spiritus penetrabit corpus, & commixtio fiet per minima, & corpus attrahet sibi humorẽ suum, id est, animam albã, quemadmodum Magnes ferrũ propter naturæ suæ propinquitatem, & naturam auidam, & tunc vnum continet alterum, & hæc est sublimatio & coagulatio nostra, omne volatile retinẽs, quæ facit fugã perire. Ergo hæc cõpositio non est manualis operatio, sed (vt dixi) naturarum mutatio, & earum frigidi cum calido, & humidi cum sicco admirabilis cõnexio. Calidũ enim miscetur frigido, & siccum humido, hoc etiã modo fit mixtio, & coniunctio corporis & spiritus, quæ vocatur conuersio naturarum cõtrariarum, quia in tali dissolutione, & sublimatione spiritus conuertitur in corpus, & corpus in spiritum, sic etiã mixta, & in vnum redacta se inuicẽ vertunt; nam corpus incorporat spiritum, spiritus verò, corpus vertit in spiritum tinctum & album. Quare vltima vice (inquam) decoque in nostra aqua alba, id est, in Mercurio, donec soluatur in nigredinẽ, deinde per decoctionem continuam priuabitur à sua nigredine, &

corps ainsi dissous à la fin montera auec l'ame blanche, & alors l'vn se meslera dans l'autre, & s'embrasseront de telle façon qu'ils ne pourront iamais plus estre separez, & alors auec vn reel accord l'esprit s'vnit auec le corps, & se font permanens, & cecy est la solutiõ du corps & coagulation de l'esprit qui ont vne mesme & semblable operation. Qui sçaura donc marier, engrosser, mortifier, putrifier, engendrer, viuifier les especes, donner la lumiere blanche, & nettoyer le Vautour de sa noirceur & tenebres iusqu'à ce qu'il soit purgé par le feu, coloré, & purifié de toutes macules, il sera possesseur d'vne si grande dignité, que les Roys luy feront grand honneur.

Et partant, que nostre corps demeure en l'eau iusques à ce qu'il soit dissous en pouldre nouuelle au fond du vaisseau & de l'eau, laquelle est appellé cendre noire, & cela est la corruption du corps, qui par les sages est appellee Saturne, Leton, Plõb des Philosophes, & la poudre discõtinuée. Et en ceste putrefactiõ & resolution du corps apparoistront trois signes, c'est à sçauoir, la couleur noire, la discontinuité & separation des parties, & l'odeur puante, qui est semblable à celle des sepulctes. Ceste cẽdre donc est celle-là de laquelle les Philosophes ont tant parlé, qui est restée en l'inferieure partie du vaisseau, que nous ne deuons pas mespriser, car en icelle est le Diadesme de nostre Roy, & l'argent vif, noir & immunde, duquel on doit oster la noirceur en le descuisant continuellement en nostre eau, iusques à ce qu'il s'esleue en haut en couleur blanche, qui est appellée l'Oye & le Poulet d'Hermogenes. Donc qui oste la noirceur de la terre rouge, & puis la blanchist, il a le magistere, tout de mesme que celuy qui tuë le viuant, & resuscite le mort. Blanchis donc le noir, & rougis le blanc, afin que tu paracheues l'œuure. Et quand tu verras apparoistre la vraye blancheur resplendissante comme le glaiue nud, sçache que la rougeur est cachée en icelle, alors il ne te faut point tirer hors du vaisseau ceste poudre blanche, mais seulement il te faut tousiours cuire, afin qu'auec la calidité & siccité, suruienne finalement la citrinité, & la rougeur tres estincellante, laquelle voyant auec vne grande terreur, tu loüeras à l'instant le Dieu tres-bon, & tres-grand, qui donne la sagesse à ceux qu'il veut, & par consequent les richesses, & selon l'iniquité des personnes les leur oste, & soustraict perpetuellement, les plongeant en la seruitude de leurs ennemis. Auquel soit loüange, & gloire, aux siecles des siecles. Amen.

FIN.

corpus sic solutum tandem ascendet cum anima alba, & tunc vnum alteri cōmiscetur, & se amplectentur, sic quod non poterunt adinuicem amplius separari, & tunc cum reali concordantia, vnitur spiritus cum corpore, & fiunt vnum permanens, & hæc est solutio corporis, & coagulatio spiritus quæ vnam, & eandem habent operationem. Qui ergo nouerit ducere, prægnantem facere, mortificare, putrefacere, generare, species viuificare, lumen albũ inducere, & mundare Vulturem à nigredine, & tenebris, quousque igne purgetur, & coloretur, & à maculis vltimis purificetur, adeo maioris dignitatis erit possessor, vt Reges eum venerentur.

Quare maneat corpus in aqua donec soluatur, in puluerem nouũ, in fundo vasis & aquæ, qui dicitur cinis niger, & hæc est corruptio corporis quæ vocatur à sapientibus Saturnus, Æs, Plũbum philosophorum, & Puluis discontinuatus. Et in tali putrefactione, & resolutione corporis tria signa apparent scilicet color niger, discontinuitas partium, & odor fœtidus qui aßimilatur odori sepulchrorũ. Est igitur ille cinis de quo philosophi tanta dixere, qui in inferiori parte vasis remansit, quē non debemus vilipēdere, in eo enim est Diadema Regis, & Argentum viuum nigrum, immundum à quo nigredinis debet fieri purgatio, decoquendo continuò in nostra aqua donec eleuetur sursum in album colorem, qui vocatur Anser, & Pullus Hermogenis. Quia qui terram rubeam denigrat & albam reddit, habet magisterium, vt etiam ille qui occidit viuum, & resuscitat mortuum. Dealba ergo nigrum, & rubefac album, vt perficias opus: & cum videris albedinem apparere veram, quæ splendet sicut gladius denudatus, scias quod rubor in ista albedine est occultus. Ex tunc nõ oportet illam albedinem extrahere, sed coquere tantum, vt cum siccitate, & caliditate superueniat citrinitas, & rubedo fulgentißima, quam cum videris cum tremore maximo laudabis Deum optimum maximum, qui cui vult sapientiam dat, & per consequens diuitias, & secundum inquitates eripit, ac in perpetuum subtrahit, detrudendo in seruitutem inimicorum, cui laus, & gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

FINIS.

LE LIVRE

DES FIGVRES

HIEROGLIFIQVES DE NICOLAS FLAMEL ESCRIVAIN, AINSI qu'elles ſont en la quatrieſme Arche du Cymetiere des Innocens à Paris, entrant par la porte, ruë Sainct Denys, deuers la main droicte, auec l'explication d'icelles par ledit FLAMEL, traictant de la tranſmutation metallique, non iamais Imprimé.

TRADVIT DE LATIN EN FRANçois par P. ARNAVLD *ſieur de la Cheualerie, gentil-homme Poiteuin.*

AV LECTEVR
SALVT.

IE t'eusse (amy Lecteur) donné ces commentaires aussi bien Latins François, que i'ay faict ARTEPHIVS, *mais à cause des diuerses figures qu'il faut souuent representer, ie n'ay peu te les bailler qu'en vne langue. Car il eust esté grossier de mettre les figures en tous les deux textes Latins & François, ou de n'en mettre qu'en vn. Et n'en mettant qu'en vn, les figures occupans l'espace, eussent empesché que le Latin & François ne se feussent pas bien rencontrez aux fueillets, i'ay donc esté contraint de te les bailler en ceste-cy seulement. Or i'ay choisi la Françoise, afin que premierement tous bons François les puissent entendre librement, & par ainsi se retirer de leurs erreurs & despences, l'autre afin que ce liure ne coure point aux nations estrangeres qui en sont tres-curieuses à comparaison de la Françoise. Que si ie voy que tu y prennes plaisir, ie te les donneray aussi en Latin auec l'histoire du Iardin des Hesperides, composee par Lorthulain tres-graue & tres-docte Autheur, laquelle auec ceux-cy, i'ay par grandes sommes de deniers, recouuree de mains tres-curieuses, & qui les ont iusqu'à maintenant conseruees aussi cheres, que la pierre mesme, aussi ces Autheurs cy, sur tous les autres, ne sont point enuieux. Adieu.*

FIGVRES

LOüé soit eternellement le Seigneur mon Dieu, qui esleue l'humble de la basse pouldriere, & faict esiouyr le cœur de ceux qui esperent en luy, Qui ouure aux croyans auec grace les sources de sa benignité, & met sous leurs pieds les cercles mondains, de toutes les felicitez terriennes. En luy soit tousiours nostre esperance, en sa crainte nostre felicité, en sa misericorde la gloire de la reparation de nostre nature, & en la priere nostre seureté inesbranlable. Et toy, ô Dieu tout puissant, comme ta benignité a daigné d'ouurir en la terre deuant moy (ton indigne serf) tous les tresors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clemence, lors que ie ne seray plus au nombre des viuans, de m'ouurir encor les tresors des Cieux, & me laisser contempler ton diuin visage, dont la Majesté est vn delice inesnarrable, & dont le rauissement n'est iamais monté en cœur d'homme viuant. Ie te le demande, par le Seigneur IESVS CHRIST *ton Fils bien-aymé, qui en l'Vnité du Sainct Esprit vit auec toy au siecle des siecles. Amen.*

L'EXPLICATION DES FIGVRES Hierogliphiques mises par moy NICOLAS FLAMEL Escriuain, dans le Cimetiere des Innocens en la quatriesme Arche, entrant par la grande porte ruë Sainct Denis, & prenant la main droicte.

AVANT-PROPOS.



NCORE que moy, NICOLAS FLAMEL, Escriuain & habitant de Paris, en ceste année mil trois cens quatre-vingts & dix-neuf, & demeurant en ma maison en la ruë des Escriuains, prés la Chappelle Sainct Iacques de la Boucherie, encor, dis ie, que ie n'aye appris qu'vn peu de Latin, pour le peu de moyens de mes pa-

rens, qui neantmoins estoient par mes enuieux, mesmes estimez gens de bien: Si est-ce que (par la grande grace de Dieu, & intercession des benoists Saincts & Sainctes de Paradis, principalement de Monsieur S. Iacques de Gallice,) ie n'ay pas laissé d'entendre au long les liures des Philosophes, & d'apprendre en iceux leurs tant occultes secrets. C'est pourquoy il ne sera iamais moment en ma vie, me souuenant de ce haut bien, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, ie n'en rende graces à ce Dieu tres-bening, qui ne delaisse iamais l'enfant du iuste mendier par les portes, & qui ne deffraude point ceux qui esperent entierement en sa benediction. Donc moy, NICOLAS FLAMEL Escriuain, ainsi qu'apres le deceds de mes parens ie gaignois ma vie en nostre Art d'Escriture, faisant des Inuentaires, dressant des comptes, & arrestant les despenses des tuteurs & mineurs, il me tomba entre mains pour la somme de deux florins, vn liure doré, fort vieux, & beaucoup large, il n'estoit point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il estoit faict de deliées escorces, (comme il me sembloit) de tendres arbrisseaux. Sa couuerture estoit de cuyure bien delié, toute grauée de lettres ou figures estranges, & quant à moy, ie croy qu'elles pouuoient bien estre des caracteres Grecs, ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que ie ne les sçauois pas lire, & que ie sçay bien qu'elles n'estoiẽt point notes, ny lettres Latines, ou Gauloises, Car nous y entendons vn peu. Quant au dedans, ses feuilles d'escorse estoient grauées, & d'vne tresgrande industrie, escriptes auec vne poincte de fer, en belles & tres nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept fueillets, car, iceux estoiẽt ainsi cõtez en haut du fueillet, le septiesme desquels estoit tousiours sans escriture, au lieu de laquelle y auoit peint vne Verge, & des Serpens s'engloutissans, au second septiesme, vne Croix, ou vn Serpent estoit crucifié, au der-

nier septiesme, estoient peints des deserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles fontaines, dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par cy, & par là. Au premier des fueillets y auoit escrit en lettres grosses capitales dorées. ABRAHAM LE IVIF, PRINCE, PRESTRE LEVITE, ASTROLOGVE, ET PHILOSOPHE, A LA GENT DES IVIFS PAR L'IRE DE DIEV, DISPERSEE AVX GAVLES, SALVT. D.I. Apres cela il estoit remply de grandes execrations & maledictions, (auec ce mot, MARANATHA, qui y estoit souuent repeté,) contre toute personne qui ietteroit les yeux sur iceluy, s'il n'estoit Sacrificateur ou Scribe.

Celuy qui m'auoit vendu ce liure ne sçauoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moy quand ie l'acheptay. Ie croy qu'il auoit esté desrobé aux miserables Iuifs, ou trouué quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure. Dans ce liure au second fueillet, il consoloit sa nation, la conseillant de fuyr les vices, & sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie aduenir auec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la terre, & regneroit auec sa gent en gloire eternellement. Sans doute, ç'auoit esté vn homme fort sçauant. Au troisiesme, & en tous les autres suyuans escrits, pour ayder sa captiue nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que ie ne diray pas, il leur enseignoit le transmutation metallique en parolles cõmunes, peignoit les vaisseaux au costé, & aduertissoit des couleurs & de tout le reste, sauf du premier agent duquel il n'en disoit mot, mais bien (comme il disoit au quatriesme & cinquiesme fueillets entiers) il le peignoit, & figuroit par tresgrand artifice. Car encor qu'il fust bien intelligiblement figuré & peint; Toutesfois aucun ne l'eust sçeu comprendre sans estre fort auancé en leur Cabale traditiue, & sans auoir biẽ estudié les liures. Donc le quatriesme & cinquiesme fueillet estoit sans escri-

ture, tout remply de belles figures enluminees, ou comme cela, car ceſt ouurage eſtoit fort exquis. Premierement, il peignoit vn ieune Homme auec des aiſles aux talons, ayāt vne Verge Caducée en main, entortillée de deux Serpēs, de laquelle il frappoit vne ſalade qui luy couuroit la teſte, il ſembloit, a mon petit aduis, le Dieu Mercure des Payens, contre iceluy venoit courant & volant à aiſles ouuertes, vn grand Vieillard, lequel ſur ſa teſte auoit vn horologe attaché, & en ſes mains vne faux comme la mort, de laquelle terrible & furieux il vouloit trancher les pieds à Mercure. A l'autre face du fueillet quatrieſme, il peignoit vne belle Fleur en la ſommité d'vne mōtagne tres haute, que l'Aquilon esbranloit fort rudement, elle auoit le pied bleu, les fleurs blanches & rouges, les fueilles reluiſantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faiſoient leur nid & demeurance. Au cinquieſme fueillet y auoit vn beau Roſier fleury au milieu d'vn beau jardin, eſchelant contre vn Cheſne creux, au pied deſquels bouïllonnoit vne Fontaine d'eau tres-blanche, qui s'alloit precipiter dans des abyſmes, paſſant neantmoins premierement, entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant: mais par ce qu'ils eſtoient aueugles, nul ne la cognoiſſoit, fors quelqu'vn, conſiderant le poids.

Au dernier reuers du cinquieſme, il y auoit vn Roy auec vn grand coutelas, qui faiſoit tuer en ſa preſence par des ſoldats, grande multitude de petits enfans, les meres deſquels pleuroient aux pieds des impitoyables gendarmes, le ſang deſquels petits enfans, eſtoit puis apres recueilly par d'autres ſoldats, & mis dans vn grand vaiſſeau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel ſe venoient baigner. Et parce que ceſte hiſtoire repreſentoit la plus part de celle des Innocens, occis par Herode, & qu'en ce liure cy i'ay apris la plus part de l'art, ça eſté vne des cauſes que i'ay mis en leur Cymetiere ces Symboles Hieroglifiques de ceſte ſecrette ſcience. Voila

ce qu'il y auoit en ces cinq premiers fueillets. Ie ne represen-teray point ce qui estoit escript en beau, & tres-intelligible Latin en tous les autres fueillets escripts: Car Dieu me puniroit, d'autant que ie commetrois plus de mechanceté que celuy (comme on dit) qui desiroit que tous les hommes du monde n'eussent qu'vne teste, & qu'il la peut coupper d'vn seul coup. Donc ayant chez moy ce beau liure, ie ne faisois nuict & iour qu'y estudier, entendant tres-bien toutes les operations qu'il demonstroit, mais ne sçachant point auec qu'elle matiere il falloit commencer, ce qui me causoit vne grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit souspirer à tout moment. Ma femme Perrenelle que i'aymois autant que moy-mesme, laquelle i'auois espousé depuis peu, estoit toute estonnee de celà, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit deliurer de fascherie. Ie ne peus iamais tenir ma langue, que, ne luy disse tout, & ne luy monstrasse ce beau liure, duquel, à mesme instant qu'elle l'eust veu, elle feust autant amoureuse que moy-mesme, prenant vn extresme plaisir de contempler ces belles couuertures, graueures, images, & pourtraicts, ausquelles figures elle entendoit aussi peu que moy. Toutesfois ce m'estoit vne grande consolation d'en parler auec elle, & de m'entretenir, qu'est-ce qu'il faudroit faire pour auoir l'interpretation d'icelles. En fin ie fis peindre le plus au naturel que ie peus, dās mon logis toutes ces figures & pourtraicts du quatriesme, & cinquiesme fueillet que ie mōstray à Paris à plusieurs grands Clercs qui n'y entendirent iamais plus que moy. Ie les aduertissois mesmes, que celà auoit esté trouué dans vn liure qui enseignoit la pierre Philosophale, mais la plus part d'iceux se moquerēt de moy, & de la benite pierre, fors vn appellé Maistre Anseaulme, qui estoit licentié en Medecine, lequel estudioit fort en ceste science. Iceluy auoit grande enuie de voir mon liure, & n'y eust chose qu'il ne fist pour le voir, mais tousiours ie l'asseuray que ie ne l'a-

uois point, bien luy fis ie vne grande description de sa methode. Il disoit, que le premier portraict representoit le temps qui deuoroit tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selō les six fueillets escripts, pour parfaire la pierre, soustenoit qu'alors il falloit tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand ie luy disois que celà n'estoit peint que pour demonstrer, & enseigner le premier agent (comme estoit dit dans le liure) il respondoit que ceste coction de six ans, estoit comme vn second agent. Que veritablement le premier agent y estoit peint, qui estoit l'eau blanche & pesante, qui sans doute estoit le vif argent, que l'on ne pouuoit fixer, ny à iceluy couper les pieds, c'est à dire, oster sa volatilité, que par ceste lōgue decoction dans vn sang tres-pur de ieunes enfans, que dans iceluy, ce vif argent se conioignant auec l'or & l'argent se conuertissoit premierement auec eux en vne herbe semblable à celle qui estoit peinte, puis apres par corruption en Serpens, lesquels estans apres entierement assechez, & cuiz par le feu, se reduiroient en poudre d'or qui seroit la pierre. Cela fust cause que durant le long espace de vingt-vng an ie fis mille brouilleries, non toutesfois auec le sang, ce qui est mechant & vilain. Car ie trouuois dans mon liure, que les Philosophes appelloient sang, l'esprit mineral qui est dans les metaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & Mercure, à l'assemblage desquels ie tendois tousiours, aussi ces interpretations, pour la plus part estoient plus subtiles, que veritables. Ne voyant donc iamais en mon operation les signes au temps escript dans mon liure, i'estois tousiours à recommencer. En fin ayant perdu esperance de iamais cōprendre ces figures, pour le dernier ie fis vn vœu à Dieu, & à Monsieur S. Iaques de Gallice, pour demander l'interpretation d'icelles, à quelque Sacerdot Iuif, en quelque Synagogue d'Hespaigne. Donc auec le consentement de Perrenelle, portant sur moy l'extraict d'icelles, ayant pris l'habit & le bourdon, en la mesme façon qu'on me peut voir au

dehors de ceste mesme Arche, en laquelle ie mets ces figures Hieroglifiques, par dedans le Cymetiere, où i'ay aussi mis contre la muraille d'vn & d'autre costé, vne processiō en laquelle sont representees par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, auec ceste escripture Françoise.

Moult plaist à Dieu procession
S'elle est faicte en deuotion.

(Ce qui est quasi le cōmencemēt du liure du Roy Hercules, traictant des couleurs de la pierre, intitulé, l'Iris, en ces termes, *Operis processio multum Naturæ placet*, &c. Que i'ay mis là tout expres pour les grands Clercs qui entendront l'allusion.) Donc en ceste mesme façon, ie me mis en chemin, & tant fis que i'arriuay à Montjoye, & puis à Sainct Iaques où auec grande deuotion i'accomplis mon vœu. Cela fait dans Leon, au retour ie rencontray vn marchand de Boulogne qui me fit cognoistre à vn Medecin Iuif de nation, & lors Chrestien, demeurant audit Leon, lequel estoit fort sçauant en sciences sublimes, appellé maistre Canches. Quād ie luy eus mōstré les figures de mō extraict, raui de grand estonnement & ioye, il me demanda incontinent si ie sçauois nouuelles du liure, duquel elles estoient tirees. Ie luy respondis en Latin, comme il m'auoit interrogé, Que i'auois esperance d'en auoir de bōnes nouuelles, si quelqu'vn me dechiffroit ces Enigmes. Tout à l'instant emporté de grande ardeur & ioye, il commença de m'en deschiffrer le commencement. Or pour n'estre long, luy tres content d'apprendre des nouuelles ou estoit ce liure, & moy de l'en ouyr parler. (Et certes il en auoit ouy discourir biē au long, mais comme d'vne chose qu'on croyoit entieremēt perdue, cōme il disoit) nous resolusmes nostre voyage, & de Leō passames à Ouiedo, & de là à Sanson ou nous nous mismes sur mer pour venir en France. Nostre voyage auoit esté assez heureux, & desia depuis que nous estions entrés en ce

Royaume, il m'auoit tres veritablement interpreté la plus part de mes figures, ou iusques mesmes aux points, il trouuoit de grands misteres, (ce que ie trouuois fort merueilleux,) quand arriuans à Orleans, ce docte homme tomba extremement malade, affligé de tres grands vomissemens qui luy estoient restez de ceux qu'il auoir souffert sur la mer, il craignoit tellement que ie le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que ie feusse tousiours à ses costez, si m'appelloit il incessament, enfin il mourut sur la fin du septiesme iour de sa maladie, dont ie feus fort affligé, au mieux que ie peus ie le fis enterrer en l'Eglise Saincte Croix à Orleans, où il repose encore: Dieu aye son ame. Car il mourut bon Chrestien. Et certes si ie ne suis empesché par la mort, ie donneray à ceste Eglise quelques rentes pour faire dire pour son ame tous les iours quelques Messes. Qui voudra voir l'estat de mon arriuee, & la ioye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en ceste ville de Paris sur la porte de la Chapelle Sainct Iaques de la Boucherie du costé, & tout aupres de ma maison, où nous sommes peints, moy rendant graces aux pieds de monsieur Sainct Iaques de Gallice, & Perrenelle à ceux de Monsieur Sainct Iean, qu'elle auoit si souuét inuoqué. Tant y a que par la grace de Dieu, & intercession de la bien heureuse, & Saincte Vierge, & benoists Saincts Iaques & Iean, ie sçeus ce que ie desirois, c'est à dire, les premiers principes, non toutesfois leur premiere preparation, qui est vne chose tres-difficile sur toutes celles du monde. Mais ie l'eus encore à la fin apres les longues erreurs de trois ans ou enuiron, durant lequel tẽps, ie ne fis qu'estudier & trauailler, ainsi qu'on me peut voir, hors de ceste Arche, où i'ay mis des processions contre les deux pilliers d'icelle, sous les pieds de Sainct Iaques & Sainct Iean, priant tousiours Dieu, le chapellet en main, lisant tres-attentiuement dans vn liure, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis apres les diuerses operations que ie m'imaginois,

ginois par leurs ſeuls mots. Finalement ie trouuay ce que ie deſirois, ce que ie recognus auſſi toſt par la ſenteur forte. Ayant cela i'accomplis aiſement le magiſtere: auſſi ſçachant la preparation des premiers agens, ſuyuant en apres à la lettre mon liure, ie n'euſſe peu faillir encore que ie l'euſſe voulu. Donc la premiere fois que ie fis la proiection, ce fuſt ſur du Mercure, dont i'en conuertis demy liure ou enuiron, en pur argent, meilleur que celuy de la miniere, comme i'ay eſſayé & faict eſſayer par pluſieurs fois. Ce fuſt le 17. de Ianuier vn Lundy enuiron midy, en ma maiſon preſente Perrenelle ſeule, l'an de la reſtitution de l'humain lignage mil trois cens quatre vingts deux. Et puis apres, enſuyuant touſiours de mot à mot mon liure, ie la fis auec la pierre rouge, ſur ſemblable qualité de Mercure, en preſence encor de Perrenelle ſeule en la meſme maiſon, le vingt-cinquieſme iour d'Auril ſuiuant de la meſme annee, ſur les cinq heures du ſoir, que ie transſmuay veritablement en quaſi autant de pur or, meilleur tres-certainement que l'or commun, plus doux, & plus ployable. Ie le peux dire auec verité. Ie l'ay parfaicte trois fois auec l'ayde de Perrenelle, qui l'entendoit auſſi bien que moy, pour m'auoir aydé aux operations, & ſans doubte, ſi elle euſt voulu entreprendre de la parfaire ſeule, elle en ſeroit venüe à bout. I'en auois bien aſſez la parfaiſant vne ſeule fois, mais i'auois tres-grande delectation de voir & contempler dans les vaiſſeaux les œuures admirables de la Nature. Pour te ſignifier comme ie l'ay parfaicte trois fois, tu verras en ceſte arche ſi tu le ſcais cognoiſtre trois fourneaux ſemblables a ceux qui ſeruent à nos operations. I'eus crainte vn long temps, que Perrenelle ne peut cacher la ioye de ſa felicité extreme, que ie meſurois par la mienne, & qu'elle ne laſchaſt quelque parolle à ſes parens des grands treſors que nous poſſedions: Car l'extreme ioye, oſte le ſens, auſſi bien que la grande triſteſſe, mais la bonté du tres-grand Dieu, ne m'auoit pas comblé de ceſte ſeule

benediction, qne de me donner vne femme chaste & sage, elle estoit d'abondant non seulemẽt capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui estoit raisonnable, & plus discrette & secrette que le commun des autres femmes. Sur tout elle estoit fort deuotieuse, voila pourquoy se voyant sans esperance d'enfans, & desia bien auant sur l'aage, elle commencea tout de mesme que moy à penser en Dieu, & à vaquer aux œuures de misericorde. Lors que i'escriuois ce commentaire en l'an mille quatre cens treize sur la fin de l'an, apres le trespas de ma fidelle cõpagne, que ie regreteray tous les iours de ma vie, elle & moy auions desia fondé & renté quatorze hospitaux en ceste ville de Paris, basti tout de neuf trois chapelles, decoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, auec plusieurs reparations en leurs Cymetieres, outre ce que nous auions faict à Boloigne, qui n'est guieres moins que ce que nous auons fait icy. Ie ne parleray point du bien que nous auons ensemble fait, aux pauures particuliers, principalement aux veufues, & pauures orphelins, si ie disois leur nom, & comment ie faisois celà, outre que le salaire m'en seroit donné en ce monde, ie pourrois faire desplaisir à ces bonnes personnes (que Dieu veuille benir) ce que ie ne voudrois faire pour rien du monde. Bastissant donc ces Eglises, Cimetieres, & hospitaux en ceste ville, ie me resolus de faire peindre en la quatriesme arche du Cymetiere des Innocens entrant par la grande porte de la ruë S. Denys, & prenant la main droicte les plus vrayes & essentielles marques de l'art, souz neantmoins des voiles & couuertures Hierogiifiques à l'imitation de celles du liure doré du Iuif Abraham, pouuant representer deux choses selon la capacité, & sçauoir, des contemplans, premierement les mysteres de nostre resurrection future & indubitable, au iour du iugement, & aduenement du bon IESVS, (auquel plaise nous faire misericorde) histoire qui conuient bien à vn Cymetiere, & puis apres encore, pouuant signifier à ceux

qui ſont entendus en la Philoſophie naturelle, toutes les principales, & neceſſaires operations du magiſtere. Ces figures Hieroglifiques ſeruiront comme de deux chemins pour mener à la vie celeſte, le premier ſens plus ouuert, enſeignant les ſacrés myſteres de noſtre ſalut (ainſi que ie demonſtreray cy apres,) l'autre enſeignant à tout homme pour peu entendu qu'il ſoit en la pierre, la voye lineaire de l'œuure, laquelle eſtant parfaicte par quelqu'vn, le change de mauuais en bon, luy oſte la racine de tout peché (qui eſt l'auarice) le faiſant liberal, doux, pie, religieux, & craignant Dieu quelque mauuais qu'il feuſt auparauant, car d'oreſnauant il demeure touſiours raui de la grande grace, & miſericorde qu'il à obtenu de Dieu, & de la profondité de ſes œuures diuines & admirables. Ce ſont les cauſes qui m'ont meu à mettre ces formes en ceſte façon, & en ce lieu qui eſt vn Cymetiere, afin que ſi aucun obtient ce bien ineſtimable que de conquerir ceſte riche Toiſon, il penſe comme moy de ne tenir point le talent de Dieu enfoüi en la terre, acheptant terres, & poſſeſſions qui ſont les vanitez de ce monde, mais pluſtoſt d'ouurer charitablement enuers ſes freres, ſe ſouuenāt auoir apris ce ſecret parmy les oſſemens des morts, auec leſquels il ſe doit bien toſt trouuer, & qu'apres ceſte vie tranſitoire, il faudra rendre compte deuant vn iuſte & redoutable Iuge qui cenſurera iuſqu'à la parolle oiſeuſe & vaine. Que donques celuy qui ayant bien peſé mes mots, & bien cogneu & entendu mes figures, (ſçachant d'ailleurs les premiers principes & agents, car certainement il n'en treuuera aucun veſtige ou enſeignement en ces figures, & commentaires) parface à la gloire de Dieu le magiſtere d'Hermes, ſe ſouuenant de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & de toutes les autres Egliſes, Cymetieres & Hoſpitaux, & ſur tout de l'Egliſe des Innocens de ceſte ville, au Cymetiere de laquelle il aura contemplé ces veritables demonſtrations, ouurant tres-largement ſa bourſe aux pauures ſecrets, gens

de bien desolez, infirmes femmes vefues, & delaissez orphelins. Ainsi soit il.

DES INTERPRETATIONS THEOlogiques, qu'on peut donner à ces Hieroglifiques selon le sens de moy Autheur.

CHAP. I.

I'Ay donné à ce Cymetiere, vn Charnier qui est vis à vis de ceste quatriesme Arche, le Cymetiere au milieu, & contre vn des pillers de ce Charnier, ie y ay faict charboner & peindre grossierement vn homme tout noir qui regarde droictement ces Hieroglifiques, à l'entour duquel y à escript en François, *Ie voy merueille dont moult ie mesbahi*. Cela & encor trois plaques de fer & cuiure doré, à l'Orient, l'Occident & Midy de l'Arche, ou sont ces Hieroglifiques, le Cymetiere au milieu, representans la saincte Passion & Resurrection du fils de Dieu, cela ne doit point estre autrement interpreté que selon le sens commun Theologique, sauf que cest homme noir, peut aussi bien crier merueille de voir les œuures admirables de Dieu en la transmutation des metaux qui sont figurees en ces Hieroglifiques, qu'il regarde si attentiuement, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'esleueront hors de leurs tombeaux au iour redoutable du iugement. D'autre part, ie ne pense point qu'il faille interpreter en sens Theologique, ce Vaisseau de terre à la main droicte de ces figures, dans lequel y a vne Escriptoire, où plustost vn Vaisseau de Philosophie, si tu en ostes les liens & ioins le canon au cornet, ny les deux autres semblables qui sont aux costez des figures de Sainct Pierre & Sainct Paul, dans lequel y à vn N. qui veut dire NICOLAS, & vne F. qui veut dire FLAMEL.

Car ces vaiſſeaux ne ſignifient ſinon que dans des ſemblables, i'ay parfaict par trois fois fois le magiſtere. Qui voudra auſſi croire que i'ay mis ces vaiſſeaux en forme d'armoires, pour y faire repreſenter ceſt eſcritoire, & les lettres capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, par ce que toutes ces deux interpretations ſont veritables.

Il ne faut point auſſi interpreter en ſens Theologique, ceſte eſcriture qui ſuit en ces termes, NICOLAS FLAMEL ET PERRENELLE SA FEMME, d'autant qu'elle ne repreſente, ſinon que moy & ma femme auons donné ceſte Arche.

Quand aux troiſieſme, quatrieſme, & cinquieſme Tableau ſuiuants, au long deſquels y a eſcrit, COMMENT LES INNOCENS FVRENT OCCIS PAR LE COMMANDEMENT DV ROY HERODES. Le ſens Theologique s'y entend auſſi aſſez par ceſte eſcripture, il faut ſeulement parler du reſte qui eſt au deſſus.

Les deux dragons vnis, l'vn dans l'autre de couleur noire & bleuë, en champ de ſable, c'eſt à dire noir, dont l'vn à des aiſles dorées, & l'autre n'en à point, ſont les pechez qui naturellement ſont entrecathenez; Car l'vn a ſa naiſſance de l'autre: D'iceux aucuns peuuent eſtre chaſſez ayſément, comme ils viennent ayſément, Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des aiſles ne peuuēt eſtre chaſſez, ainſi qu'eſt le peché contre le ſainct Eſprit. Ceſt or des aiſles, ſignifie que la pluſpart de ces pechez, viennent de la ſacrée fain de l'or, qui rend tant de perſonnes attentiues, & qui leur faict ſi ententiuement eſcouter d'où ils en pourront auoir. Et la couleur noire & bleuë, demonſtre que ce ſont des deſirs qui ſortent du tenebreux puits d'enfer, leſquels nous deuons entierement fuyr. Ces deux dragons peuuent encore repreſenter moralement, les legions des malins eſprits qui ſont touſiours à l'entour de nous, & qui nous accuſeront deuant le iuſte Iuge au iour redoutable

du Iugement , lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la femme qui viennent apres de couleur orangée sur vn champ azuré & bleu, signifient que l'homme & la femme ne doiuent pas auoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque desespoir, ou laisser l'espoir comme icy, & la couleur azurée & bleuë sur laquelle ils sont peints, representent qu'il faut penser aux choses celestes futures, & dire comme le rouleau de l'homme, *Homo veniet ad iudicium Dei*, ou comme celuy de la femme, *Vere illa dies terribilis erit*: à fin que nous gardans des dragons, qui sont les pechez, DIEV nous face misericorde.

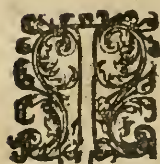
En suitte de cela, en champ de Synople, c'est à dire vert, sont peints deux hõmes & vne femme resuscitans, desquels l'vn sort d'vn sepulcre, les autres deux de la terre, tous trois de couleur tres blanche & pure, leuans les mains deuant leurs yeux, & iceux deuers le Ciel en haut, sur lesquels trois corps y à deux Anges sonnans des instrumens musicaux, comme s'ils auoiẽt appellé ces morts au iour du Iugement: Car sur iceux deux Anges est la figure de nostre Seigneur IESVS CHRIST, tenant le monde en sa main, sur la teste duquel vn Ange met vne Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô IESV bone.* Au costé droict d'iceluy Sauueur est peint sainct Paul, vestu de blanc citrin, auec vne espée, aux pieds duquel est vn homme vestu d'vne robbe orangée, en laquelle apparoissoient des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses pechez, tenant les mains iointes, desquelles sortent ces paroles escrites en vn rouleau, *Dele mala quæ feci.* De l'autre costé à la main gauche est sainct Pierre auec sa clef, vestu de rouge citrin, tenant la main sur vne femme vestuë d'vne robbe orangée qui est à ses genoux, representant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains iointes, ayant vn rouleau, ou est escrit *CHRISTE precor esto pius*

Derriere laquelle y a vn Ange à genoux auec vn rouleau, qui dit : *Salue Domine Angelorum.* Il y a aussi vn autre Ange à genoux derriere mon Image du costé de sainct Paul, qui tient aussi vn rouleau, disant : *ô Rex sempiterne.* Tout cela est tres-clair, selon l'explication de la resurrection & futur iugement qu'on y peut aisément adapter : aussi il semble que ceste Arche n'aye esté peinte que pour representer cela, c'est pourquoy il ne s'y faut point arrester dauantage, puis que les moindres, & les plus ignorans luy sçauront bien bailler ceste interpretation.

Apres les trois resuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encor, sur vn champ bleu, disans en leurs rouleaux : *Surgite mortui, Venite ad iudicium Domini mei.* Cela encor sert à l'interpretation de la resurrection. Tout de mesme que les figures suiuantes & dernieres, qui sont sur vn champ violet de l'hõme rouge vermilion, qui tient le pied d'vn Lyõ peint de rouge vermilion aussi, qui a des aisles, ouurant la gueule comme pour deuorer. Car on peut dire que celuy-là figure le mal'heureux pecheur, qui dormant lethargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doute, en ce iour terrible, sera liuré au diable, icy peint en forme de Lyon rouge rugissant qui l'engloutira & emportera.

LES INTERPRETATIONS *Philosophiques selon le Magistere d'Hermes.*

CHAP. II.



E desire de tout mon cœur, que celuy qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la vie & resurrection future, face premierement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus aduisé qu'auparauant, qu'il sonde & profonde mes figures, couleurs & rouleaux: notãment mes rouleaux, parce qu'en cest art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande apres en soy-mesme, pourquoy la figure de sainct Paul est à la main droicte, au lieu ou on a de coustme de peindre sainct Pierre, & celle de S. Pierre au lieu de celle de S. Paul? Pourquoy la figure de S. Paul est vestuë de couleur blãche citrine, & celle de S. Pierre de citrine rouge? Pourquoy aussi l'hõme & fẽme qui sont aux pieds de ces deux saincts prians Dieu cõme s'ils estoiẽt au iour du Iugemẽt, sont habillez de couleurs diuerses, & ne sont nuds en ossements comme resuscitans? Pourquoy en ce iour du Iugement on a peint cest homme & ceste femme aux pieds des Saincts. Car ils doiuent estre plus bas en terre, non au Ciel? Pourquoy aussi les deux Anges orangées qui disent en leurs rouleaux. *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei,* sont vestus de ceste couleur, & hors de leur place, car elle doit estre en haut au Ciel, auec les deux autres qui sonnẽt des Instrumens? Pourquoy ils ont vn champ violet & bleu? mais principalement, pourquoy leur rouleau qui parle aux morts, finit en la gueule ouuerte du Lyon rouge & volant? Ie voudrois donc qu'apres ces questions, & plusieurs autres, qu'on peut iustement faire, ouurant entierement les yeux

yeux de l'esprit, il vint à conclurre que cela n'ayant point esté faict sans cause, on doit auoir representé soubs leur escorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu luy descouurir. Ayant ainsi conduit sa creance par degrez, ie souhaitte encor qu'il croye, que ces figures & explications ne sont point faictes pour ceux là qui n'ont iamais veu les liures des Philosophes, & qui ignorans les principes Metalliques, ne peuuent estre nommez enfans de la science. Car s'ils veulent entendre entierement ces figures, ignorans le premier agent, ils se tromperont sans doute, & n'y entendront iamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blasme, s'il ne m'entend aisément, car il sera plus blasmable que moy, entant que n'estant point initié en ces sacrées & secrettes interpretations du premier agent, (qui est la clef ouurant les portes de toutes sciences) neantmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des Philosophes tres enuieux, qui ne sont escrites que pour ceux qui sçauent des-ia ces principes, lesquels ne se treuuēt iamais en aucun liure, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les reuele à qui luy plaist, ou bien les faict enseigner de viue voix par vn maistre par tradition Cabalistique, ce qui arriue tres rarement. Or mon fils, ie te peux ainsi appeller, car ie suis des-ia venu a grand veillesse, & d'ailleurs, peut estre, tu es fils de science, Dieu te laisse apprendre, & puis ouurer à sa sa gloire, escoute-moy donc attentiuement, mais ne passe plus auant, si tu ignores les principes susdits.



Ce vaisseau de terre en ceste forme, est appellé par les

philoſophes le triple vaiſſeau,car dãs iceluy y a au milieu vn eſtage, & ſur icelluy vne eſcuelle pleine de cendres tiedes, dans leſquelles eſt aſſis l'œuf Philoſophic, qui eſt vn matras de verre plein de confections de l'art(comme de l'eſcume de la mer rouge, & de la graiſſe du vent Mercurial)que tu voids peint en forme d'eſcritoire. Or ce vaiſſeau de terre s'ouure par deſſus, pour y mettre au dedans l'eſcuelle & le matras, ſous leſquels par ceſte porte ouuerte ſe met le feu philoſophique, comme tu ſçais. Ainſi tu as trois vaiſſeaux, & le vaiſſeau triple, les enuieux l'ont appellé Athanor, Crible, Fumier, Bain Marie, Fournaiſe, Sphere, Lyon verd, Priſon, Sepulcre, Vrinal, Phiole, Cucurbite, moy-meſme en mon Sommaire philoſophic que i'ay compoſé il y a quatre ans deux mois, ie le nomme ſur la fin d'iceluy, la maiſon & habitacle du Poulet, & les cendres de l'eſcuelle, la paille du poulet, ſon commun nom eſt le fournel, que ie n'euſſe iamais trouué, ſi Abraham le Iuif ne l'euſt peint auec ſon feu proportionné, auquel conſiſte partie du grand ſecret. Car il eſt comme le ventre & la matrice contenant la vraye chaleur naturelle pour animer noſtre ieune Roy. Si ce feu n'eſt meſuré Clibaniquement, dict Calid, Perſe, fils de Iaſiche. S'il eſt allumé auec l'eſpée, dict Pythagoras, Si tu ignees ton vaiſſeau, dict Morienus, & luy fais ſentir l'ardeur du feu, il te baillera vn soufflet, & bruſlera ſes fleurs auant qu'elles ſoient montées du profond de ſes mouëlles, ſortans rouges pluſtoſt que blanches, & lors ton operation ſera deſtruicte, tout de meſme que ſi tu fais trop peu de feu, car alors auſſi tu n'en verras iamais la fin, à cauſe du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouuemens aſſez puiſſans pour ſe digerer enſemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaiſſeau, ſera, comme dit Hermes & Roſinus, ſelon l'Hyuer, ou bien ainſi que dict Diomedes, ſelon la chaleur de l'Oyſeau qui commence à voler ſi doucement depuis le ſigne d'Aries, iuſques à celuy de Cancer, Car, ſçache que l'enfant du cõmencement eſt plein

de flegme froid, & de laict, & que la chaleur trop vehemente est ennemie de la frigidité, & humidité de nostre Embriõ, & que les deux ennemis, c'est à dire, nos Elemens de froid & chaud, ne s'embrasseront iamais parfaictement que peu à peu, ayans premierement faict vne longue demeure ensemble, au milieu de la temperée chaleur de leur bain, & s'estans changez par longue decoction en soulfre incombustible. Regis donc doucement, auec esgalité & proportion tes natures hautaines, de peur que si tu en fauorises plus les vnes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies, ne se despitent cõtre toy par ialousie, & cholere seiche, & ne te facent long-temps souspirer. Outre cela il te les faut entretenir perpetuellement en ceste chaleur temperée, c'est à dire, nuict & iour, iusques a ce que l'hyuer, c'est à dire, le temps de l'humidité des matieres soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en se chauffant ensemble, & que si elles se trouuoient seulement vne demie heure sans feu, ces natures seroiẽt à iamais irrecõciliables. Voila pourquoy il est dit, au liure des septante Preceptes, fay que leur feu dure indefatigablemẽt sans cesse, & qu'aucun de leurs iours ne soient point oubliez. Et Rasis, l'hastiueté, qui mene auec soy trop de feu, est tousiours suyuie du diable & de l'erreur. Quant l'Oyseau doré, dict Diomedes, sera paruenu iusqu'en Cancer, & que de là il courra deuers les Balances, alors il te faudra augmenter vn peu le feu. Et tout de mesme, encore quand ce bel Oyseau s'en-vollera de Libra deuers le Capricorne, qui est le desiré Automne, le temps des moissons, & des fruicts des-ia meurs.

LES DEVX DRAGONS DE couleur flauaſtre, bleuë & noire comme le Champ.

CHAP. III.



COntemple bien ces deux Dragons, car ce ſont les vrais principes de la philoſophie que les ſages n'õt pas oſé monſtrer a leurs enfans propres. Celuy qui eſt deſſous ſans aiſles, c'eſt le fix, ou le maſle; celuy qui eſt audeſſus, c'eſt le volatil, ou biẽ la femelle noire & obſcure, qui va prendre la domination par pluſieurs mois. Le premier eſt appellé Soulfre, ou bien calidité & ſiccité, & le dernier Argent vif, ou frigidité & humidité. Ce ſont le Soleil & la Lune de ſource Mercuriele, & origine Sulphureuſe, qui par le feu cõtinuel s'ornẽt d'habillemens Roiaux, pour vaincre eſtans vnis, & puis changez en quint'eſſence, toute choſe metallique, ſolide, dure & forte. Ce ſont ces Serpens & Dragõs que les anciẽs Egyptiẽs ont peint en vn rõd, la teſte mordãt ſa queuë, pour dire qu'ils eſtoiẽt ſortis d'vne meſme choſe, & qu'elle ſeule ſe ſuffiſoit, & qu'en ſon cõtour & circulatiõ elle ſe parfaiſoit. Ce ſont ces Dragõs que les anciẽs Poëtes ont mis a garder ſans dormir, les dorées pommes des jardins des vierges Heſperides. Ce ſont ceux là ſur leſquels Iaſon en l'aduẽture de la Toiſon d'or, verſa le jus preparé par la belle Medée, des diſcours deſquels les liures des Philoſophes ſont tãt rẽplis, qu'aucun Philoſophe n'a iamais eſté qu'il n'ẽ aye eſcrit depuis le veridique Hermes Triſmegiſte, Orphée, Pythagoras, Artephius, Morienus & les autres ſuiuans, iuſques à moy.

Ce sont ces deux Serpens enuoyez, & donnés par Iunon qui est la nature metallique, que le fort Hercules, c'est la dire, le sage doit estrangler en son berceau, c'est à dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre, & engendrer, au commencement de son œuure. Ce sont les deux Serpens attachez à l'entour du Caducee, & Verge de Mercure, auec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure comme il veut. Celuy, dit Haly, qui en tuera l'vn, il tuera aussi l'autre, parce que l'vn ne peut mourir qu'auec sō frere. Ceux cy (qu'Auicene appelle, Chiene de Corassene, & chien d'Armenie,) ces deux-cy estans donc mis ensemble, dans le Vaisseau du Sepulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, & par leur grande poison, & rage furieuse, ne se laissent iamais depuis le moment qu'ils se sont entresaisis (si le froid ne les empesche) que tous deux de leur bauant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglãtez par toutes les parties de leurs corps, & finalement s'entretuans, ne se soiẽt estouffez dans leur venin propre, qui les change apres leur mort en eau viue, & permanente, auant quoy, ils perdent auec la corruption, & putrefaction, leurs premieres formes naturelles, pour en reprendre apres vne seule nouuelle plus noble & meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculine, & fœminine descriptes au commencement de mon sommaire Philosophique, qui sont engendrees, (dit Rasis, Auicenne, & Abraham le Iuif) dans les reins, entrailles, & des operations des quatre Elemens. Ce sont l'humide radical des metaux, Soulfre & Argent vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les marchans & Apotiquaires, mais ceux là que nous dõnent ces deux beaux & chers corps, que nous aymõs tãt. Ces deux Spermes, disoit Democrite, ne se treuuent point sur la terre des viuans. Le mesme, dit Auicenne, mais adiouste-il, on les recueille de la fiente ordure & pourriture du Soleil, & de la Lune. O que bien heureux, sont ceux-là qui les sçauent recueillir: Car d'iceux puis apres ils en font

vne Theriaque qui à puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité & debilité, qui combat puissamment cōtre la mort, allongeant la vie selon la permission de Dieu, iusques au temps determiné en triomphant des miseres de ce monde, & comblant l'homme de ses richesses. De ces deux Dragons ou principes metalliques, i'ay dit au sommaire sus allegué, que l'ennemy enflāmeroit par son ardeur, le feu de son ennemi, & qu'alors si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air vne fumee venimeuse, & mal odorante, trop pire en flamme, & en poison, que n'est la teste enuenimee d'vn Serpent, & dragon Babylonien. La cause que ie t'ay peint ces deux Spermes en forme de Dragons, est parce que leur puanteur est tres-grande, semblable à la leur, & les exhalaisons qui mōtent dans le matras sont obscures, noires blues & flauastres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquelles, & des corps dissous, est si venimeuse, que veritablement il n'y à point au monde vn plus grand venin. Car il est capable par sa force, & puanteur, de mortifier, & tuer, toute chose viuante. Le Philosophe ne sent iamais ceste puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux, mais seulement la iuge estre telle par la veüe & changement des couleurs procedantes de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putrefaction, & generation qui nous est donnee, par la morsure, & dissolution de nos corps parfaicts, laquelle dissolution procede de la chaleur externe aydante, & de l'igneité Pontique, & vertu aigre admirable du poison de nostre Mercure, qui met & resout en pure poussiere, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouue luy resister. Ainsi la chaleur agissant sur, & contre l'humidité radicale metallique, visqueuse, ou oleagineuse, engendre sur le subiect, la noirceur. Car au mesme temps la matiere se dissout, se corrōpt, noircit, & conçoit pour engēdrer: parce que toute corruption est generation, laquelle noirceur doit estre tousiours desiree. Elle est aussi, ce voile

noir auec lequel le nauire de Theseus reuint victorieux de Crete, qui feust cause de la mort de son pere, aussi faut-il que le pere meure, afin que des cendres de ce Phœnix vn autre en renaisse, & que le fils soit Roy. Certes qui ne voit ceste noirceur, au cōmencemēt de ses operations, durant les iours de la Pierre, qu'elle autre couleur qu'il voye, il manque entierement au magistere, & ne le peut plus auec ce cahos parfaire. Car il ne trauaille pas bien, ne putrifiant point, d'autant que si l'on ne putrifie, on ne corrompt point, n'y engendre, & par consequent la Pierre ne peut prendre vie vegetatiue pour croistre & multiplier. Et veritablement ie te dis derechef, que quand mesmes tu trauaillerois sur les vrayes matieres, si au commencement apres auoir mis les confections dans l'œuf Philosophic, c'est à dire, quelque tēps apres que le feu les à irritées, tu ne voids ceste teste du Corbeau noire du noir tres-noir, il te faut recommencer. Car ceste faute est irreparable, & incorrigible. Notamment on doit craindre vne couleur orangee, ou demi-rouge, parce que si en ce commencement tu lavois dās ton œuf, sans doute tu brusles & as bruslé la verdeur & viuacité de la pierre. Ceste couleur qu'il te faut auoir, doit estre entierement parfaicte en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de 40. iours. Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des operations, afin qu'ils se rediment d'asseuree perte. Sçache aussi & notte bien, que ce n'est rien en cest art d'auoir la noirceur, il n'y à rien plus aisé à auoir. Car quasi de toutes les choses du monde meslees auec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut auoir vne noirceur qui prouienne des parfaicts corps metalliques, qui dure vn long espace de temps, & ne se perde qu'en cinq mois, apres laquelle succede la desiree blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quant à la couleur bluastre & flauastre, elle signifie que la solution & putrefaction n'est point encore acheuee, & que les

couleurs de nostre Mercure ne sont point encore bien meslees & pourries auec le restant. Donc ceste noirceur & couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la matiere & composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent apres en eau permanente. Et ceste dissolution est appellee par les Philosophes enuieux, Mort, Destruction & Perdition, parce que les natures changent de forme, de la sont sorties tant d allegories sur les morts, tombes & sepulchres. Les autres l'ont nommee Calcination, Denudation, Separation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changees & reduites en tres menues pieces & parties. Les autres Reduction en premiere matiere, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquefaction, Conuersion d'Elemens, Subtiliation, Diuision, Humation, Impastation, & Distilation, parce que les confections sont liquefiees, reduites en semence, amollies, & se circulent dans le matras. Les autres xir, Putrefaction, Corruptiõ, Ombres Cymmerienes, Gouffre, Enfer, Dragons, Generation, Ingression, Submersion, Complexion, Coniunction, & Impregnation, parce que la matiere est noire & aqueuse, & que les natures se meslent parfaictemẽt, & retienẽt les vnes des autres. Car quãd la chaleur du Soleil agit sur icelles, elles se changent premierement en poudre, ou eau grasse & glutineuse qui sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la teste du Poulet auec la fumee, c'est à dire, auec le vent & l'air : de là ceste eaue tiree & fondue des confections, elle s'en reua en bas, & en descendant reduict & resout tant qu'elle peut le reste des confections aromatiques, faisant tousiours ainsi iusqu'à ce que tout soit comme vn broüet noir vn peu gras. Voila pourquoy on appelle cela Sublimation, & Volatization, car il vole en haut, & Ascension & Descension, parce qu'il monte & descend dans la cucurbite. Quelque temps apres, l'eau cõmence à s'engrossir & coaguler d'auantage venant comme

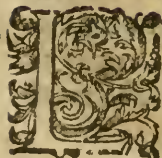
de

la poix tres-noire, & finalement vient corps & terre, que les enuieux ont appellee Terre fœtide & puante. Car alors à cause de la parfaicte putrefaction qui est naturelle comme toute autre, ceste Terre est puante, & donne vne odeur semblable au relent des sepulchres remplis de pourriture, & d'ossemens encor chargez de naturelle humeur. Ceste Terre a esté appellee par Hermes, La Terre des fueilles, neantmoins son plus propre & vray nom est le Leton qu'on doit puis apres blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'ont descrite dans les Metamorphoses soubs l'histoire du Serpent de Mars, qui auoit deuoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre vn Chesne creux. Note ce Chesne.

DE L'HOMME ET FEMME vestus de robbe orangee, sur vn chanp azuré & bleu, & de leurs rouleaux.

CHAP: IIII.




L'Homme depeint icy me ressemble tout expres bien au naturel, tout de mesme que la femme figure très-naiuement Perrenelle. La cause pourquoy nous sommes peints au vif n'est pas particuliere. Car il ne failloit repre-

senter que le masle & la femelle, à quoy faire nostre particuliere ressemblance n'y estoit pas necessairement requise. Mais il à pleu au sculpteur de nous mettre là, tout ainsi qu'il à faict aussi en ceste mesme Arche plus haut aux pieds de la figure de Sainct Paul & Sainct Pierre, selon que nous estions en nostre adolescence, & encor ailleurs en plusieurs lieux comme sur la porte de la chapelle Sainct Iaques de la Boucherie, aupres de ma maison (encor qu'en ceste derniere y à vne cause particuliere) comme aussi sur la porte de Saincte Geneuiefue des Ardans ou tu me pourras voir. Donc ie te peints icy deux corps, vn de masle, & l'autre de femelle, pour t'enseigner qu'en ceste seconde operation tu as veritablement, mais non encor parfaictement, deux natures conioinctes, & mariees, la masculine & feminine, ou plustost les quatre Elemens, & que les ennemis naturels, le chaud & le froid, le sec, & l'humide commencent de s'aprocher amiablement les vns des autres, & par le moyen des entremetteurs de paix, deposent peu à peu l'ancienne inimitié du viel Chaos. Tu sçais assez qui sont ces entremetteurs, entre le chaud & le froid, c'est l'humide car il est parent & alié, des deux, du chaud, par sa calidité, du froid par son humidité, voila pourquoy pour commencer de faire ceste paix, tu as des-ja en l'operation precedente, conuerti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis apres tu as faict coaguler l'eau necessaire, qui s'est conuertie en ceste terre noire du noir tres-noir, pour accomplir l'entiere paix: Car la terre qui est seiche & humide se trouuant aussi parente & alliee auec le sec & humide qui sont ennemis, les appaisera & accordera du tout. Ne consideres-tu pas vn meslange tres-parfaict de tous ces quatre Elemens, les ayant premierement conuertis en eau, & maintenant en terre? Ie t'enseigneray encor cy apres les autres conuersions en air quand tout sera blanc, &

en feu quand tout sera purpurin parfaict. Dõc tu as icy deux natures mariees, dont l'vne à conçeu de l'autre, & par ceste conception, s'est conuertie en corps de masle, & le masle en celuy de femelle, c'est à dire, se sont faictes vn seul corps, qui est l'Androgine des anciens, qu'autrement on appelle encor' teste du Corbeau, & Elemens conuertis. En ceste façon ie te peints icy, que tu as deux natures reconciliees, qui (si elles sont conduites & regies sagement) peuuent former vn Embrion en la matrice du vaisseau, & puis t'enfanter vn Roy tres-puissant, inuincible, & incorruptible, parce qu'il sera vne quintessence admirable. Voila la principale fin de ceste representatiõ & la plus necessaire. La secõde qui est aussi tres-notable, sera qu'il me falloit depeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en ceste operation tu diuises ce qui a esté coagulé pour en donner puis apres vne nourriture, vn laict de vie, au petit enfant naissant, qui est doüé (par le Dieu viuant) d'vne ame vegetatiue.

Ce qui est vn secret tres-admirable & tres-occulte qui à fait rafollir faute de le comprendre tous ceux qui l'ont cerché sans le treuuer, & qui à rendu sage toute personne qui la contemple des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'vne desquelles seruira d'Azoth pour lauer & mondifier l'autre, qui s'appelle Leton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le Serpent Python, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoient eau, doit estre occis & vaincu par les flesches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est à dire, par nostre feu esgal à celuy du Soleil.

Celuy qui laue, ou plustost ces lauemens, qu'il faut continuer auec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage operateur, le vaillant Theseus semera

en la mesme terre dont naistront des gendarmes qui se desconfiront en fin eux mesmes, se laissans par apposition resoudre en la mesme nature de la terre, laissans emporter les conquestes meritees. C'est sur cecy que les Philosophes ont escript si souuent, & tant de fois repeté, Il se dissout soy mesme, se congele, se noircit, se blanchist, se tue soy mesme, & viuifie. I'ay faict peindre leur champ azuré & bleu, pour monstrer que ie ne fais que commencer à sortir de la tres-noire noirceur. Car l'azuré & bleu, est vne des premieres couleurs que nous laisse voir l'obscure femme, c'est à dire, l'humidité cedante vn peu à la chaleur & siccité. L'homme & la femme sont la pluspart orangez. Cela signifie que nos corps, (ou nostre corps que les sages appellent icy *Rebis*,) n'a point encore assez de digestion, & que l'humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'a demy vaincue par la siccité.

Car la siccité dominant tout sera blanc, & la combattant ou estant esgalle à l'humidité, tout est en partie selon ces presentes couleurs, les enuieux ont appellé encor ces confections en ceste operation, *Numus, Ethelia, arena, Boritis, Corsufle, Cambar, Albar æris, Duenech, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir, &c.* ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La femelle à vn cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te monstrer que *Rebis* commencera de se blanchir de ceste mesme façon, blanchissant premierement aux extremitez tout à l'entour de ce cercle blanc. L'eschelle des Philosophes dict. Le signe de la premiere parfaicte blancheur, est la manifestation d'vn certain petit cercle capillaire, c'est à dire, passant sur la teste, qui apparoistra à l'entour de la matiere és costez du Vaisseau en couleur subcitrine.

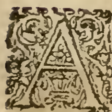
Il y a en leurs rouleaux, *Homo veniet ad iudicium Dei. Verè,* (dict la femme) *illa dies terribilis erit.* Ce ne sont point des

passages de la saincte Escriture, mais seulement des dictons parlans selon le sens Theòlogique de la resurrection future. Ie les ay mis ainsi; Car ils me seruent enuers celuy qui contemple seulement l'artifice grossier, & plus naturel, prenant l'interpretation de la resurrection. Et tout de mesme seruent à ceux-là, qui voulans recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée pour penetrer au delà des obiects visibles. Il y a donc, l'homme viendra au Iugement de Dieu, certes ce iour sera terrible. C'est comme si ie disois, il faut que cecy vienne au colorement de la perfection, pour estre iugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & estre spiritualizé & blanchy. Certes ce iour sera terrible, ouy vrayement, aussi vous trouuerez en l'allegorie d'Arisleus, L'horreur nous tint en la prison par octante iours dãs les tenebres des Ondes, dans l'extreme chaleur de l'Esté, & troubles de la Mer. Toutes lesquelles choses doiuent premierement passer auant que nostre Roy puisse estre blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis apres tous ses ennemis. Pour t'enseigner encore mieux ceste albification, qui est plus difficile que tout le reste, iusques auquel temps tu peux errer à tout pas, & apres non, ou tu casserois tes vaisseaux, ie t'ay faict encor ce tableau suiuant.

LA FIGVRE D'VN HOMME ſemblable à celle de Sainct Paul, veſtu d'vne robbe blanche citrine, bordée d'or, tenant vn glaiue nud, ayant à ſes pieds vn homme à genoux, veſtu d'vne robbe orangée, blanche noire, tenant vn rouleau.

CHAP. V.





Duiſe bien ceſt homme en la forme d'vn S. Paul, veſtu d'vne robbe entierement citrine blanche. Si tu le conſideres bien, il tourne le corps en poſture, qui demonſtre qu'il veut prendre le glaiue nud, ou pour-

trancher la teste, ou pour faire quelque autre chose sur cest hõme qui est à ses pieds à genoux, vestu d'vne robbe orangée, blanche & noire, lequel dit en son rouleau. *Dele mala quæ feci*, comme disant : Oste-moy ma noirceur,* terme de l'art. Car, *malum*, signifie par Allegorie la noirceur, ainsi en la Turbe on trouue souuent, Cuis iusques à la noirceur, qu'on estimera estre mal : Mais veux-tu sçauoir qu'enseigne cest homme qui prent l'espée, il signifie qu'il faut couper la teste au corbeau, c'est à dire, a cest homme vestu de diuerses couleurs qui est à genoux. I'ay pris ce traict & figure d'Hermes Trismegiste en son liure de l'art secret, où il dit : Oste la teste à cest homme noir, coupe la teste au Corbeau, c'est à dire, blanchis nostre sable. Lambspringk Noble Germain l'auoit aussi des-ia vsurpé au commentaire de ses Hierogliphiques, disant : En ce bois il y a vne beste, qui est toute couuerte de noirceur, si quelqu'vn luy coupe la teste, alors elle perdra sa noirceur, & vestira la couleur tres-blanche. Voulez-vous entendre que c'est ? La noirceur s'appelle la teste du Corbeau, laquelle ostée, à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est à dire, quand la nuée n'apparoist plus, ce corps est appellé sans teste. Ce sont ses propres mots. En mesme sens les Sages ont aussi dit ailleurs, Pren la Vipere appellée *de Rexa*, coupe luy la teste, &c. c'est à dire, oste-luy la noirceur. Ils ont encor vsé de ceste periphrase, quand pour signifier la multiplication de la pierre, ils ont feint vn Serpẽt Hydra, auquel si on coupoit vne teste, il luy en renaissoient dix. Car la pierre augmente de dix à chasque fois qu'on luy coupe ceste teste de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'est à dire, dissout de nouueau, & apres recoagule.

* *Tolle nigredinem.*

Regarde que le glaiue nud, est entortillé d'vne ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout. Ce glaiue nud resplendissant, est la pierre au blanc, si souuent descripte dans les Philosophes, sous ceste forme. Pour donc paruenir a ceste parfaicte blancheur estincellante, il te-

faut entendre les entortillemens de ceste ceinture noire, & ensuiure ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des inbibitions. Les deux bouts qui ne s'entortillent pas du tout, representent le commencement & la fin : Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps doucement & escharcement, donnant alors à la pierre peu de laict, comme à vn petit enfant naissant, afin que l'Isir, (disent les Autheurs) ne se submerge. Le mesme faut il faire a la fin, quand nous voyons que nostre Roy est saoul, & n'en veut plus. Le milieu de ces operations est peint par les cinq entortillemens entiers de la ceinture noire, auquel temps, (par ce que nostre Salamẽdre vit du feu, & au milieu du feu, voire est vn feu, & vn argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il te luy en faut donner abondamment, de telle façon que le laict Virginal entoure toute la matiere.

I'ay faict peindre noirs ces entouremens de la ceinture, par ce que ce sont des imbibitions, & par consequent des noirceurs. Car le feu auec l'humide (comme il est tant de fois dict) cause la noirceur. Et cõme ces cinq entouremens entiers demonstrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement; tout de mesme ils font cognoistre qu'il faut faire cela par cinq mois entiers, vn mois à chasque imbibition : Voila pourquoy Hali Abenragel a dict, La cuison des choses se parfaict en trois fois cinquante iours. Il est vray, que si tu veux compter ces petites imbibitions du commencement & fin, il y en a sept. Surquoy vn des plus enuieux a dict, Nostre teste du Corbeau est lepreuse: Voila pourquoy, qui la voudra nettoyer, il l'a doit faire descendre sept fois au fleuue de regeneration au Iordain, ainsi que commanda le Prophete au lepreux Naaman Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques iours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte. Ie t'ay donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature tend

tousiours

tousiours à perfection. Ce que tu accompliras par l'apposition du laict Virginal, & par la decoction que tu feras des matieres auec ce laict, qui se sechant sur ce corps le teindra en mesme blanc citrin, qu'est vestu celuy qui prent le glaiue, en laquelle couleur il te faut faire venir ton Corsusle. Les vestemẽs de la figure de S. Paul, sont brodez largemẽt de couleur aurée & rouge citrine. O mon fils, loüe DIEV, si tu vois iamais cela. Car des-ia du Ciel tu as obtenu misericorde. Imbibe donc & teints, iusques à ce que le Petit enfant soit fort & robuste pour combatre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Demagoras, Senior, & Hali, ont appellé. Mettre la mere au vẽtre à l'enfant, qu'elle auoit des-ia enfanté. Car ils appellent Mere, le Mercure des Philosophes, duquel ils font les imbibitions & fermentatiõs, & L'enfant, le corps a teindre duquel est sorty ce Mercure. Ie t'ay donné donc ces deux figures pour signifier l'albification; Aussi c'est en ce lieu que tu auois besoin de grande ayde. Car tout le monde y achoppe. Ceste operation est vrayemẽt vn Labyrinthe, parce qu'icy se presentent mille voyes à mesme instant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, iustement tout au rebours du commencement, en coagulant ce qu'auparauant tu dissoluois, & faisant terre, ce qu'auparauant tu faisois eau. Quand tu auras blanchy, tu as vaincu les Toreaux enchantez, qui iettoiẽt feu & fumée par les narines. Hercules a nettoyé l'estable plein d'ordure, de pourriture & de noirceur. Iason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore que soit blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, honneur, & richesse. Pour l'auoir il t'a fallu combattre vaillamment, & en guyse d'vn Hercules: Car cest Achelous, ce fleuue humide qui est la noirceur, est doüé d'vne force tres-puissante, outre qu'il se transfigure souuent de forme en autre: Aussi as-tu paracheué, d'autant que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations sont descriptes particu-

lierement au liure des sept seaux Egyptiens, où il est dict, (comme aussi par tous les Autheurs) Qu'auant que quitter entierement la noirceur, & se blanchir en la façon d'vn marbre tres reluisant, & d'vn glaiue nud flamboyant, la Pierre se vestira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer, souuent elle se liquifiera elle mesme, & souuent se coagulera encor, & parmy ces diuerses & contraires operations (que l'Ame Vegetatiue qui est en elle luy fait parfaire en vn mesme temps) elle citrinisera, verdira, rougira, non d'vn vray rouge, jaunira, viendra bleuë & orangée, jusques à ce qu'estant entierement vaincuë par la siccité & calidité, toutes ces infinies couleurs finissent en ceste blancheur citrine admirable, du vestement de Sainct Paul, laquelle en peu de temps, viendra comme celle du glaiue nud, puis par plus forte & longue decoction prendra en fin le rouge citrin, & puis le parfaict rouge de Laque, ou elle se reposera desormais. Ie ne veux pas oublier en passant, de t'aduertir, que le laict de la Lune n'est pas comme le laict Virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laict plus blanc, que celles de la rougeur & aureité. Car en ce pas i'ay cuidé faillir, & l'eusse faict sans Abraham le Iuif, pour ceste raison ie t'ay faict peindre la figure qui prend le glaiue nud, en la couleur qu'il t'est necessaire, aussi c'est ceste figure qui blanchit.

SVR VN CHAMP VERT, TROIS RE-
ſuſcitans, deux hommes & vne femme entierement blācs, deux Anges au deſſus, & ſur les Anges la figure du Sauueur venant iuger le monde, veſtu d'vne robbe parfaictement citrine blanche. CHAP. VI.



IE t'ay faict peindre ainſi vn champ vert, par ce qu'en ceſte decoction les confections ſe font vertes, & gardent plus

longuement ceste couleur que toute autre apres la noire. Ceste verdeur demonstre particulierement, que nostre pierre à vne ame vegetante, & qu'elle s'est conuertie par l'industrie de l'art, en vray & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis apres des rainceaux infinis. O bien-heureuse verdeur, dict le Rosaire, qui produis toutes choses, sans toy rien ne peut croistre, vegeter, ny multiplier. Les trois resuscitans vestus de blanc estincelant, representent le corps, l'ame & l'esprit de nostre Pierre blanche. Les Philosophes triuialement vsent de ces termes de l'art, pour cacher le secret aux malings. Ils appellent corps, la terre noire, obscure & tenebreuse, que nous blanchissons. Ils appellent ame, l'autre moictié diuisée du corps, qui par la volonté de DIEV, & puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions & fermentations, ame vegetatiue, c'est à dire, puissance & vertu de pulluler, croistre, multiplier, & se rendre blanc comme vn glaiue nud reluisant. Ils appellēt esprit la teincture & siccité, qui comme vn esprit à vertu de penetrer toutes choses metalliques. Ie serois trop long de te monstrer icy par combien de raisons ils ont dit par tout. Nostre Pierre à comme l'homme, corps, ame, & esprit Ie veux seulement que tu nottes bien, que comme l'homme doüé de corps, ame, & esprit, n'est toutesfois qu'vn, qu'aussi tu n'as maintenant qu'vne seule confection blanche, en laquelle toutesfois sont le corps, l'ame & l'esprit qui sont vnis inseparablement. Ie te pourrois bien bailler de tres-claires comparaisons & explications de ce corps, ame, & esprit, mais pour les expliquer il me faudroit dire des choses que Dieu se reserue de reueler à ceux qui le craignent, & qui l'aiment, qui par consequent ne se doiuent escrire. Ie t'ay donc fait icy peindre vn corps, vne ame & vn esprit tous blancs, comme s'ils resuscitoient, pour te monstrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont resuscitez en ceste operation, c'est à dire, sont faicts Elemens de l'air, & blanchis : Car nous auons

desia appellé la noirceur, mort, continuant la Metaphore, nous pouuons donc appeller la blancheur vne vie qui ne reuient qu'auec & par la resurrection. Le Corps pour te le monstrer plus clairement, ie l'ay faict peindre leuant la pierre de son tombeau dans lequel il estoit enserré. L'ame parce qu'elle ne peut estre mise en terre elle ne sort point d'vn tombeau, mais seulement ie la fais peindre parmy les tombeaux, cerchant son corps en forme de femme ayant les cheueux espars. L'esprit qui ne peut estre aussi mis en sepulture, ie l'ay faict peindre en homme sortant de terre, non de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la noirceur, la mort est vaincue & eux estant blanchis sont desormais incorruptibles. Leue maintenant les yeux en haut, & voy venir nostre Roy couronné & resuscité, qui a vaincu la mort, les obscuritez, & humiditez, le voila en la forme que viendra le Sauueur, lequel vnira à soy eternellement toutes les ames pures & nettes, & chassera tout l'impur & immunde comme estant indigne de s'vnir à son diuin corps. Ainsi par comparaison (demandant toutesfois permission de parler ainsi, à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & priant toute ame debonnaire de me le permettre par similitude.) Voicy nostre Elixir blanc qui d'oresnauant vnira à soy inseparablement toute nature pure metallique, la transmuant en sa nature argentee, & tres-fine, reiettant l'impure estrangere & eterogene. Loüé soit Dieu qui nous faict la grace par sa grande bonté, de pouuoir considerer ce blanc estincellant, plus parfaict & reluisant qu'aucune nature cõposée, & plus noble apres l'ame immortelle qu'aucune autre substance animee ou inanimee, aussi est elle vne quintessence, vn argent trespur, passé par la coupelle & affiné sept fois, dict le Royal Prophete Dauid.

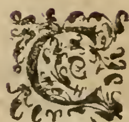
Il n'est pas de besoin d'interpreter que signifient les deux Anges ioüans des instrumens sur la teste des resuscitez, ce sont plustost des esprits diuins, chantans les merueilles de

Dieu en ceste operation miraculeuse, qu'Anges nous appellans au iugement. Tout expres pour en faire difference, i'ay donné vn luth à l'vn & à l'autre vne Buccine non des trompettes, qu'on leur donne tousiours pour appeller au iugement, le mesme faut-il dire des trois Anges qui sont sur la teste de nostre Sauueur dont l'vn le couronne, & les autres deux disent en leurs rouleaux en luy assistant, *ô Pater omnipôtens, ô Iesu bone*, en luy rendant des graces eternelles.

SVR VN CHAMP VIOLET ET bleu, deux Anges de couleur orangee. & leurs rouleaux.

CHAP. VII.




CE champ violet & bleu, monstre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibee d'vn peu de laict Virginal Solaire, & que ces couleurs sont sorties de l'humidité Mercurielle que tu as seiché sur la Pierre. En ceste operation du rubifiement, encor que tu imbibes tu n'auras guieres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queüe du Pan : Car nostre pierre est si triomphante en siccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'esiouissant de sa nature, s'adioint à icelle, & la boit auidement, & partant le noir qui vient de l'humidité, ne se peut monstrer qu'vn peu, sous ces couleurs violettes, & bleuës, d'autant que la siccité

(comme dict eſt) gouuerne maintenant abſolument. Ie t'ay faict peindre ces deux Anges auec des aiſles, pour te repreſenter que les deux ſubſtances de tes confections, la Mercuriele & Sulfureuſe, la fixe auſſi bien que la volatile, eſtans fixees enſemble parfaictement, volent auſſi enſemble dans ton Vaiſſeau. Car en ceſte operation ſuauement le corps fixe montera au Ciel tout ſpirituel, & de la il deſcendra en la Terre, & la ou tu voudras, ſuiuant par tout l'eſprit qui ſe meut touſiours ſur le feu. D'autant qu'ils ſont faicts vne meſme nature & le compoſé eſt tout ſpirituel, & le ſpirituel tout corporel, tant il a eſté ſubtilié ſur noſtre marbre par les operations precedentes. Les natures donc ſont icy tranſmuees en Anges, c'eſt à dire, ſont faictes ſpiritueles & tres-ſubtiles, auſſi ſont elles maintenant des vrayes teintures. Or ſouuien toy de commencer la rubification par l'appoſition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verſer guieres, & ſeulement vne ou deux fois, ſelon que tu verras. Car ceſte operation ſe doit parfaire par feu ſec, ſublimation & calcination ſeiche: Et vrayement ie te dis icy vn ſecret, que tu trouueras bien rarement eſcript, auſſi ie ne ſuis point enuieux, & pleuſt à Dieu que chacun ſçeuſt faire de l'or à ſa volonté, afin que l'on veſcut menant paiſtre ſes gras troupeaux, ſans vſure & procez à l'imitation des Saincts Patriarches, vſans ſeulement, comme les premiers peres, de permutation de choſe à choſe, pour laquelle auoir il faudroit trauailler auſſi bien que maintenant. De peur toutesfois d'offencer Dieu, & d'eſtre l'inſtrument d'vn tel changement, qui peut eſtre ſeroit mauuais, ie n'ay garde de repreſenter ou eſcrire, ou eſt ce que nous cachons les clefs qui peuuent ouurir toutes les portes des ſecrets de la Nature, & renuerſer la terre s'en deſſus deſſous, me contentant de monſtrer des choſes qui l'enſeigneront à toute perſonne à qui Dieu aura permis de cognoiſtre qu'elle proprieté à le ſigne des Balances quand il eſt illuſtré du Soleil, & de

Mercure au mois d'Octobré. Ces Anges sont peints de couleur orangee, afin de te faire sçauoir, que tes cófectiós blanches ont esté vn peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a esté desia chassé par le feu. Car ceste couleur orangee est composee de ce beau citrin rouge doré, (que tu attens il y à si long temps,) & d'vn reste de ce violet & bleu que tu as desia en partie defaict. Cest orangé demonstre encor, que les natures se digerent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu. Quant à leur rouleau qui dit *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei.* Leuez vous morts, venez au iugement de Dieu mon Seigneur.

Ie l'ay plutost faict mettre pour le seul sens Theologique que pour l'autre. Il finit dans la geule d'vn Lyon tout rouge, cela est pour enseigner, qu'il ne faut point discontinuer ceste operation que l'on ne voye le vray rouge purpurin semblable du tout au Pauot de l'Hermitage, & à la laque du Lyon peint, sauf pour multiplier.

LA FIGVRE

LA FIGVRE D'VN HOMME ſemblable à Sainct Pierre, veſtu d'vne robbe citrine rouge tenant vne clef en la main droicte, & mettant la gauche ſur vne femme veſtue d'vne robbe orangee, qui eſt à ſes pieds, à genoux, tenant vn rouleau.

CHAP. VIII.



REgarde ceſte femme veſtue de robbe orangee qui reſſemble ſi au naturel Perrenelle, ſelon qu'elle eſtoit en ſon adoleſcence, elle eſt peinte en façon de ſuppliante, à genoux, les mains iointes, aux pieds d'vn homme qui à vne clef en ſa main droicte, qui l'eſcoute gratieuſement, & puis eſtend la gauche ſur elle. Veux-tu ſça-

uoir que represente celà? C'est la pierre qui demande en ceste operation deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (depeint soubs la forme de l'homme) c'est à sçauoir la multiplication & plus riche parure. Ce qu'elle doit obtenir en ce tẽps icy. Aussi l'hõme luy mettant ainsi la main sur l'espaule, le luy accorde. Mais pourquoy as tu faict peindre vne femme? Ie pouuois aussi bien faire peindre vn homme qu'vne femme, ou vn Ange, (Car les natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles) masculines & feminines mais i'ay mieux aymé te faire peindre vne femme, afin que tu iuges, qu'elle demande plustost cecy, que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres desirs d'vne femme. Pour te monstrer encor plus, quelle demande la multiplication, i'ay faict peindre l'homme auquel elle faict sa pierre, en la forme d'vn Sainct Pierre, tenant vne clef, ayant puissance d'ouurir, Et fermer, de lier, & deslier. D'autant que les Philosophes enuieux, n'ont iamais parlé de la multiplication que soubs ces communs termes de l'art. Ouure ferme, * lie, deslie. Ils ont appellé ourir & deslier, Faire le corps (qui est toufiours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & fermer, ou lier, le coaguler par apres par decoction plus forte, en le remettant encore vne autrefois en la forme de corps.

* *Aperi Claude Solue Liga.*

Il me falloit donc representer vn homme auec vne clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouurir & fermer c'est à dire, multiplier, les natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité & vertu selõ la multiplicatiõ de dix, de ce nõbre venant à cent, de cẽt à mille, de mille à dix mille, de dix mille, à cẽt mille, de cent mille à vn milion, & de là par mesme operation iusqu'à l'infini, ainsi que i'ay faict trois fois, Loüé soit Dieu. Et quand ton Elixir est ainsi conduit à l'infini, vn grain d'iceluy tombant sur vne quantité metallique fondue, aussi pro-

fonde & vaſte que l'Occean, il le teindra & conuertira en tres-parfaict metal, c'eſt à dire, en argent ou en or, ſelon qu'il aura eſté imbibé & Fermenté, chaſſant & laiſſant loin de ſoy toute la matiere impure & eſtrangere qui s'eſtoit iointe en ſa premiere coagulation. Par meſme raiſon que i'ay faict peindre vne clef à l'homme qui eſt ſoubs la forme d'vn Sainct Pierre, pour ſignifier que la Pierre demandoit d'eſtre ouuerte & fermee pour multiplier: par meſme raiſon auſſi, pour te monſtrer auec quel Mercure tu dois faire cela, & quand i'ay donné à l'homme vn veſtement citrin rouge, & à la femme vn orangé. Cela ſuffiſe pour ne ſortir du ſilence de Pythagoras, & pour t'enſeigner que la femme, c'eſt à dire, noſtre Pierre, demande d'auoir la riche parure & couleur de Sainct Pierre. Elle à eſcrit en ſon rouleau *Chriſte precor eſto pius.* Ieſus-Chriſt ſoyez moy doux, comme ſi elle diſoit. Seigneur ſois moy doux, & ne permets point que celuy qui ſera paruenu iuſqu'icy, gaſte tout par trop de feu. Il eſt bien veritable, que d'oreſnauant ie ne craindray plus les ennemis, & que tout feu me ſera eſgal, toutesfois le vaiſſeau qui me contient eſt touſiours frangible. Car ſi l'on hauſſe le feu par trop, il creuera, & s'eſclatant m'emportera & me ſemera mal'heureuſement parmy les cendres. Prens donc garde à ton feu en ce pas, regiſſant doucement en patience ceſte quinteſſence admirable, car il luy faut augmenter ſon feu, mais non par trop. Et prie la ſouueraine bonté, qu'elle ne permette point, que les malins eſprits qui gardent les mines & les Treſors, deſtruiſent ton operation, ou faſciuent ta veuë quant tu cõſideres ces incomprehenſibles mouuemens de ceſte quinteſſence dans ton Vaiſſeau.

SVR VN CHAMP VIOLET OBſcur, vn homme rouge purpurin, tenant le pied d'vn Lyon rouge de Laque, qui à des aiſles, & ſemble rauir & emporter l'homme.

CHAP. IX.





E Champ violet & obſcur, repreſente que la *Pierre* a obtenu par l'entiere decoction, les beaux veſtemens entierement citrins & rouges, qu'elle demandoit à ſainct Pierre qui en eſtoit veſtu, & que ſa complette & parfaicte digeſtion (ſignifiee par l'entiere citrinité) luy a faict laiſſer ſa vieille robbe orangee. La couleur rouge de Laque de ce volant Lyon, ſemblable à ce pur & clair Eſcarlatin du grain de la vrayement rouge Grenade, demonſtre qu'elle eſt maintenant accomplie en toute droicture & eſgalité. Qu'elle eſt comme vn Lyon, deuorant toute nature pure metallique, & la changeant en ſa vraye ſubſtance, en vray & pur or, plus fin que celuy des meilleures minieres. Auſſi elle emporte maintenant l'homme hors de ceſte valée de miſeres, c'eſt à dire, hors des incommoditez de la pauureté, & infirmité, & auec ſes aiſles le ſouſleue glorieuſement hors des croupiſſantes eaux d'Egypte (qui ſont les penſees ordinaires des mortels) & luy faiſant meſpriſer la vie & richeſſes preſentes, le faict nuict & iour mediter en DIEV, & ſes Saincts, habiter dans le Ciel Empirée, & boire les douces ſources des fontaines de l'eſperance eternelle.

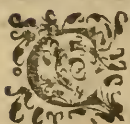
Loüé soit DIEV eternellement, qui nous a faict la grace de voir ceste belle, & toute parfaicte couleur purpurine, ceste belle couleur du Pauot sylucstre du Rocher, ceste couleur Tyriene estincellante & flamboyante, qui est incapable de changement, & d'alteration, sur laquelle le Ciel mesmes, & son Zodiaque ne peut plus auoir domination ny puissance, dont l'esclat rayonnant & esblouyssant semble comme quasi communiquer à l'homme quelque chose de surceleste, le faisant (quand il la contemple & cognoist) estonner, trembler, & fremir en mesme temps. O Seigneur, fay nous la grace que nous en puissions bien vser, à l'augmentation de la Foy, au profit de nostre ame, & accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Amen.

FIN.

LE
VRAY LIVRE
DE LA PIERRE PHILOSOphale du docte SYNESIVS, Abbé Grec, tiré de la Bibliotheque de l'Empereur.

Hec partin, ipse tuo perpendens pectore tecum,
Partim Diuûm aliquis, tibi suggeret.
Homerus.

LE VRAY LIVRE DV DOCTE ABBE' GREC SYNESIVS, TIRE' DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR.


Ombien que les anciens philoſophes ayent eſcript diuerſement de ceſte ſcience, cachant ſoubz vne infinité de noms les vrais principes de l'art. Ils ne l'ont toutefois faict ſans des grandiſſimes conſiderations que nous repreſenterons cy apres. Et combien qu'ils ayent parlé fort diuerſement, pour cela ils n'ōt eſté aucunement diſcordans, mais tendans à vne meſme fin, parlans d'vne meſme choſe, ils ont trouué bon de nommer, ſur tout le propre agent, de nom eſtrange, & contraire quelquefois à ſa nature & qualitez. Or entends donc, mon fils, que le grand Dieu a creé deux Pierres auec ceſt vniuers, qui ſont la blanche, & la rouge, leſquelles deux ſont ſoubz vn meſme ſubiect, & apres croiſſent en telle abondance que chacun en peut prendre tant qu'il veut. Et leur matiere eſt de telle ſorte, qu'elle tient le milieu entre le metal, & le Mercure, & eſt en partie fixe, & en partie non fixe, autrement ne tiendroit point le milieu entre les metaux, & le Mercure, laquelle matiere eſt l'inſtrument qui accomplira noſtre deſir, ſi nous la preparons. Et pource, ceux qui trauaillent en ceſt art ſans iceluy medium, perdent toute leur peine, mais s'ils cognoiſſent ce medium, toutes choſes leur ſeront poſſibles, & propices. Sache que ce medium ſe treuue eſtant aerien auec les corps cœleſtes, & ſeulement en iceluy eſt le genre maſculin, & fœminin à proprement parler, ayant vne vertu ferme, forte, fixe, & permanente, de l'eſſence duquel (comme ie te diſois) les philoſophes ont parlé ſeulement par ſimilitudes, & figures. Et cela afin que la ſcience ne fuſt iamais compriſe par les ignorans, ce qu'aduenant tout periroit. Mais ſeulement par les ames patientes, eſprits raffinez, ſequeſtrez du bourbier du monde, & netoyez de l'inmundicité du terreſtre fangeux qui eſt l'auarice, par laquelle les ignorans ſont attachez le nez vers la terre en ce monde (ſans ceſte admirable quinteſſence) domicile de toute pauureté: aſſeurez que ces ames diuines, apres auoir penetré dans le puis de Democrite, c'eſt à dire, dans la verité des Natures, cognoiſtront

ſans doubte la confuſion que ce ſeroit à tous ordres & meſtiers ſi chacun pouuoit faire de l'or en telle quantité qu'il deſireroit. Et pource ils ont voulu parler par figures , types & analogies, à fin de n'eſtre entendus que par les ames ſages , ſainctes,& illuſtrees de Sapience. Si eſt ce toutefois qu'en leurs œuures compoſees,ils ont donné certain chemin , voye, & regle, par laquelle le ſage peut comprendre tout ce qu'ils ont eſcript occultement, & à la fin y paruenir apres quelque erreur comme i'ay fait , loué ſoit Dieu. Et bien que le vulgaire ignorant d'euſt entendre ces raiſons, & par ainſi venerer ce qui ne peut monter en ſa ceruelle, au contraire il a accuſe les philoſophes de fauceté, & meſchanceté, ſi bien que l'art en eſt quaſi par tout en meſpris, par ce qu'il y a peu de ſages. Or moy ie te dis maintenant, qu'ils ont touſiours parlé ſuyuant la vraye verité, mais fort couuertement , & quelque fois fabuleuſement ce que ie deffriche clairement en ce petit liure, & de telle façon , que tout deſirant la ſcience,entendra ce qui a eſte caché par les philoſophes. Toutesfois s'il me penſoit entendre ſans cognoiſtre la nature des Elemens & choſes creées , & noſtre riche metal , il trauailleroit en vain : Mais s'il cognoiſt les natures fuyantes , & ſuyuantes, par la grace de Dieu il y pourra paruenir. Donc ie prie Dieu,que celuy qui entendra ce preſent ſecret, puiſſe ouurer à la gloire & louange de ſa ſaincte Diuinité. Sache donc , mon cher fils, que l'ignorant ne ſçauroit comprendre le ſecret de l'art , pour ce qu'il depend de la cognoiſſance du vray corps qui luy eſt caché. Cognoy donc, mon fils, les Natures , le pur & l'impur, le munde & l'immunde: pource que nulle choſe ne peut donner ce qu'elle n'a Et pource que les choſes ne ſont, & ne ſe peuuent faire ſelon leur nature, vſe donc du plus parfaict & prochain membre que tu trouueras, & te ſuffira. Laiſſe donc le mixte, & pren ſon ſimple. Car il eſt de la quinteſſence. Et note que nous auons deux corps de tres-grande perfection, remplis de vif argent: donc d'eux tire ton vif argent, & tu en feras la medecine, appellee d'aucune quinteſſence, laquelle eſt vne puiſſance imperiſſable, permanente , & touſjours victorieuſe;voire c'eſt vne claire lumiere,qui illuſtre de vraye bonté tout ame qui l'a vne fois ſauouree, Elle eſt le nœud & le lien de tous les Elemens qu'elle contient en ſoy, & l'eſprit qui nourrit toutes choſes, moyennant lequel la nature œuure en l'vniuers Elle eſt la force, le commencement , & la fin de toute l'œuure, & à ce qu'en vne parolle ie te manifeſte le tout, ſache que la quinteſſence & la choſe occulte de noſtre pierre, n'eſt autre choſe que no-
ſtre

noſtre ame viſqueuſe, cœleſte, & glorieuſe, tiree par noſtre magiſtere de ſa miniere, laquelle ſeule l'engendre, & qu'il n'eſt pas poſſible a nous de faire ceſte eau par art, mais nature eſt celle ſeule qui l'engendre, & ceſte eau eſt le Vinaigre tres aigre qui faict l'or eſtre pur eſprit, voire elle eſt ceſte benite Nature, qui engendre toutes les choſes, laquelle auec ſa putrefaction eſt tres-vnie, & auec ſa Viridité fait apparoir pluſieurs couleurs. Et ie te dis, mon fils, que tu ne faces compte des autres choſes comme vaines, mais ſeulement de ceſte eau, qui bruſle, blanchit, diſſout, & congele. c'eſt elle qui putrifie & faict germer, Et pource ie t'aduiſe que toute ton intention ſoit en la decoction de ton eau, & ne te fache point de la longueur du temps, autrement n'auras aucun fruict. Cuis le doucement peu à peu iuſqu'a ce qu'il change de fauce couleur en parfaicte & prens garde qu'au commencement tu ne brulles ſes fleurs, & ſa viuacité, & ne te haſte point pour eſtre toſt à la fin. Clos bien ton vaiſſeau, à fin que celuy qui eſt dedans ne puiſſe ſortir, & ainſi pourras venir à l'effect. Et note, que diſſoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraichir, baigner, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, deſſeicher, & diſtiller, ſont vne meſme choſe & ne veulent ſigniffier rien plus que cuire la nature iuſqu'à ce qu'elle ſoit parfaicte. Note encor, que tirer l'ame, ou bien l'eſprit, ou le corps, n'eſt autre choſe que les calcinations ſuſdictes, pource qu'elles ſignifient l'operation de Venus. C'eſt donc auec le feu de l'extraction de l'ame, que l'eſprit ſort doux, compren moy. Cela peut eſtre encore, dit, de l'extraction de l'ame du corps, & vne autre fois reduction ſur iceluy compoſé, iuſqu'à ce que le tout ſoit tiré à la commixtion de tous les quatre elemens Et ainſi ce qui eſt deſſoubs, eſt ſemblable à ce qui eſt deſſus, & ainſi y ſont faits deux luminaires, l'vn fix l'autre non, deſquels le fixe demeure deſſous, & le volatil deſſus, ſoy mouuant perpetuellement iuſqu'à ce que celuy qui eſt deſſous, qui eſt le maſle, monte ſur la femelle & tout ſoit fixe, & lors n'aiſt vn luminaire nompareil; Et comme au commencement vn ſeul a eſté, ſemblablement en ceſte matiere tout viendra d'vn ſeul & retournera en vn ſeul, Ce qui s'apelle conuertir les Elemens, & conuertir les Elemens s'apelle, faire l'humide ſec, & le fugitif fixe, afin que la choſe eſpoiſſe ſe diminué & debilite la choſe qui fixe les autres, demeurant le fixatif de la choſe. Ainſi ſe fait la mort & la vie des Elemens, qui compoſez germent & produiſent, ainſi vne choſe parfaict l'autre, & luy ayde à combatre contre le feu.

PRACTIQVE

MOn fils, il'eſt beſoin que tu trauailles auec le Mercure des philoſophes & des ſages, qui n'eſt pas le vulgaire, ny du vulgaire en tout, mais ſelon iceux eſt la premiere matiere, l'ame du monde, l'Element froid, l'Eau beniſte, l'Eau des ſages, l'Eau venimeuſe, le Vinaigre tres fort, l'Eau minerale, l'Eau de cœleſte grace, le Laict virginal, noſtre Mercure mineral & corporel. Car iceluy ſeul parfaict toutes les deux Pierres blanche & rouge. Regarde ce que dict Geber, Que noſtre art ne conſiſte en la multitude des choſes diuerſes, pource que le Mercure eſt vne ſeule choſe, c'eſt à dire, vne ſeule Pierre dans laquelle conſiſte tout le magiſtere; à laquelle tu n'adiouſteras aucune choſe eſtrange, excepté qu'en ſa preparation tu oſteras d'icelle toutes matieres ſuperflues, d'autant qu'ẽ ceſte matiere toutes choſes neceſſaires en ceſt art y ſont contenües. Et pource notamment il dict, Nous n'adiouſterons rien d'eſtrange ſinon le Soleil & la Lune pour la teinture blanche & rouge, qui ne ſont eſtranges, mais ſont ſon Ferment par lequel ſe faict l'œuure. Finalement notte mon fils, que ces Soleils & Lunes ne ſont ſemblables aux Soleils & Lunes vulgaires, pource que nos Soleils & Lunes ſont meilleurs en leur nature que les Soleils & Lunes vulgaires. Dautant que noſtre Soleil & noſtre Lune en vn meſme ſubiect ſont vifs, & ceux du vulgaire ſont morts, à comparaiſon des noſtres exiſtans, & permanens en noſtre Pierre. En ſuite dequoy tu remarqueras, que le Mercure tiré de nos corps eſt ſemblable au Mercure aqueux & commun, & pour ce la choſe ſe reiouiſt de ſon ſemblable, & à plaiſir auec luy, & s'accompagne mieux & volontiers; ainſi que faict le ſimple & compoſé, ce qui a eſté caché par les philoſophes en leurs liures. Donc tout le benefice qui eſt en ceſt art, giſt au Mercure, au Soleil & Lune, & tout le reſte eſt vain. Auſſi Diomedes dict, Vſe de la matiere à laquelle ne dois introduire choſe eſtrange, poudre, ny eau, pource que les choſes diuerſes n'amendent point noſtre pierre, & par la il demonſtre à qui bien l'entend, que la tainture de noſtre Pierre ne ſe tire que du Mercure des philoſophes, lequel eſt leur principe, leur racine, & leur grand arbre duquel ſortent puis apres tant de rameaux.

PREMIERE OPERATION,

SVBLIMATION.

ELle n'est point vulgaire, ains philosophale, auec laquelle nous ostons le surplu d'icelle pierre, qui en effect n'est, qu'eleuation de la partie non fixe par la fumee, & vapeur, car la partie fixe doit demeurer au fons, aussi nous ne voulons pas que l'vn se separe de l'autre, mais qu'ils demeurent & se fixent ensemble. Et sache que celuy qui sublimera comme il faut, nostre Mercure philosophal, dans lequel est toute la vertu de la pierre, il parfaira le magistere. Et pource dit Geber, Toute la perfection consiste en la sublimation, & en ceste sublimation sont toutes les autres operations, sçauoir distillation, assation, destruction, coagulation, putrefaction, calcination, fixation, reduction des teintures blanches & rouges procreées & engendrees en vn fourneau & vn vaisseau, & c'est le chemin droict iusque à la finale consommation, dequoy les philosophes ont fait diuers chapitres pour arrester les ignorans.

Pren donc au nom du grand DIEV, la venerable matiere des philosophes, nommee premier Hylec des Sages, lequel contient le susdict Mercure Philosophal, appellé premiere matiere du corps parfaict, mets le en son vaisseau comme il faut, clair, lucide, & rond, bien bouché & clos par le seau des seaux, & le fais eschauffer dans son lieu bien preparé auec temperee chaleur par vn mois philosophal continuel, le conseruant en la sueur de la sublimation iusqu'a ce qu'il commence à se putrifier, s'eschauffer, colorer, & congeler auec son humidité metallique, & se fixe tant qu'il ne puisse plus rien monter par la fumeuse substance aeree, mais que demeure fixe au fonds, alteree & priuee de toute visqueuse humidité, putrifiee & noire qui s'appelle robe noire, tenebres, ou la teste du Corbeau. Ainsi quand nostre pierre est dans le vaisseau, & qu'elle monte en fumee, en haut, ceste maniere se nomme sublimation, & quand chet du haut en bas distillation, & descension, quand elle commence a tenir de la fumeuse substance & se putrifier, & que par la frequente montee & descente se commence a coaguler, alors se forme la putrefaction, & le deuorant souffre, & finalement par le deffaut ou priuation de l'humidité de l'eau radicale, se faict la calcination & fixation en vn mesme temps par la seule decoction en vn seul vaisseau comme i'ay dict desia, & d'auantage en

ceste sublimation est faicte la vraye separation des Elemens, pource qu'en nostre sublimation l'elixir d'eau se change en l'Element terrestre sec & chaut, par laquelle chose est manifeste, que la separatiõ des 4. Elemens en nostre Pierre n'est pas vulgaire mais philosophale. Et pource il n'y à en nostre Pierre seulemẽt que deux Elemens formez, Sçauoir la terre & l'eau, mais la terre tient en son espois la vertu & la siccité du feu. Et l'eau contient en soy, l'air auec son humidité. Ainsi en nostre Pierre nous n'auõs que deux Elemens en veuë, encor qu'en effect en ayons quatre. Et par la tu peux iuger que la separation des 4. Elemens est toute phisicale non vulgaire & reelle, comme les ignorans font iournellement. Donc continuë la decoction au feu lent, iusqu'à ce que toute la matiere noire apparoissant en la superficie, soit du tout remise par le magistere, laquelle noirceur est par les philosophes nommée, Robe tenebreuse de la Pierre, qui apres demeure claire & est nõmee, Eau mõdifiee de la terre, ou biẽ de l'elixir. Et note, que la noirceur qui apparoist, est signe de la putrefaction. Et le commencement de la dissolution, est signe de la coniunction de deux Natures, & ceste noirceur apparoist quelque fois en 40. iours, plus ou moins, selon la quantité, de la matiere, & la bonne industrie de l'ouurier qui ayde beaucoup à la separation de ladicte noirceur. Or mon fils, par la grace de Dieu tu as doresnauant vn Element de nostre Pierre qui est la terre noire, la teste du Corbeau, des autres dite, L'õbre obscure, sur laquelle terre comme sur vn tronc tout le reste à fondement. Et cest Element terrestre & sec, est nommé Laton, Taureau, Feces noires, nostre Metal, nostre Mercure. Et ainsi par la priuation de l'humidité adustiue qui est ostée par la sublimation Philosophique, le volatil est fix, & le mol est faict sec & terre, voire selon Geber, est faite mutation de la complexion comme de la Nature froide & humide, en cholere seiche, & de la liquide en l'espesse selon Alphidius. Et ainsi est apparente l'intention des philosophes quand ils disét que l'operation de nostre Pierre, n'est que changement de Natures & reuolution d'Elemens. Tu vois donc comme par icelle incorporation, l'humide se fait sec, & le volatil fixe, le spirituel corporel, & le liquide espois, l'eau feu, & l'air terre, & ainsi certainement changent leur vraye nature, & tous les 4. Elemens se circulent l'vn l'autre.

DE LA SECONDE OPERATION.

DEALBATION.

Elle conuertit noſtre Mercure en Pierre blanche, & ce par ſeule decoction. Apres que la terre ſera ſeparee de ſon eau, alors ſe doit mettre le vaiſſeau ſur les Cendres, comme on vſe au fourneau de diſtillation, & diſtiller l'eau à feu lent au commencement, de maniere que l'eau vienne ſi doucement que tu puiſſes diſtinctement nombrer iuſques à quarante noms, ou bien dire cinquante ſix paroles, & ſoit obſerué ceſt ordre par toute la diſtillation de toute la terre noire, & ce qui ſe trouue au fonds du vaiſſeau, qui eſt la fece reſtee auec la nouuelle eau, alors ſe diſſoudra, laquelle eau contiendra trois ou quatre parts dauantage qu'icelles feces, afin que tout ſe diſſolue & conuertiſſe en Mercure & argent vif: Ie te dis que tu feras tant de fois cecy, qu'il n'en reſte que le Marc. En ceſte diſtillation n'y à point de temps determiné, mais ſe faict ſelon la grande ou petite quantité de l'eau, obſeruant touſiours la quantité du feu. Apres tu prendras la terre que tu auras reſeruée en ſon vaiſſeau de verre auec ſon eau diſtillée, & ainſi auec feu lent & doux, comme eſtoit celuy de la diſtillation, ou purification, ou bien vn peu plus fort, tu continueras, iuſques à ce que la terre ſoit ſeiche & blanche, & ait beu toute ſon eau en ſe ſeichant. Cela faict, luy mettras de l'eau ſuſdicte, & ainſi comme au commencement cōtinueras touſiours ta decoction, iuſques à ce qu'icelle terre ſoit entierement blanche, mōdée, & claire, & ait beu toute ſon eau. Et note que ladicte terre ſera ainſi lauée de ſa noirceur par ſa decoction, comme ie t'ay dit, pource qu'aiſémement elle ſe purifie auec ſon eau, & ſe mundifie, qui eſt la fin du magiſtere, & alors garderas icelle terre blanche diligemment, Car elle eſt Mercure blanc, Magneſie blanche, Terre ſeellée. Apres tu prendras ceſte terre blanche rectifiée comme deſſus, & la mettras en ſon vaiſſeau ſur les cendres au feu de ſublimation, à laquelle donneras fort feu, iuſques à ce que toute l'eau coagulée qui ſera dedans, vienne en l'Alambic, & que la terre demeure au fonds bien calcinée: alors tu auras la terre, l'eau, & l'air, & bien que la terre contienne en ſoy la nature du feu, neantmoins il n'eſt point encore appa ēt en effect, comme tu verras, quand par plus grande decoction la feras deuenir rouge, tellement que lors tu verras manifeſtement le feu en

apparence, & ainsi on doit proceder à la Fermentation de la terre blanche, afin que le corps mort s'anime, & soit viuifié, & que sa vertu se multiplie en infiny. Mais notez que le Ferment ne peut entrer dās le corps mort, que moyennant l'eau qui à faict le mariage & conionction entre le Ferment & la terre blan[illegible]çache qu'en tout Ferment on doit obseruer le poids, afin que [illegible]antité du volatil ne surmōte le fixe, & que le mariage ne s'en ai[illegible]en fumee: Car, dit Senior, Si tu ne cōuertis la terre en eau, & l'eau en feu, l'esprit & le corps ne se conioindrōt point ensemble. Et pour ce faire, pren vne lamine enflammee, & mets dessus vne goutte de nostre medecine, elle penetrera, & se colorera de parfaicte couleur, & sera signe de perfection. Et s'il aduient qu'il ne teigne, reitere la dissolution & coagulation, iusques à ce que soit teignante & penetrante. Et notte, que sept imbibitions sont suffisantes au plus, & cinq au moins, à ce que la matiere se liquifie, & soit sans fumee, & alors est parfaicte la matiere au blanc. Dautant que la matiere se fixe quelque fois en plus long-temps, & quelque fois en moindre, selon la quantité de la Medecine. Et notte que nostre Medecine, depuis la creation de nostre Mercure, demande le terme de sept mois iusques à la blancheur, & iusqu'à la rouge cinq, que font douze.

DE LA TROISIESME OPERATION.
RVBIFICATION.

PRens de la Medecine blanche tant que voudras, & la mets auec son verre, sur les cendres chaudes, tant qu'elle soit desseichee comme icelles. Apres donne-luy de l'eau du Soleil, qu'auras gardee à part pour ladicte besoigne, & continuë le feu du second degré, iusques à ce que deuienne seiche, puis luy redonne de l'eau susdicte, & ainsi successiuement imbibe & desseiche, iusques à ce que la matiere se rubifie, & liquefie comme cire, & coure sur la lamine rouge, comme est dit, & alors sera la matiere parfaicte au rouge. Mais note, qu'à toutes les fois tu ne dois mettre dauantage de l'eau Solaire que ce qu'il en faut pour couurir le corps, & non plus, & cecy se faict à ce que l'Elixir ne se submerge, & se noye, & ainsi se doit continuer le feu iusques à la desiccation, & alors se doit faire la seconde imbibition, & ainsi procede par ordre iusques à la perfection de la Medecine, sçauoir iusques à ce que la puissance de la digestion du feu la conuertisse en pouldre tresrouge, qui est le vray Huyle des Philosophes, la Pierre sanguinaire, le Pourprin Coral rouge, le Rubis pretieux, le Mercure rouge, & la Teinture rouge.

PROIECTION.

TAnt plus tu dissoudras & coaguleras, tant plus multipliera sa vertu iusqu'à l'infiny. Mais note, que la Medecine se multiplie plus tard par solution, que par Fermentation. Parquoy la chose soluë n'opere pas bien, si premier elle ne se fixe en son Ferment. Neantmoins plus abonde la multiplication de la Medecine soluë, que Fermentee, d'autant qu'il y a plus de subtilization. Encore ie t'aduise qu'en la multiplication tu mettes vne part de l'œuure sur quatre de l'autre, & en peu de temps se fera poudre, selon le Ferment.

EPILOGVE SVIVANT HERMES.

AInsi tu separeras la terre du feu, le gros du subtil, doucement auec grand esprit, c'est à dire, que tu separeras les parties vnies au four, par la dissolution & la separation des parties, comme la terre du feu, le subtil de l'espois, &c. Sçauoir la plus pure substance de la pierre, iusqu'à ce que te demeure nette, sans aucune macule & ordure. Et quand dict, Elle monte de la terre au Ciel, & puis vne autre fois retourne en terre, Faut entendre la sublimation des corps. Encores pour bien expliquer la distillation, il dict, Que le vent le porte dans son ventre, Sçauoir quand l'eau distille par l'Alambic, où il monte premierement par le vent fumeux & vaporeux, & apres retourne au fonds du vaisseau encores en eau ; Voulant encor monstrer la congelation de la matiere, il dit. Sa force est entiere si elle retourne en terre, c'est à dire, si elle est conuertie par decoction ; Et pour generalement demonstrer toutes les choses susdictes, il dict, Et receura la force inferieure & superieure, c'est à dire, des Elemens, d'autant que si la Medecine reçoit la force des parties legeres, sçauoir de l'air & feu, elle receura aussi les parties plus graues & pesantes, se changent en eau & en terre, & c'est afin que les matieres ainsi perpetuellement conioinctes ayent permanence, demeurance, fermeté, & stabilité. Loüé soit DIEV.

FIN.

Acheué d'imprimer aux frais & despens du Sieur Traducteur, ce 6. Auril, 1612.

[illegible]

